

C
769
1.11

www.libtool.com.cn



C 769.1.11

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS B. HAYES

Class of 1838

This fund is \$10,000 and its income is to be used
"For the purchase of books for the Library"

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

B. 11969
III. 11969
UNIVERSITÉ DE GAND

www.ibtool.com.cn

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

31^e FASCICULE

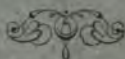
CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DES

VIES DE PAUL DE THÈBES

PAR

Josué DE DECKER



GAND

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE E. VAN GOETHEM
Rue des Foulons, 1 (près de l'Université).

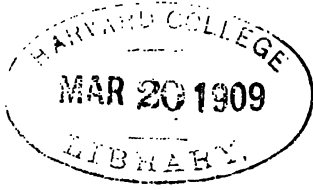
1905.

~~#11969~~

C769.1.11

www.libtool.com.cn

1431-12



Hayes fund

BOUND DEC 8 1909

www.libtool.com.cn

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
VIES DE PAUL DE THÈBES

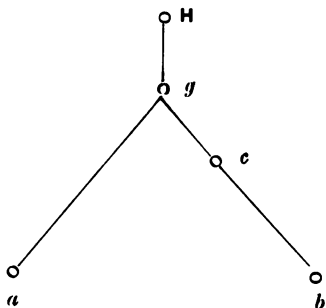
connaissait les suivantes : 1° la Vie latine, composée par S. Jérôme, et conservée dans un grand nombre de manuscrits (H); 2° une première version grecque (*a*), conservée dans neuf manuscrits : le *Vossianus* 46 (L), le *Vaticanus* 866 (U), le *Vaticanus* 1589 (V), le *Coislinianus* 282 (R), le *Taurinensis* 116 c. V. 7 (T), le *Vaticanus* 1638, le *Vaticanus* 2022, le *Cod.* 219 de la bibliothèque du patriarcat à Jérusalem, et le *Cod.* 340 de la bibliothèque synodale de Moscou. M. Bidez, qui a édité la vie *a*, s'est servi pour l'apparat critique des cinq manuscrits LRTUV, les *Vaticani* 1638 et 2022 reproduisant respectivement les leçons du groupe RT et du groupe UV, et les deux manuscrits de Jérusalem et de Moscou n'ayant pu être collationnés; 3° une seconde version grecque (*b*), qui se trouve dans le *Patmiacus* 273 (A), dans le *Parisinus* 914 (P), et dont il existe une traduction copte (K), ainsi qu'une traduction syriaque (Σ)⁽¹⁾; M. Bidez l'a également éditée; 4° la Vie M, éditée par les Bollandistes dans leurs *Analecta*, II, pp. 561-563, et contenue dans un *m. s. graecus Bavaricus*; 5° la Vie Φ , qui se trouve dans de nombreux manuscrits hagiographiques ⁽²⁾, et qui a probablement fait

(1) M. F. Nau a signalé aussi une traduction arabe de *b*, contenue dans le ms. de Paris, n° 257 (Colbert, n° 2768); d'après le témoignage de M. Nau, cette version n'offre rien de particulier (v. *Analecta Bollandiana*, t. XX, 1901, pp. 155-156). Tout récemment, il est venu à notre connaissance une rédaction éthiopienne, reproduisant également *b*, mais entachée de nombreuses interpolations et variantes. Elle a été publiée, traduite et commentée par M. Fr. M. Esteves Pereira (*Vida de S. Paulo de Thebas primeiro eremita, versão ethiopica*, Lisboa, 1903; *A vida de S. Paulo de Thebas primeiro eremita segundo a versão ethiopica*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1904). M. Esteves Pereira croit que la Vie éthiopienne a été traduite directement sur l'original grec; mais son opinion est discutée et combattue par M. P. Peeters, qui s'attache à montrer que l'éthiopien ne dépend d'aucune des versions connues jusqu'ici, mais fait supposer une source arabe, interpolée et falsifiée, à laquelle aurait puisé également l'auteur de la notice sur Paul de Thèbes dans le *synaxaire copte* (*Anal. Boll.*, XXIII, 1904, p. 483).

(2) A la Bibliothèque Nationale de Paris, il se trouve une douzaine de copies de cette vie Φ .

partie du recueil de Syméon Métaphraste. Fuhrmann l'a éditée en 1760 dans ses *Acta sincera sancti Pauli Thebaei*, d'après le *Vindob. histor. gr.* XXXVIII.

D'après la thèse de M. Bidez ⁽¹⁾, toutes ces Vies de Paul de Thèbes dérivent de la Vie latine de S. Jérôme (H). Voici d'ailleurs, présentés sous forme de schéma, les résultats auxquels il est arrivé après une étude longue et consciencieuse de tous les textes qu'il avait à sa portée :



H = Vie latine de S. Jérôme.

g = traduction grecque originale de H, et point de départ de la version commune LRTUV (= a).

a = texte reconstitué au moyen des manuscrits LRTUV.

c = copie de g, et point de départ de la version commune APΣK (= b).

b = texte reconstitué au moyen des copies APΣK (remaniement).

Quant à M et à Φ, l'un est une version abrégée, et l'autre un remaniement, presque une paraphrase de a, auxquels le groupe RT semble avoir donné naissance.

Quelque persuasive que soit la publication de M. Bidez, M. F. Nau, dans un article intéressant des *Analecta Bollandiana* (t. XX, 1901, pp. 121-157), intitulé *Le texte grec original*

⁽¹⁾ Avant M. Bidez, de nombreux savants, tels que Rosweyde, Bollandus, Lambecius, Fuhrmann, Amélineau, disposant de renseignements insuffisants, avaient essayé déjà de résoudre le problème.

www.libtool.com.cn

de la Vie de S. Paul de Thèbes, a attaqué les théories du professeur de Gand, et y a substitué un système différent.

Dans l'état actuel de nos connaissances et vu les documents dont nous disposons, *b* devrait être considéré comme le texte original, écrit en Egypte, peu après l'apparition de la Vie d'Antoine, par S. Athanase, pour rectifier et compléter cette Vie; le latin *H* en serait une traduction faite par S. Jérôme, avec de nombreuses additions, dont il reste encore à déterminer en partie les sources; enfin, *a* serait une revision de *b* sur le latin, revision relativement moderne, faite par un moine helléniste, qui par endroits a rétabli, à l'aide des mots de *b*, les tournures et même l'ordre des mots du latin, et en d'autres endroits a traduit en grec quelques-unes des additions faites par S. Jérôme (p. 124).

Ce qui paraît avoir amené surtout M. Nau à cette hypothèse, c'est d'abord, que *b* renferme plus d'une fois les mêmes mots que la Vie d'Antoine; puis, que les passages du texte latin personnels à S. Jérôme ne figurent pas dans *b*, tandis que les passages personnels à l'auteur de *b* figurent modifiés dans le latin. Ceci prouve, dit M. Nau, que l'auteur de *b* n'a pas connu la Vie latine; sinon il tiendrait du prodige qu'il ait omis les passages personnels à l'auteur de celle-ci; S. Jérôme au contraire a traduit honnêtement et librement le texte *b* (p. 134).

De plus, l'étude des passages de l'Écriture cités dans la Vie de Paul conduit M. Nau aux constatations suivantes : 1° les citations de *b* sont faites de mémoire, mais sont cependant toujours plus rapprochées du texte primitif que les citations de *a*; 2° les citations de *a* sont des traductions nouvelles, mot pour mot la plupart du temps, du latin de S. Jérôme. On peut conclure de là que *b* présente le texte original, traduit en latin par S. Jérôme et retraduit en grec par *a* (p. 142).

M. Nau a trouvé à son tour un adversaire en M. Paul Van den Ven (1). Celui-ci a prouvé, par une argumentation

(1) *S. Jérôme et la Vie du moine Malchus le Captif*, par Paul Van den Ven, Louvain, 1901 (extrait du *MUSÉON*, N^{lle} SÉRIE, tomes I et II, 1900-1901).

très solide, que la priorité doit être accordée au latin pour les Vies de Malchus le Captif et d'Hilarion de Gaza, dont S. Jérôme s'attribue la paternité au chapitre CXXXV de son *liber de viris illustribus*. Or, c'est dans ce même chapitre que le grand docteur se dit l'auteur de la biographie de Paul de Thèbes; M. Van den Ven se croit en droit d'adopter sans aucune restriction la thèse de M. Bidez; pour lui " la plus ancienne Vie de Saint en latin est une traduction de la célèbre et si populaire biographie de S. Antoine par Athanase d'Alexandrie. Mais déjà les biographies qui suivent ne sont plus empruntées à une littérature étrangère; elles représentent des travaux originaux, et le premier de la série n'est autre que la Vie de Paul de Thèbes, qu'écrivit S. Jérôme... Quelques quinze ans plus tard, le même auteur rédige la Vie de Malchus et peu après celle de Saint Hilarion „ (pp. 96-97).

D'ailleurs M. Van den Ven a réfuté les arguments principaux de M. Nau : " Quoiqu'en pense M. N., dit-il, les analogies, fort peu importantes du reste, qu'on peut signaler entre certains passages de la Vie d'Antoine et *b*, ainsi qu'entre celui-ci et la Bible, ne prouvent rien, sinon que le rédacteur de *b* connaissait la vie d'Antoine et le texte grec de l'Écriture; M. N. a exagéré outre mesure la portée de ces quelques réminiscences : elles n'ont rien qui doivent étonner, quand on songe à l'énorme succès de l'écrit de S. Athanase dans les milieux monastiques, succès qu'atteste à lui seul le nombre des copies de la Vie d'Antoine qui nous sont parvenues „ (p. 102, n. 3). " Le cas de la Vie d'Hilarion, dont le traducteur est souvent plus près de la Vie d'Antoine que l'auteur lui-même (S. Jérôme), est tout à fait analogue à celui de la Vie de Paul de Thèbes, où l'un des remanieurs (*b*) paraît avoir emprunté également quelques expressions à l'écrit de S. Anathase, et il fait ressortir la fragilité de l'argumentation de M. N., qui voit dans ce fait la meilleure preuve de sa théorie „ (p. 132, n. 2). " Non moins illusoire est le second argument que M. N. apporte contre le latin. Il serait plus exact de dire que *b* a supprimé ou abrégé tous

les détails qui ne se rapportaient pas directement au sujet principal; ces détails n'ont rien de bien personnel à S. Jérôme, et le seul trait qui le soit vraiment a été conservé par *b*; c'est la prière finale avec le nom de l'auteur : *obsecro, quicumque haec legis, ut Hieronymi peccatoris memineris*. M. N. ne réussit pas à faire disparaître cette difficulté, qui est capitale contre sa théorie. En réalité, il y a, dans le passage en question, accord presque parfait entre toutes les recensions (latine, grecques *a* et *b*, copte, syriaque), et il n'est pas du tout légitime de conclure, comme M. N., que les finales des manuscrits et des versions sont indépendantes l'une de l'autre, et ont dû, par conséquent, être ajoutées après coup. En outre, il est certain que *b* présente plusieurs défauts, notamment des contre-sens, qui ne peuvent s'expliquer que par une interprétation fautive du texte *a* : ainsi, p. 15, 9, Bidez, *ἐγὼ νεκρός εἰμι*, et surtout p. 19, 3-8, passage incohérent où l'auteur de *b* s'est complètement fourvoyé. Nous ne pouvons admettre l'explication fort risquée que donne M. N. de ces paroles de S. Jérôme : *Igitur, quia de Antonio tam graeco quam romano stylo diligenter memoriae traditum est, pauca de Pauli principio et fine scribere disposui : magis quia res omissa erat quam fretus ingenio*. Il est évident que S. Jérôme témoigne par là qu'avant lui on n'a pas encore pris soin d'écrire la Vie de Paul „ (pp. 102-103).

De son côté M. Kugener, dans un article substantiel de la *Byzantinische Zeitschrift* (1902, XI, p. 513-517), a développé un argument nouveau et très probant contre la thèse de M. Nau.

En examinant quelques passages parallèles entre la Vie latine de Paul de Thèbes et la Vie latine d'Antoine (traduction du grec d'Athanase par Evagrius), il a prouvé que S. Jérôme s'est manifestement inspiré de cette dernière, et que “ la rédaction grecque *b*, présentant dans deux passages des particularités propres à la version d'Evagrius — que son auteur n'a certainement pas connue — il est impossible de conclure à la priorité de *b*. La présence de ces particularités

dans *b*, ne peut s'expliquer que si l'on admet, comme M. Bidez l'a fait, que S. Jérôme est l'auteur de la première Vie de Paul de Thèbes „ (p. 517). Vu l'importance de la question, nous reproduirons *in extenso* un des exemples apportés par M. Kugener :

<i>Vie d'Antoine.</i>	<i>Version d'Evagrius.</i>	<i>S. Jérôme.</i>
Ὁ οὖν Ἀντώνιος, ὡσπερ θεόθεν κινού- μενος, ἠγάπησε τὸν τόπον.	Hunc Antonius lo- cum, quasi a Deo sibi offerretur, amplexus est.	Igitur ad amato (quasi quod a deo sibi offer- retur) habitaculo.
<i>Traduction a.</i>	<i>Traduction b.</i>	
Τοιγαροῦν ἐπιποθήσας τὸν τόπον ὡς ὑπὸ θεοῦ δεδομένον αὐτῷ πρὸς κατοικήσιν.	Καὶ ἀγαπήσας τὸν τόπον ἐδόξασεν τὸν θεὸν ὡς χαρισάμενον αὐτῷ κατοικητήριον.	

Cet exemple est des plus significatifs, ajoute M. Kugener; il indique non seulement avec évidence que S. Jérôme s'est inspiré de la version d'Evagrius, mais il montre encore que la rédaction *b*, dérive de la Vie latine. On remarquera en effet que les mots de la version d'Evagrius : *quasi a deo sibi offerretur*, qui sont une traduction libre des mots de la Vie d'Antoine *ὡσπερ θεόθεν κινούμενος* " *comme inspiré par Dieu* „, se retrouvent dans la traduction *b* : *τὸν θεὸν ὡς χαρισάμενον αὐτῷ* (p. 515).

Certes, les théories de M. Nau, déjà fragiles par elles-mêmes, ne tiennent guère devant les objections de M. M. Van den Ven et Kugener. Il nous reste cependant après eux plus d'un mot à dire d'un article où l'auteur présente sa thèse avec une très grande ingéniosité.

Dans le courant de sa démonstration, M. Nau apporte trois exemples (A, B et C), auxquels il attache une importance spéciale.

A) S. Jérôme, pour prouver qu'il est possible de passer toute sa vie dans le désert, fait une assez longue digression

sur les solitaires qu'il a vus personnellement à l'œuvre dans le désert de Chalcis; cette digression est tout entière reproduite dans la traduction grecque *a* (texte Bidez, 10, 6-11); à cet endroit *b* n'a que cette phrase : *εἶδον μοναχοὺς ἐν πολλοῖς τόποις ὄντω τελειωθέντας καὶ μὴ δειλανδρίσαντας ἀπὸ τοῦ διαβόλου* (Bidez, 11, 6-8). M. Nau n'admet pas que l'auteur de *b* puisse avoir omis délibérément tous les détails si intéressants d'un passage qu'il avait sous les yeux; il en conclut que *b* est le texte original et que S. Jérôme, en traduisant librement cet original, y a ajouté quelques souvenirs personnels. Or M. Bidez, en étudiant le caractère de la version *b*, a démontré précisément qu'elle est un remaniement très libre, une narration simplifiée, où " l'on a écourté ou supprimé comme inutiles plus d'un des développements provenant de S. Jérôme (p. ex., 15, 11 — 25, 2 — 27, 12 — 29 en haut — 31, 12, etc., etc.) et où l'on a sacrifié notamment les dissertations qui veulent rendre acceptables les épisodes miraculeux du récit (11, 8 et 17, 8 s.), ainsi que les digressions historiques comme 5, 8 et 25, 13. „ (1) L'omission délibérée de certains détails donnés par S. Jérôme est donc une caractéristique de la version *b*, et non pas, comme voudrait le faire entendre M. Nau, un fait surprenant qui impliquerait l'antériorité de *b* sur H.

b) Alors que dans H et dans *a*, il est dit simplement qu'Amatas et Macaire, disciples d'Antoine, racontent encore aujourd'hui que Paul a été le premier ermite, le rédacteur de *b*, plus catégorique, affirme, sans toutefois donner aucun nom, qu'il a rencontré les disciples du Saint, et que ceux-ci lui ont certifié qu'un certain Paul de Thèbes avait habité le désert avant leur maître : *συντετινχίκαμεν γὰρ τοῖς μαθηταῖς τοῦ μακαρίου Ἀντωνίου, τοῖς καὶ θάψασιν αὐτόν· οἱ καὶ ἐδήλωσαν ἡμῖν Παῦλόν τινα Θηβαῖον...* (Bidez, 4, 16-17 et 5, 1). Avec la thèse de M. Bidez, il faut supposer que l'auteur de *b*

(1) *O. c.*, p. xvii.

a remplacé les mots “ Amatas et Macaire, disciples d’Antoine, racontent encore maintenant „ par “ nous avons rencontré les disciples du bienheureux Antoine qui nous ont indiqué „. M. Nau conclut de ce fait à l’antériorité incontestable de *b*; car, dit-il, du jour où l’on admettra facilement et gratuitement de telles substitutions, toute discussion de texte deviendra impossible (p. 136). Mais M. Nau lui-même — et c’est là un des mérites de son article — insiste sur l’origine égyptienne de *b* (p. 134, note), et dès lors on s’explique aisément que l’auteur de ce remaniement libre qu’est *b*, habitant le pays même où avaient vécu les deux disciples principaux d’Antoine (et où il en vivait sans doute encore d’autres), se soit laissé entraîner à dire qu’il les avait rencontrés et qu’il avait recueilli des révélations de leur propre bouche. C’était là un moyen tout indiqué pour rehausser l’intérêt de son récit.

c) Saint Jérôme annonce que, puisque la Vie d’Antoine existe déjà en grec et en latin (*quia de Antonio tam graeco quam romano stylo diligenter memoriae traditum est*), il s’agit maintenant d’écrire celle de Paul; ce passage est fidèlement traduit dans *a* : *τοιγαροῦν ἐπειδὴ Ἀντωνίου οὐ μόνον ἡ Ἑλληνικὴ ἀλλὰ καὶ ἡ Ῥωμαϊκὴ φωνῇ μεμαρτύρηκεν* (Bidez, 4, 3-4); *b* n’a rien de pareil; son auteur prétend relater la Vie de Paul, parce qu’on a faussement accordé à Antoine la gloire d’avoir été le premier anachorète : *ἐπειδὴ δέ τινες τὸν Ἀντώνιον πρῶτον εἶναι φασιν* (Bidez, 5, 3). Pour montrer que ce passage est à l’appui de sa thèse, M. Nau nous dit : les mots *romano stylo* (*ἡ Ῥωμαϊκὴ φωνή*) appartiennent encore en propre à S. Jérôme, qui connaissait, il nous le dit lui-même, la traduction d’Evagrius. M. Bidez doit donc admettre que le transcritteur *b*, ayant le texte *a* sous les yeux, a eu “ l’heureuse chance „ d’éviter ce mot, qui aurait, à nos yeux, rattaché son texte à celui de S. Jérôme (p. 137). Mais que vient faire ici la chance ou le hasard? Il est naturel que le remanieur égyptien de *b*, ne connaissant sûrement pas la traduction latine de la Vie d’Antoine, par Evagrius, et étant préoccupé

avant tout, comme le dit fort bien M. Nau lui-même, d'opposer Paul à Antoine comme premier anachorète, ait transformé comme il l'a fait le texte qu'il avait sous les yeux.

M. Nau croit qu'il peut interpréter à l'avantage de son système, avec autant de raison que M. Bidez les interprétait à l'avantage du sien, *toutes* les constatations auxquelles on arrive par la comparaison des textes H, *a* et *b*.

Pour répondre à cela, il nous suffira de relever la finale bien connue, qui, reproduite dans presque toutes les versions avec le nom de S. Jérôme, est un bien gros embarras pour toute hypothèse autre que celle de M. Bidez; à cette finale s'ajoutent d'ailleurs d'autres passages, dont M. Nau a essayé en vain de rendre compte :

1° Pour justifier lo *reditus ad propositum* de *b* : *ἵνα οὖν ἐπαναλάβω, τὰ τοῦ μακαρίου Παύλου διγίγωμαι* (Bidez, 11, 9), M. Nau nous dit : après une digression de quatre lignes, manifestement agrémentée par S. Jérôme de détails personnels, *b* retombe sur son sujet à l'aide de la transition *ἵνα οὖν κ. τ. λ.* (p. 126). Mais il a tort de ne pas remarquer, qu'après la longue digression de S. Jérôme reproduite dans la traduction grecque *a* (Bidez, 10, 4-12), le *reditus ad propositum* était parfaitement nécessaire, tandis que dans *b* il est tout à fait inattendu, la longue suite des souvenirs personnels de S. Jérôme y étant condensée en une simple remarque, qui ne nous laisse plus l'impression que le sujet a été abandonné. Si malgré cela, *b* a conservé le *reditus ad propositum* de H et de *a*, cela prouve bien, contrairement à la thèse de M. Nau, que nous sommes en présence d'un remaniement postérieur (1).

2° M. Bidez, étudiant le remaniement *b*, constatait que son auteur ne devait pas être très attentif, ni très minutieux, et qu'il lui arrive souvent de s'écarter de l'original, entre autres p. 19, 6 où, dans *προσχρούσας λίθη τινί*, tra-

(1) Cf. Bidez, *o. c.*, p. XVI, note 2.

duction équivoque de *a* sur le latin de H, qui nous dit clairement qu'Antoine *heurta du pied contre une pierre*, il a vu un datif d'instrument et a interprété : *λαβὼν μικρὸν λίθον, ἔχρουσεν εἰς τὴν θύραν*. C'est là une jolie preuve de la filiation H-*a-b*, et un obstacle à la filiation *b-H-a*, que M. Nau a vainement tâché d'écarter (p. 131, note): d'après lui, *b* présente le texte primitif, parce que ce texte est le seul acceptable, H introduisant un non-sens, et *a*, après avoir vu l'inconséquence, se tenant plus près de *b* que du latin. Or ce non-sens de H, d'après M. Nau, consiste en ce qui suit : " Antoine s'avance avec précaution, mais il fait un faux pas en trébuchant sur une pierre et demande ensuite à entrer parce qu'il frappe (*pulso*). Nous ne nous en doutions certes pas, nous étions persuadés au contraire qu'il voulait tomber sur Paul à l'improviste et sans frapper „ (p. 132, note). Mais ce non-sens disparaît absolument quand on s'en rapporte non pas à la paraphrase de M. Nau, mais au texte latin lui-même; S. Jérôme nous dit en effet qu'après qu'Antoine a provoqué un bruit dans la grotte (*offenso in lapidem pede*), l'ermite Paul ferme l'ouverture qui donne accès à sa demeure, et qu'ensuite Antoine, trouvant porte-close " *prae foribus corruens, USQUE AD SEXTAM ET EO AMPLIUS HORAM ADITUM PRAECABATUR, dicens : qui sim, unde venerim nosti quaesiri et inveni. PULSO UT APERIATUR.... „* Ce texte peut se passer de commentaire; d'ailleurs, en supposant même qu'Antoine n'ait pas frappé à la porte, on comprend fort bien qu'après avoir demandé l'entrée pendant de longues heures (*usque ad sextam ... praecabatur*), il se soit inspiré de la parole bien connue de l'Écriture : frappez et on vous ouvrira⁽¹⁾.

3° Le rédacteur de *b*, qui d'après M. Nau est un Alexandrin, contemporain de S. Athanase, écrivant pour les moines d'Égypte, date la jeunesse de Paul de Thèbes au moyen d'événements du monde romain d'Occident : *ἐγένετο ἐν τῷ καιρῷ*

(1) Matt. 7, 7; Luc. 11, 9 : *pulsate et aperietur vobis* (cf. Matt. 7, 8; Luc. 11, 10).

Δείξιον τοῦ διώκτου καὶ Οὐάλλετριανοῦ · ὁ Κορνίλιος ἐτελείωσεν τὸν ἀγῶνα τοῦ μαρτυρίου ἐν Ῥώμῃ (Bidez, 5, 6-8). Il apparaîtra comme vraisemblable à tout le monde, que *b* ne fait que reproduire par là le latin de S. Jérôme ou plutôt sa traduction *a*, et cette vraisemblance n'est pas entamée sérieusement par l'objection de M. Nau, disant que " l'auteur de *b* ne pouvait choisir plus illustre exemple que celui du pape de Rome, qu'il ne pouvait pas ne pas connaître „ (p. 139). M. Nau apporte, il est vrai, un second argument : le texte de S. Jérôme *sub Decio et Valeriano persecutoribus, quo tempore Cornelius Romae, Cyprianus Carthagine felici cruore damnati sunt* est vague et inexact, et nous ne lui pardonnerions pas cette faute, s'il l'avait commise de lui-même et ne s'était borné à traduire un texte préexistant (*b*); car il devait être plus familiarisé avec l'histoire des papes. Au surplus, il y a contradiction entre ce passage de la Vie de Paul et le chapitre LXVI de son *liber de Viris illustribus*, où il place le martyr de Corneille sous l'empereur Gallus (p. 139). Nous ne voyons ni en quoi le texte visé de la Vie de Paul est vague et inexact, ni comment il implique une contradiction. S. Jérôme a voulu simplement fixer pour les humbles lecteurs auxquels il destinait son récit, le temps de la jeunesse du premier ermite, et il l'a fait, en signalant quatre événements à peu près contemporains et de nature à frapper l'esprit de la façon la plus vive : deux terribles persécutions, celle de Dèce (249-251) et celle de Valérien (253-260), et deux célèbres martyres, celui de Corneille à Rome (probablement sous le règne de Gallus et Volusianus, c'est-à-dire entre 251 et 253), et celui de Cyprien à Carthage (sous Valérien). Le grand docteur a donc cherché à caractériser une époque, et il n'est pas légitime de dire qu'il s'est borné à traduire sans réflexion ni contrôle des données chronologiques fausses, inventées par un moine égyptien.

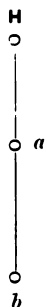
Enfin, M. Nau s'attaque aux intermédiaires *g* et *c*, admis par M. Bidez dans son *stemma codicum* (cf. ci-dessus, p. 7); il

fait valoir que son hypothèse à lui explique tout sans qu'il soit besoin d'aucune " inconnue „, et il montre ainsi que cette hypothèse, plus simple et cependant adéquate, est préférable (p. 129) : pour nous, dit-il, nous n'admettons pas comme résolu un problème qui renferme encore deux inconnues (*g* et *c*), d'ailleurs inutiles, dans la formule finale; nous croyons en revanche que notre solution sans le secours d'aucune inconnue est adéquate et rationnelle (p. 146-7). D'abord, il semble que M. Nau ici se soit laissé tromper par des mots : quand on tâche de reconstituer l'histoire d'un texte, représenter par des sigles (*g* et *c*) des états primitifs de ce texte, et par d'autres sigles (*a* et *b*) l'état plus ou moins corrompu fourni par nos meilleurs manuscrits, c'est adopter des intermédiaires nécessaires, mais ce n'est pas inventer des inconnues; du moment qu'on suppose que le texte conservé n'est pas nécessairement la reproduction exacte de l'original, tel qu'il est sorti de la plume de l'auteur, employer des sigles spéciaux pour désigner l'état primitif du texte, et rappeler ainsi au lecteur que l'éditeur n'a pas la prétention de remonter jusque là, c'est faire œuvre prudente, mais ce n'est pas introduire une inconnue dans l'hypothèse; ce n'est pas recourir, comme se le figure M. Nau, à des " *deus ex machina* trop commodes „ (p. 124).

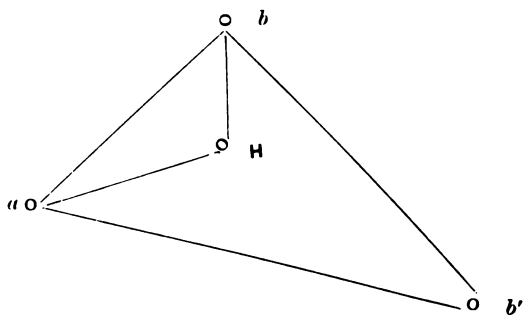
Puis M. Nau se trompe quand il croit que son hypothèse est plus simple que celle de M. Bidez : alors que ce dernier explique tout naturellement que, *b* étant un remaniement de *a*, traduction grecque de H, il y a dans *a* et dans *b* des additions et des omissions communes (ces dernières se correspondant régulièrement), M. Nau doit supposer que l'auteur de *a* avait sous les yeux le latin de S. Jérôme et le grec *b*, et que " tout en ne travaillant qu'à rétablir le latin H „ il s'est guidé, pour les passages et détails à conserver ou à rejeter, tantôt sur H, tantôt sur *b* (cf. p. 129, *in fine* et les exemples de la p. 128). Il y a plus : pour rendre compte, par exemple, de la présence dans *b* de la finale hiéronymique, il

est forcé d'admettre que son original grec, après avoir donné naissance successivement à un remaniement latin H, et à une nouvelle version grecque *a*, a subi en retour l'influence de cette dernière par l'immixtion d'éléments nouveaux. Cela nous mène à un schéma, qui contraste singulièrement par sa complication, avec celui de M. Bidez :

THÈSE BIDEZ.



THÈSE NAU.



La théorie de la priorité de la version grecque *b*, qui se heurte à des difficultés insurmontables, et qui ne peut invoquer aucun argument sérieux en sa faveur, doit donc être écartée définitivement.

Il nous reste à dire quelques mots d'une opinion que M. Aug. Heisenberg a hasardée dans la *Berliner Philologische Wochenschrift* (1902, n° 5, col. 135-139), en rendant compte du travail de M. Bidez.

M. Heisenberg estime si l'on a démontré péremptoirement que *b* dérive de *a*, par contre les relations entre *a* et H n'ont pas été suffisamment déterminées. Pour M. Bidez, H est l'original, et *a* en est une traduction littérale grecque; mais à voir certains passages parallèles, on se prononcerait, dit M. Heisenberg, en faveur de la priorité de *a*. Provisoirement donc M. Heisenberg se demande s'il ne faut pas renverser les rôles et penser que H est la traduction et *a* l'original (col. 138).

Si l'on se donne la peine de juxtaposer *toute* la Vie latine de

S. Jérôme et toute la vie grecque *a*, on voit bien vite que cette hypothèse ne pourrait être reçue. MM. Nau et Van den Ven qui, après M. Bidez, ont étudié les relations entre les deux versions, n'ont pas douté un seul instant du caractère de la traduction grecque *a*. Son auteur, dit M. Nau, semble avoir été un individu qui connaissait mieux le latin que le grec (p. 128). Il procède souvent comme un écolier faisant un thème et son travail ne brille ni par la variété des expressions, ni par la propriété des termes, ni même par la fidélité de la traduction (p. 150)⁽¹⁾.

Voici d'ailleurs, à titre d'exemples, quelques constatations, qui feront disparaître tout doute à ce sujet :

1° Les cinq manuscrits LRTUV, d'après lesquels M. Bidez a constitué la version *a*, contiennent tous identiquement la finale caractéristique, où S. Jérôme signe pour ainsi dire son œuvre, ce qui indique que cette finale se trouvait dans leur archétype (*g*); elle est la traduction exacte de celle du latin H.

2° S. Jérôme aime de rattacher l'un à l'autre les noms de Corneille et de Cyprien (cf. *De Vir. illustr.*, ch. LXVI et ch. LXVII) ⁽²⁾; comment expliquer avec les théories de M. Heisenberg que le rédacteur grec de *a* (Bidez, 4, 9) soit tombé précisément sur ces deux martyrs romains que S. Jérôme affectionnait de rapprocher? Rappelons d'ailleurs que rien que la mention, de la part d'un Grec, des noms romains Dèce, Valérien, Corneille, Cyprien, compromet déjà fortement toute thèse qui s'oppose à la priorité de la Vie latine.

3° Le rhéteur qu'était S. Jérôme, l'ancien élève de Donat, ne sut pas oublier ses reminiscences classiques. Il emploie des vers de Virgile pour nous faire voir Antoine arrêté devant la caverne dont Paul l'ermite lui refuse l'entrée, et les démons

⁽¹⁾ Cf. Van den Ven, *o. c.*, p. 124, note.

⁽²⁾ Remarque due à M. Nau, *o. c.*, p. 139 et *ib.*, note 4.

qui apparaissent dans ce récit ont la forme de satyres et de centaures (!). Ces vestiges de rhétorique se retrouvent dans la rédaction grecque *a*. En voici un exemple frappant :

Virg. Aen., III, vv. 56-7 : *Quid non mortalia pectora cogis, Auri sacra fames?*

S. Jérôme : *Verum quid non mortalia pectora cogis, auri sacra fames?*

Rédaction grecque *a* : Ἀλλὰ τί τὰς διανοίας τῶν ἀνθρώπων ἡ πλεονεξία πράττειν ἀθέμιτα οὐκ ἀναγκάζει;

Ou bien S. Jérôme ou bien l'hagiographe grec connaissait son Énéide; car jusqu'au tour oratoire de l'interrogation est conservé dans les trois textes. M. Heisenberg répondra-t-il que c'est l'hagiographe grec?

4° Pour prouver que le fait de passer toute sa vie dans le désert n'a rien d'invraisemblable, S. Jérôme s'en rapporte à ce qu'il a vu dans le désert de Chalcis et donne des détails qui lui sont tout à fait personnels. Or ces détails sont traduits pour ainsi dire littéralement en grec dans *a*, y compris une locution qui est tout à fait familière à l'auteur latin : *in ea eremi parte, quae juxta Syriam Saracenis jungitur*. M. Nau (p. 135) signale pareille périphrase, désignant le désert de Chalcis, à deux autres endroits dans les œuvres de S. Jérôme (P. L., t. XXII, col. 336 et col. 339). La traduction qu'en donne *a* est caractéristique : ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ τῆς ἐρήμου, τῷ ἐγγὺς τῆς Συρίας ὑπάρχοντι, πλησιάζοντί τε τοῖς μέρεσι τῶν Σαρακηνῶν (Bidez, 10, 6-7).

On pourrait allonger de beaucoup la liste de ces passages, où l'on surprend en quelque sorte *flagrante delicto* l'auteur de *a* en train de rendre fidèlement en grec la Vie latine. Faisons d'ailleurs observer que S. Jérôme, excepté quand il s'agit de l'Écriture, ne traduit jamais mot à mot, comme il l'aurait fait d'après la thèse de M. Heisenberg (cf. P. L., t. XXII, col. 571), et que dans une lettre qu'il adresse à son

(!) Bidez, *o. c.*, pp. XLII-XLIII.

ami Paul de Concordia, pour lui offrir un exemplaire de la Vie de Paul de Thèbes, et pour lui exposer en quoi a consisté la difficulté de son travail, il n'est fait aucune allusion ni à des efforts de traduction, ni à un texte grec préexistant (cf. P. L., t. XXII, col. 344).

M. Heisenberg a donc hasardé une conjecture qui ne résiste pas à un examen quelque peu attentif des textes, et l'on peut dire qu'un résultat certain est acquis : S. Jérôme a composé la première des Vies de Paul de Thèbes, qui nous sont connues ; toutes les autres copies et versions de cette Vie sont postérieures au latin et dérivent de lui (v. le schéma de la page 7).

Nous avons vu plus haut quels étaient les éléments dont disposait M. Bidez pour déterminer la filiation exacte de ces diverses copies et versions.

Depuis l'apparition de son opuscule en 1900, trois documents nouveaux ont été signalés :

Le supplément du *Catal. cod. hag. graec. bibl. Vaticanae*, paru en 1902 dans les *Analecta Bollandiana*, a fait connaître une Vie de Paul de Thèbes, dont M. Mercati, le savant conservateur des manuscrits de la Vaticane, nous a fait une collation minutieuse. B

Puis, le Catalogue des manuscrits hagiographiques grecs de Bibliothèque de l'Université de Messine, dressé récemment par le P. Delehayé (*Analecta Bollandiana*, t. XXIII, 1904, f. 1), révéla l'existence d'une autre Vie nouvelle, dont nous avons pu obtenir une collation et une copie, grâce à l'obligeance de M. Andrea Gustarelli. S

Enfin, dans le cours de ses recherches, qui nous ont valu déjà tant d'utiles découvertes, M. Nau a remarqué qu'un *Parisinus gr.* 919, qui avait été négligé par les Bollandistes et M. Omont, dans leur Catalogue des manuscrits hagiographiques grecs de la Bibliothèque Nationale, renferme une N

version de la biographie du premier ermite⁽¹⁾; il a signalé cette trouvaille à M. Bidez, à qui nous devons l'indication du manuscrit. M. Lebègue, le distingué directeur des travaux paléographiques à l'École des Hautes Études, a bien voulu nous fournir une excellente copie du texte.

C'est l'importance de ces trois nouvelles sources que nous allons faire ressortir dans les chapitres suivants.

(1) Dans l'*Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la bibl. nat.*, par H. OMONT (Paris, 1898), I, p. 175, la partie du ms. 919 où se trouve cette Vie de Paul de Thèbes est désignée sous la mention : *Anonymi Patericon : Διηγέσαντο ἡμῖν οἱ μαθηταί.*

CHAPITRE II.

ÉTUDE DE LA COPIE B.

Cette copie est contenue dans le *Vaticanus gr.* 2000, fol. 181-184, et porte comme titre : *Βίος τοῦ ἀναχωρητοῦ Παύλου τοῦ θηβαίου*; la partie du manuscrit où elle se trouve (fol. 155-267) est datée de l'année 1102; au fol. 204^v le copiste se fait connaître en ces termes : *ἐτελήωθη τὸ παρῶν βιβλίον διὰ χειρὸς Παχομίου μοναχοῦ, διὰ συνδρομῆς τοῦ πνευματικοῦ ἡμῶν πατρὸς Βαρθολομαίου ἱερομοναχοῦ.*

Comme les Bollandistes, auxquels nous avons emprunté ces renseignements, l'ont remarqué ⁽¹⁾, nous sommes en présence d'une des copies non de la traduction *a*, mais du remaniement *b* (cf. *Introduction*, pp. 6-7).

Le *Vaticanus B* servira donc à l'établissement du texte de la vie *b*, à côté du *Patmiacus A*, du *Parisinus P*, de la version syriaque Σ et de la version copte *K*, déjà utilisés par M. Bidez. Comme eux, il contient la finale caractéristique où S. Jérôme est donné pour l'auteur de la vie de Paul de Thèbes. En général il nous présente une copie fidèle, qui se rapproche beaucoup du texte tel qu'il a été constitué par M. Bidez. On verra plus loin quelle est la nature de ses fautes, et comment notamment, certaines des altérations qu'il présente proviennent d'une révision du texte.

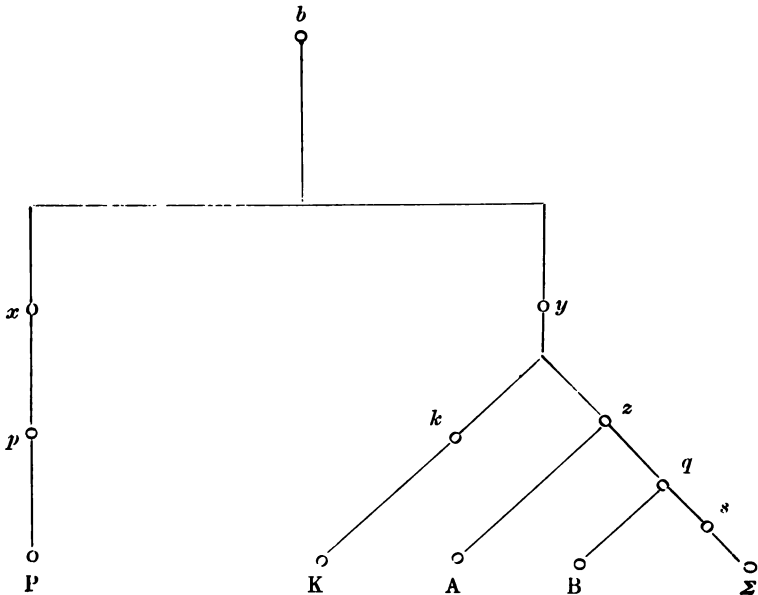
Avant tout, la nouvelle source *B* nous est précieuse, parce que, grâce à sa découverte, nous arrivons à avoir suffisam-

(¹) *Anal. Bolland.*, t. XXI, 1902, fasc. 1, p. 14.

ment d'éléments pour établir une filiation parmi les différents manuscrits reproduisant la rédaction *b*, et pour compléter ainsi le *stemma codicum* dressé par M. Bidez (1).

Quoique les Vies syriaque et copte ne laissent souvent deviner que très imparfaitement l'original grec dont elles dérivent, soit directement, soit indirectement; quoique, d'autre part, il y ait une lacune considérable dans la version copte, à un endroit où elle nous aurait été particulièrement utile, néanmoins les témoignages qui nous restent nous mettent à même de classer également les deux traductions Σ et K.

Nous tenons pour probable la filiation représentée par le *stemma* suivant :



P reproduirait le texte d'une rédaction libre *p*, faite à un certain moment sur *x*, copie relativement fidèle de *b*; *x* aurait notamment gardé certaines leçons originales, qui étaient cor-

(1) *o. c.*, p. XLI.

rompues dans *y*, autre copie de *b*, dont dériveraient les quatre sources ABKΣ; la traduction copte K proviendrait d'une copie voisine de *y*, tandis que ABΣ remonterait à une source commune *z*, entachée de quelques fautes encore absentes dans *y*; enfin, la traduction syriaque Σ aurait eu comme source un manuscrit grec très étroitement apparenté à B.

Dans les exemples qui vont suivre et qui étayeront notre hypothèse, nous jugerons de la valeur des leçons, en nous conformant aux principes exposés dans notre introduction : l'auteur de *b* ayant eu sous les yeux la traduction grecque du latin H, et cette traduction grecque nous étant conservée dans *a*, c'est le texte de *a* qui doit nous servir de critère.

Parmi les fautes communes à ABKΣ⁽¹⁾ conduisant à l'archétype *y*, citons ici les suivantes :

11, 14⁽²⁾ : ἐσώτερον AB(KΣ), ἐνδότερον P, cf. *a* : ἐνδοιάτω.

15, 6 : Ἐωρακῶς δὲ αὐτὸν ABKΣ, ταῦτα δὲ ἑωρακῶς P, cf. *a* : τούτῳ τῷ θεάματι προσσχών.

19, 1 : ἐγγίσας (ἐγγισάσης B) δὲ τῷ (om. A) σπηλαίῳ ABKΣ, ἐγγίς δὲ γενόμενος τοῦ σπηλαίου P, cf. *a* : καὶ πλησίον τοῦ σπηλαίου γενόμενος.

21, 3 : πλησίον αὐτοῦ ABKΣ, πλησίον P = *a*.

23, 13 : καὶ ὃ ἐξήτουν..., ὃ ἐστὶν τὸ ἀναλῦσαι ABKΣ, καὶ ὃ ἐξήτουν..., τὸ ἀναλῦσαι P, cf. *a* : καὶ ὑπερ ἐπεπόθουν, ἀναλῦσαι.

23, 14 : ὁ γὰρ χρόνος μου πεπλήρωται ABKΣ, ὁ γὰρ χρόνος πεπλήρωται P, cf. *a* : πληρωθέντος τοῦ χρόνου.

27, 19-20 : ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἔλεγεν ABKΣ, πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον, ἔλεγεν P, cf. *a* : ἐπ' ὄψιν πεσὼν, ἔλεγεν.

(1) Dans les cas où le texte copte ou syriaque ne permet pas de déterminer sûrement la leçon de l'original grec, nous mettrons les sigles K et Σ entre parenthèses.

(2) L'indication des pages et des lignes renvoie à l'édition du texte donnée par M. Bidez (o. c., p. 3-33).

Voici des preuves de l'étroite parenté qui unit B et Σ :

9, 11 : ἀλλ' ἐπέμενεν τοῦ θανατῶσαι αὐτόν. La variante de Σ : *mais il persévéra DANS SON ENVIE, cherchant à le tuer*, est visiblement en rapport direct avec le texte de B : ἀλλὰ διέμεινεν, φθονῶν αὐτῷ, τοῦ θανατῶσαι αὐτόν. BΣ ont le même remaniement fautif (1).

13, 16 : ἐν λόγοις ἀσήμειοις. Σ a traduit : *en des paroles IMMONDES*, et M. Kugener ajoute en note : " je ne vois pas quel mot grec le Syrien a traduit „. Or B nous donne la clef de l'énigme, grâce à sa leçon fautive, mais caractéristique : ἐν λόγοις ἀσχήμοις (ἀσχημος sive ἀσχήμων = turpis).

21, 3 : ἀπήγγειλεν ἕκαστος ΠΑΚ (cf. a), ἀπήγγειλαν ἕκαστος ΒΣ.

21, 19-20 : Ἐπ'ἀληθείας ὁ κύριος ἡμῶν ὁ ἐλεήμων καὶ φιλόνητος ἀπέστειλεν ἡμῖν τὸ ἄριστον ΑΚ, om. P, ἐπ'ἀληθείας ὁ κύριος ἡμῶν ἐλεήμων καὶ φιλόνητος ἐστίν, ἀπέστειλεν δὲ ἡμῖν τὸ ἄριστον ΒΣ; c'est le texte de ΑΚ qui se rapproche le plus de celui de a et qui doit être préféré (2); le remaniement de ΒΣ provient d'un archétype commun.

23, 12 : ἐπηγγείλατό μοί σε σύνδουλον. La leçon mauvaise de Σ : *a révélé à moi QUE COMMENT TU ES*, s'explique à cause de celle de B, qui est mauvaise aussi : ἐπηγγείλατό μοί σε σύμβουλον. Le Syrien a sans doute lu ou cru lire σύμβολον au lieu de σύμβουλον.

23, 17 : omission fautive, dans B et dans Σ, de la fin de phrase : μᾶλλον δὲ ἵνα ἀποδῆς τῇ γῆ τὴν γῆν, qui est dans a, et dans ΠΑΚ.

25, 1-2 ; οὐ χρεία ἐστίν Α, οὐ χρῆ σε ΒΣ, om. P; K ne permet pas de distinguer avec certitude ce que le traducteur copte a eu sous les yeux; si la leçon de ΒΣ est mauvaise, on peut en attribuer l'origine à une source commune corrompue.

(1) La traduction littérale française de Σ, dont nous nous sommes servi, est celle que M. Kugener, professeur à l'Université de Bruxelles, a faite jadis pour M. Bidez. M. Kugener a bien voulu, en vue de ce travail, revoir encore plusieurs passages de sa traduction.

(2) Cf. Bidez, *o. c.*, p. xxiv.

29, 7 : ἔγνω οὐτὸ σῶμα μόνον ἐστὶν τὸ προσευχόμενον PK (cf. *a* : καὶ τὸ σῶμα, même le corps); la phrase est omise dans A; ἔγνω ὅτι τὸ σῶμά ἐστιν τὸ προσευχόμενον BΣ.

33, 4 : ὡς κληρονόμος ἀληθῶς. Σ a traduit : *comme un héritier vrai* ET SELON LA LOI. On est naturellement tenté de croire, comme le remarquait M. Kugener dans une note, que le Syrien a tiré l'expression " *selon la loi* ", de νόμος qui se trouve dans κληρονόμος; en vérité, Σ rend fidèlement le texte de B : ὡς κληρονόμος ἀληθῶς κατὰ τὸν νόμον.

Deux passages plaident particulièrement en faveur de l'archétype *z* (= ABΣ) :

23, 4 : ἐκάθισαν οἱ δύο ... ἐπὶ τῆς γῆς; telle est la leçon de ABΣ; P présente en cet endroit un texte remanié et omet ἐπὶ τῆς γῆς ou toute expression analogue; *a* nous donne : πλησίον τῆς πηγῆς ἀμφοτέροι ἐκαθέσθησαν, et K reproduit les mots de *a* : ils s'assirent tous les deux PRÈS DE LA SOURCE. Le traducteur copte doit avoir lu : ἐκάθισαν οἱ δύο ἐπὶ τῆς πηγῆς, ce qui est évidemment la leçon primitive de *b*; cette leçon qui était encore dans *y* a été altérée dans *z*; la confusion était d'ailleurs bien facile entre τῆς πηγῆς et τῆς γῆς (1).

33, 13-15 : θέλω ... τὸ ἱμάτιον τοῦ μακαρίου Παύλου καὶ τὴν πίστιν αὐτοῦ ὑπὲρ τὴν ἀλουργίδα τῶν βασιλέων καὶ ὑπὲρ πᾶσαν τὴν δόξαν αὐτῶν P = K : *je préfère la tunique du bienheureux Paul et sa foi à la pourpre des rois, à leurs vêtements et à toute leur gloire*. A part la substitution de ἀλουργίδα à πορφυρίδα dans P, et à part l'addition des mots " *à leurs vêtements* ", faite par le traducteur copte, PK ont conservé sans aucun doute le texte primitif de *b* (cf. *a*, 32, 12-14 : βούλομαι τὸν χιτῶνα Παύλου μετὰ τῆς πίστεως αὐτοῦ ἢ περ τῶν βασιλέων τὴν πορφύραν μετὰ τῆς ἀξίας αὐτῶν). A nous fournit ce non-sens : θέλω τὸ ἱμ. τ. μ. Π.

(1) Remarquons qu'une confusion analogue a été faite par l'auteur même de *b*, qui, trouvant dans *a* (8, 19) les mots ὄρα ἔνδον πηγῆν καθαρωτάτην, a cru lire : ὄρα ἔνδον τῆν γῆν καθ. et s'est exprimé ainsi : εἶδεν καθαρὸν τὸ ἔδαφος.

κ. τ. π. αὐτοῦ ἔχειν ὑπὲρ τὴν πορφυρίδα τοῦ βασιλέως, καὶ τὸν ἐπαίνων αὐτῶν ὑπὲρ πᾶσαν τὴν δόξαν αὐτοῦ. Le texte de B, tout en étant intelligible, ne s'écarte pas essentiellement de celui de A : θέλω τὸ ἰμ. τ. μ. Π. κ. τ. π. αὐτοῦ ὑπὲρ τὴν πορφ. τῶν βασιλέων καὶ τὸν ἔπαινον αὐτοῦ ὑπὲρ πᾶσαν τὴν δόξαν αὐτῶν. Le Syrien a omis de traduire; il est probable qu'ici, comme ailleurs, il s'est tout simplement épargné le déchiffrement d'une phrase compliquée. A notre avis, il est clair que AB (et Σ) remontent à une source dont l'auteur a cru devoir introduire un nouveau terme de comparaison (τὸν ἔπαινον) avant le second ὑπὲρ.

On peut ajouter à ces passages :

23, 1 : ἀπέστειλεν διπλῆν τροφὴν ABΣ, ἀπέστειλεν διπλῆν τὴν τροφὴν P, nous a envojé NOTRE nourriture doublée K; cf. a : ἐδιπλασίασεν τὸ σιτηρέσιον.

23, 8 : διετέλεσαν τὴν νύκτα ἀγρυπνοῦντες AB, διετέλεσαν ὕλην τὴν νύκτα ἀγ. P (cf. a : παννύχιον ἡγρύπνουν); K reproduit exactement la bonne leçon de P : ils PASSÈRENT la nuit ENTIERE.....; le pléonasme ὕλην était probablement déjà tombé dans l'archétype de ABΣ; le texte syriaque (*toute la nuit ils se tinrent dans la prière*) peut être considéré comme une traduction libre de διετέλεσαν τὴν νύκτα ἀγρυπνοῦντες.

Parmi les manuscrits ABKΣ, nous obtenons donc ce groupement : K—ABΣ. C'est grâce à M. Karl Schmidt, privat-docent à l'Université de Berlin, qui a revu pour nous maint passage de la traduction française de K, publiée par M. Amélineau⁽¹⁾, qu'il nous a été possible de déterminer d'assez près le rang et la valeur du manuscrit grec, dont le traducteur copte doit s'être servi. Les leçons de K que nous avons déjà invoquées ont été contrôlées par M. Schmidt, et il en est de même de la plupart de celles que nous citerons dans la suite.

Nous basant sur le classement que nous venons de démontrer, nous n'hésitons pas à dire que B, comparé aux

(1) *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, pp. 1-14.

autres copies, renferme le moins de leçons spéciales fautives ; telles sont :

3, 14 : ὁ προσελθὼν] om. ὁ B; 3, 16 : τοῦ μακαρίου] αὐτοῦ τ. μ. B; 5, 7 : τὸν ἀγῶνα τοῦ μαρτυρίου] τοῦ μαρτ. om. B; 9, 8 : ἠγωνίζετο τοῦ παραδοῦναι αὐτόν] om. B (*homæoteleuton*); 9, 9 : τὸ κρῖμα τοῦ πάντα ἐφορῶντος] τὸν φόβον τ. π. ἐφ. B; 9, 18 : καθαρὸν τὸ ἔδαφος] om. καθαρὸν B; 11, 13 : ποτε] om. B; 13, 7 : τῆς ὁδοῦ] om. B; 13, 17 : ἐξιχνεύων] ἐξισχύνων B; 13, 19-20 : ὡς εἰς ἀγρὸν εὐρύχωρον. Οὕτω δὲ ἐσχημάτισεν] ὡς ἀγρὸν εὐρύχωρον, οὕτως ἐσχημάτισεν B (*literati scribæ retractatio*); 15, 2-3 : εἶδέν τινα ... μικροφανῆ ἄνθρωπον] ἤρρεν ἄνδρα ... μικροφανῆν B (*id.*); 15, 4 : ἐπὶ τῆς κεφαλῆς] ἐπὶ τὴν κεφαλὴν B; 15, 8 : ἐπηρώτα (ἐπερώτα A)] ἐπερωτά, i. e. ἐπερωτᾶ B (*liter. scrib. emendatio*); 15, 8 : ἐπηρώτα αὐτόν] om. αὐτόν B; 15, 14 : ἐπὶ τῇ δόξῃ] ἐν τ. δ. B; 17, 2 : οὐαὶ τῇ Ἀλεξανδρείᾳ] om. B; 19, 4 : ἀτενίσας] om. B; 19, 7 : τὸν ἤχον] φωνήν B; 19, 18 : οὐδεὶς] om. B; 21, 1 : χαριστετέροις λόγοις] om. B; 21, 5 : σεαντιῶ] ἐαντιῶ B (¹); 21, 13 : τῶ Ἄντωνίῳ] τοῦ Ἄντωνίου B (*antecedentis αὐτοῦ causa*); 21, 17 : ἐθαύμασαν] ἐθαύμασεν B; 23, 7 : τὰς χεῖρας] om. B; 25, 16 : αὐτὸς] om. B; 27, 4 : ἐν τῷ παραδείσῳ] ἔνδον παραδείσου B; 29, 14 : λέγων] om. B; 29, 26 : καὶ εἶπεν ἐν ἐαντιῶ] om. B; 31, 3 : καθιπταμένας] καλυπτομένους B (*liter. scrib. emendatio*); 31, 6 : τρίζοντες τοὺς ὀδόντας] τρίβοντες τ. ὁ. B (*id.*); 31, 14 : ἐκλινον] om. B; 31, 21 : οὐ] σοῦ B; 31, 21 : τῆς βουλῆς] τῆς σης βουλῆς B; 31, 22 : ἐπὶ τὴν γῆν] ἐπὶ τῆς γῆς B; 31, 23 : πάντες] om. B; 33, 7 : πᾶσαν τὴν ἀκολουθίαν τοῦ πράγματος] πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν τ. π. B (*liter. scrib. emendatio*); 33, 12-13 : πάντων τῶν ἀναγνωσκόντων] πάντας τοὺς ἀναγινώσκοντας B.

Il faut remarquer surtout que B n'a nulle part les grandes

(¹) Pour la fréquence de cette faute. cf. Krumbacher, *Studiën zu den Legenden des H. Theodosius* (*Sitzungsber. der bayr. Acad.*, 1892), p. 299.

omissions ni les passages écourtés ou fortement remaniés, qui caractérisent A et surtout P (1).

Il nous apporte une douzaine de bonnes leçons que lui seul a conservées :

3, 10 : *γεννηθῆναι* PA, *γεννηθῆναι* B = RT, les deux manuscrits qui semblent être les plus voisins de la copie de *a*, dont *b* dérive (2). On comprend que par coïncidence *γεννηθῆναι* a été altéré dans P et dans A en *γενηθῆναι*.

5, 7 : *Κορνίλιος* PAK, *Κορνίλιος* B = *a*.

9, 14 : *σκοπόν* PA; M. Bidez conjectura *σκοπῶν*, leçon conservée dans le *Vaticanus* B.

11, 9-10 : *διηγίσομαι* (*διηγίσομαι* A) PA, *διηγῆσωμαι* B, rétabli déjà par M. Bidez.

15, 1 : *ὃ ἐφανερώθη* PA; *corr.* Bidez *ὃ ἐφ.*; B a *ὡς ἐφ.*, qui, à notre avis, est la bonne leçon; K, dont la traduction correspond au grec *ἐθαύμαζεν ὁ Ἀντώνιος λέγων · πῶς ἐφανερώθη*, semble avoir conservé une trace de *ὡς*.

19, 14 : *ἐὰν τοῦτο ἀποτύχω* PA, *ἐὰν τούτου ἀποτύχω* B = *a*; coïncidence PA, les copistes n'observant plus la construction classique de *ἀποτυγχάνω* avec le génitif (3).

19, 15 : *ἵνα ... θάψεις αὐτῷ* PA; B a gardé la bonne leçon *θάψης αὐτό*, que M. Bidez a déjà rétablie (4).

23, 16 : *τοῦ καλύψαι* PA, *καλύψαι* B = *a*; l'adjonction de *τοῦ* avant l'infinitif de but *καλύψαι* étant une particularité du

(1) Cf. Bidez, *o. c.*, p. xxvii,

(2) Cf. Bidez, *o. c.*, p. xviii et p. xxvi.

(3) Cf. Blass, *Grammatik des Neutestamentlichen Griechisch*, § 36, 2. Les Vies de Saints étant surtout destinées à un public peu lettré, on comprend que pour leur tradition, ainsi que pour celle des Écritures, on tienne compte de l'influence qu'a dû exercer, au cours de plusieurs siècles, la langue vulgaire ou néo-hellénique. En cette matière, nous nous sommes contenté de renvoyer à la *grammaire* de Blass; le lecteur trouvera en général les mêmes renseignements ou dans la *grammaire* de Winer, ou dans celle de Jannaris, ou dans le *lexicon* de Sophocles.

(4) La grécité postérieure a aussi le futur de l'indic. après *ἵνα* (cf. Blass, *o. c.*, § 65, 2); mais *θάψης* est dans *a*, et doit être préféré ici à *θάψεις*.

grec tardif ⁽¹⁾, on peut attribuer l'insertion de l'article à la fois au copiste de P et à celui de A ⁽²⁾.

29, 10 : περιελίξας A, περιβαλών P, περιτυλίξας B, cf. a : έντυλίξας; le copiste de A a substitué le verbe έλίσσω au verbe moins usité τυλίσσω, et l'auteur de p a employé l'équivalent περιβάλλω.

A cette liste, nous ajouterons encore :

11, 13 : [έλογισάμην έμαντιῶ] ει B = a, [καθ' έαυτὸν λογιζομένον] ὅτι P, [έλογισάμην έν έαυτιῶ] ὡς ὅτι A, [j'ai pensé un jour en moi-même] que Σ, [je réfléchis un jour en mon cœur] disant K; le Copte, comme il le fait d'ordinaire, a remplacé le discours indirect par le discours direct; pareille modification, qui tend à animer l'exposé des faits, était aussi dans le goût des hagiographes byzantins ⁽³⁾; de là les variantes de P et de A : ὅτι et ὡς ὅτι équivalent à nos deux points ⁽⁴⁾; il en est de même de la conjonction que dans la traduction syriaque.

13, 6-7 : τοῦ ἡλίου ... τὰ πάντα καίοντος A; P est corrompu, et KΣ s'écartent trop de l'original; τοῦ ἡλίου ... πάντα κατακαίοντος B, cf. a : ἅπαντα έκπυρακτοῦντος.

Dans les deux exemples suivants, B ne donne pas la vraie leçon, mais la suggère heureusement :

13, 1 : ένδότερόν σου και βελτίων P, έσώτερόν σου βελτίων B, έσώτερός σου και βελτίων A, plus intérieur que toi dans ce désert, il vaut mieux que toi K, plus intérieurement que toi quelqu'un qui (est) meilleur que toi Σ; dans ce passage, on peut

⁽¹⁾ Cf. Blass, *o. c.*, § 71, 3.

⁽²⁾ Strictement il nous faudrait dire : au copiste de P ou bien au scribe d'une des copies dont P dérive en droite ligne, et au copiste de A ou bien au scribe d'une des copies dont A dérive en droite ligne; mais ici, comme dans tout ce qui suit, nous évitons de telles longueurs.

⁽³⁾ Cf. VAN DEN VEN, *S. Jérôme et la vie du moine Malchus le Captif*, p. 68-69 et p. 116.

⁽⁴⁾ Cf. Blass, *o. c.*, § 70, 4 et § 79, 12.

suivre facilement l'histoire de la tradition; l'original *b* avait : *ἐνδότερόν σου βελτίων* (cf. *a ἐνδοτάτω αὐτοῦ βελτίονα*); P a intercalé la conjonction *καί*; dans *y*, source commune de ABKΣ, *ἐνδότερόν* était déjà devenu *ἐσώτερόν* (cf. p. 25); on y lisait donc *ἐσώτερόν σου βελτίων*, leçon que B nous a conservée; dans A, comme dans P, *καί* a été ajouté avant *βελτίων*, mais ici un copiste plus avisé a changé aussi *ἐσώτερον* en *ἐσώτερος*; le Copte et le Syriaque ont traduit assez librement.

19, 13 : *διατί τὸν ἄνθρωπον ἀποτρέπει* P, *διατί ἀποτρέπει τὸν ἄνθρωπον* A, *διατί ὑποστρέφης ἄνθρωπον* B, *ρουργοὶ νε με reçois-tu pas, moi qui suis un homme* K, *ρουργοὶ méprises-tu l'homme* Σ; cf. *a* : *ἄνθρωπον διὰ τί ἀποθῆ* (2^e pers.). Il serait difficile de déterminer l'ordre des mots de l'original *b*; à en juger par *a*, l'ordre de P serait le meilleur; le verbe *ὑποστρέφειν* paraît devoir être attribué au copiste de B; vu le témoignage concordant de PAΣ, il en sera de même, pensons-nous, de la suppression de *τὸν* devant *ἄνθρωπον*; mais la comparaison de B et de *a* nous apprend que *ἀποτρέπει* (ou *ἀποτρέπη*) est ici une 2^e pers. sing. de forme moyenne (cf. KΣ).

Parmi les leçons spéciales de B, que nous n'avons citées ni comme mauvaises, ni comme bonnes, et que l'on trouvera plus loin dans la liste complète des variantes du *Vaticanus*, il s'en trouve plus d'une encore qui mérite d'être prise en considération.

Ce qui est à noter, c'est la transformation systématique que le copiste de B a fait subir à la dernière partie de la Vie de Paul de Thèbes (29, 4 — 33, 11); il a mis notamment le récit dans la bouche d'Antoine lui-même, qui raconte ainsi ses propres aventures⁽¹⁾. Le parallèle suivant mon-

(¹) Notons que 29, 12-13, P donne : *ἐλυπεῖτο δὲ ὁ μακάριος Ἀντώνιος ὅτι οὐκ ἐμνήσθην ... ἵνα ὄρουξας θάψω τὸ σῶμα*, et que *θάψω* se trouve aussi dans A; en somme, B n'a fait que développer ce que nous trouvons en germe dans PA.

trera combien cette transformation est subite et inattendue :

TEXTE BIDEZ (29, 1 sq.).

Καὶ εἰσελθὼν (ὁ Ἀντώνιος) εἰς τὸ σπήλαιον, εἶδεν τὸν μακάριον ἀββᾶν Παῦλον ἐπὶ τὰ γόνατα· καὶ ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ διανεστηκῆται εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ αἱ χεῖρες αὐτοῦ ἠπλωμέναι. Καὶ πρῶτον μὲν ἐλόγιζετο ἴσως ζῆ καὶ εὐχεται. Καὶ συστάς καὶ αὐτὸς καὶ σννηύχετο αὐτῷ.

TEXTE DU Vaticanus B.

Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ σπήλαιον, εἶδεν τὸν ἀββᾶν Παῦλον ἐπὶ τὰ γόνατα· καὶ ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ διανεστηκῆται εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ αἱ χεῖρες αὐτοῦ ἠπλωμέναι. Καὶ πρῶτον μὲν ἐλόγισά μην ἴσως ζῆ καὶ εὐχεται. Καὶ συστάς καὶ γὼ σννηυχόμεν αὐτῷ.

Nous saisissons donc sur le vif un procédé de remaniement des plus caractéristiques : tout à coup la narration objective cesse, et le héros du récit rapporte lui-même la suite des faits, dont il a été le principal acteur.

Si A appartient indiscutablement au groupe BKΣ, on ne saurait nier qu'il s'écarte assez souvent de l'original, de sorte qu'il a de nombreuses leçons spéciales fautives, là où PBKΣ sont d'accord entre eux et ont gardé la bonne leçon. Telles sont :

3, 4-9 : πολλὰκις μοναζόντων PBKΣ, om. A et *suppl. in it. Vitae S. Pachomii*; 3, 10 : οὗτος οὖν ὁ μακάριος A, Ἰωάννης δὲ PBKΣ; 5, 4 : περὶ τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ ἀναχωρητοῦ A, περὶ τοῦ ἁγίου ἀναχωρητοῦ Παύλου PB (KΣ); 7, 1 : ἐν οἴκῳ τινὸς ὁμοζύγου ἀδελφῆς A, συνοικῶν τῇ ὁμογενσίῳ (ὁμογενσία P) ἀδελφῆ PB(KΣ); 9, 3 : τοῦ δὲ διωγμοῦ... 7 κακοεργεῖν PBΣ(K), ἐν τούτοις οὖν διαιτώμενος ὁ Παῦλος A; 9, 7 : ὁ γὰρ ἀνήρ... 12 αὐτοῦ PBΣ(K), *amput. et retract.* A; 9, 17 : ἐν λίθῳ A, λίθῳ PBΣ(K); 11, 5 : ἀδυνατεύοντος A, ἀδνάτου ὄντος BP(KΣ); 11, 15 : τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ A, κατ' ἐκείνην δὲ τὴν νύκτα PB(KΣ); 13, 9 : ὃν ἐπηγγείλατο PBKΣ, ὃν ἐπιποθῶ A; 19, 7 : ἐπὶ τῆς θύρας A, κατὰ τῆς θύρας PB(KΣ); 21, 5 : τῇ τοσαύτῃ ὁδῷ A, τοσαύτῃ ὁδῷ PB(KΣ); 21, 7 : ἀλλὰ ἐπειδὴ A, ἀλλ' ἐπειδὴ PB(KΣ); 21, 7 : γενόμενον χοῦν PBKΣ, om. A; 21, 9 : ἄρτι PBKΣ, om. A; 21, 18 : πετεινοῦ

PBKΣ, *κόρακος* A; 23, 1 : *πρός με* PBK(Σ), *πρός ἡμᾶς* A; 23, 13 : *τὸ ἀναλῦσαι* PB(KΣ), *τὸ ἀναλῦσαι με* A; 25, 8 : *τὸ σῶμα* PBKΣ, *τὸ ἅγιον σῶμα* A; 25, 10 : *ἐν αὐτῷ* PBKΣ, *ἐν ἑαυτῷ* A; 25, 11 : *μὴ τολμῶν ἀποκρίνασθαι ὕλως* PBK(Σ), cf. a : *ἐπὶ πολὺ ἀποκρίνεσθαι οὐδὲν ἐτόλμησεν; μὴ τολμῶν ἀποκρίνασθαι αὐτῷ* A; 25, 14 : *φθάσαντος δὲ αὐτοῦ* PB(KΣ), *φθάσαντος δὲ αὐτοῦ εἰς τὴν μονήν* A; 27, 5 : *μετ' αὐτῶν* PBKΣ, *πρὸς αὐτούς* A; 27, 5 : *ταῖς χερσὶν* PB(KΣ), *ἐν τ. χ.* A (cf. 9, 17 : *ἐν λίθῳ*); 27, 12 : *ἐπιποθῶν ... πάλιν* PBKΣ, *om.* A; 29, 7 : *τότε ... προσευχόμενον* PBKΣ, *om.* A (*homæoteleuton*); 29, 8-9 : *παρ' ᾧ ... πάντα* PBKΣ, *om.* A; 29, 12 : *ἐνεγκεῖν* PB(KΣ), *ἐνέγκαι* A; 31, 16 : *ὥστε νοῆσαι αὐτὸν ὅτι* PBKΣ, *ὥστε ἐννοῆσαι ἐν ἑαυτῷ ὅτι* A; 33, 4 : *λαβὼν τὸ στιχάριον* PBKΣ, *ἐπὶ τὸν ὄμον λαβὼν τὸ στιχάριον* A.

Quant à P, il s'oppose évidemment au groupe ABKΣ, partout où l'auteur de *p* s'est délibérément écarté de l'original; une énumération complète de ces passages serait trop longue; nous devons nous borner à un choix d'exemples :

11, 12-13 : [*τοῦ δὲ ἀββᾶ Ἀντωνίου οἰκοῦντος ἐν ἐτέρῳ ἐρήμῳ*] *ἐνενηκονταετοῦς ὕντος. Ἀπήγγειλεν δὲ ἡμῖν ποτε ὅτι ἐλογισάμην ἐν ἑαυτῷ ὅτι* ABKΣ, [*τοῦ δὲ ἀ. Ἀ. οἰκ. ἐν ἐτ. ἐρ.*] *καὶ καθ' ἑαυτὸν λογιζομένου ὅτι* P ⁽¹⁾.

13, 4 : *Ἀντώνιος λαβὼν τὴν βαΐνην ῥάβδον, ἐπεστηρίχθη ἐπ' αὐτήν καὶ ἤρξατο περιπατεῖν* ABKΣ, *Ἀντ. λαβὼν τὴν βαΐνην ῥάβδον, ἤρξατο περιπατεῖν* P.

17, 4-5 : *Ὁ οὖν μακάριος Ἀντώνιος ἐπορεύετο θέλων τελειῶσαι τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, ἐν αὐτῇ ζητῶν τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ. Καὶ διελογίζετο* ABKΣ, *πορευομένου δὲ αὐτοῦ καὶ ζητοῦντος τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ καὶ διαλογιζομένου* P.

19, 3 : *εἶδεν τὴν τελείαν ἀγάπην, τουτέστιν τὸν μακάριον*

(1) On aura déjà remarqué que nous mettons entre crochets les mots ajoutés pour la compréhension de la phrase. — Dans les passages d'une certaine longueur, nous ne citons pas les petites divergences que peuvent présenter entre eux les manuscrits du groupe ABKΣ.

γέροντα Παῦλον ΑΒΚΣ, εἶδεν τὸν ἐπιζητούμενον παρ' αὐτοῦ, τουτέστιν τὸν μακάριον καὶ οὐράνιον καὶ εἰσάγγελον γέροντα Παῦλον Ρ.

19, 12 : Ρ seul a ajouté après οὐκ εἰμι ἄξιος ἰδεῖν σε : ἀλλὰ παρακαλῶ σε, ἄγιε τοῦ θεοῦ, ὅπως ἀξιωθῶ τῶν σῶν εὐχῶν καὶ τῶν παρὰ θεοῦ σοι δεδωρημένων καλῶν ἀπολαῦσαι.

21, 2 : Ρ seul a omis, περιπτυσάμενοι.

21, 4-5 : Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ μακάριος γέρον Παῦλος ἐκάθισεν μετὰ Ἀντωνίου καὶ εἶπεν ΑΒΚΣ, μετὰ δὲ τὸ καθῆσαι αὐτούς λέγει ὁ μακάριος Παῦλος τῷ ἀββᾶ Ἀντωνίῳ Ρ.

21, 13-15 : Ἐτι δὲ λαλοῦντος αὐτοῦ τῷ Ἀντωνίῳ, ἀτενίσαντες εἶδον κόρακα καθήμενον ἐπὶ κλάδον ξύλου. Καὶ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ κατήλθεν τὸ πετεινὸν μεθ' ἡσυχίας ΑΒΚΣ, ἔτι δὲ αὐτοῦ λαλοῦντος τῷ ἀββᾶ Ἀντωνίῳ ἦλθεν κόραξ Ρ.

21, 19-20 : Ρ seul a omis toute la phrase : ἐπ' ἀληθείας ὁ κύριος ... τὸ ἄριστον.

23, 3 : εὐχαριστήσαντες τῷ θεῷ ΑΒΚΣ, εὐχ. τῷ θεῷ τῷ διδούντι τροφὴν πᾶσι σαρκεί Ρ.

25, 1-2 : Ρ seul a omis toute la phrase, οὐ χρεῖα ἐστὶν... πλησίον.

25, 14-15 : οἱ δύο αὐτοῦ μαθηταί, οἱ πολὺν χρόνον ὑπηρετήσαντες αὐτῷ, ὑπήνητησαν αὐτῷ ΑΒΚ; le Syrien s'est fourvoyé dans la traduction; ὑπήνητησαν αὐτῷ οἱ δύο μαθηταί αὐτοῦ Ρ.

27, 18 : ὥσπερ χιόνα ΒΚΣ (om. Α), ὡς ἀστραπὴν Ρ.

27, 22 : μετὰ τοσοῦτον δρόμον ὃν ἐποίησα ὡς πετεινόν ΑΒΚΣ, καὶ τὸν δρόμον ὃν ἐποίησα πρὸς σε Ρ.

29, 17 : τοῦ ὑπηρέτου ΑΒΚΣ, τοῦ δούλου Ρ.

31, 18 : ὅτι πῶς ΑΒΚΣ, πῶς Ρ.

31, 19 : τοὺς καλοὺς καὶ ἐκλεγητοὺς τοῦ θεοῦ ΑΒΚΣ, τοὺς γνισίους δούλους τοῦ θεοῦ Ρ.

33, 6-8 : Ἐφανέρωσεν δὲ πάντα τοῖς ἀδελφοῖς καὶ ἐδήλωσεν αὐτοῖς πᾶσαν τῆν ἀκολουθίαν τοῦ πράγματος ΑΒΚΣ, Φανερωποιεῖσας καὶ διηγησάμενος (¹) πάντα τοῖς ἀδελφοῖς Ρ.

(¹) διηγῆσαστο étant dans α, on se demande si Ρ ne nous fait pas entrevoir la leçon primitive de β, et si ἐδήλωσεν n'est pas une corruption de l'archétype de ΑΒΚΣ.

33, 8 : *καὶ λοιπόν κατα ἐορτήν τοῦ Πάσχα* ABKΣ, *κατὰ δὲ Πάσχα* P.

33, 12-13 : Dans la finale P seul a omis la phrase : *Ἐγὼ Ἰερώνυμος ἀμαρτωλὸς δέομαι πάντων τῶν ἀναγινωσκόντων ἵνα μου μνημονεύετε*. Notons-le, il attribue néanmoins l'œuvre à St Jérôme, et cela plus clairement encore que les autres sources : *Ἰερώνυμος ἀμαρτωλὸς ὁ ταῦτα γράψας...*

Afin de prévenir le lecteur contre les hypothèses erronées que pourrait suggérer un examen superficiel des sources, nous devons nous étendre sur un bon nombre de passages, où la tradition manuscrite présente quelque complication, et où le choix des leçons peut causer de l'embaras :

3, 14 : [*πρῶτος ὁ προελθὼν*] *κατὰ τὴν ἔρημον* A, *qui a trouvé d'abord le commencement du désert* K, *le premier qui habita dans le désert* Σ, [*πρ. ὁ προελθ.*] *τῇ κατὰ τὴν ἔρημον ἀναχωρήσει* PB, ce qui est la bonne leçon, A ayant simplifié le texte, et KΣ ne donnant ici, comme fréquemment ailleurs, qu'une traduction approximative.

5, 3 : *ἐπειδὴ δὲ τινες τὸν Ἀντώνιον πρῶτον εἶναι φασιν* AK, *ἐπειδὴ δὲ τινες τὸν Ἀντώνιον εἶναι φασιν* P, *ἐπεὶ δὲ τινες τὸν Ἀντώνιον εἰλήφασιν* B; AK ont gardé la bonne leçon; le copiste de P a omis *πρῶτον*, peut-être à cause de la finale commune dans *Ἀντώνι-ον πρῶτ-ον*; B nous donne encore ici un exemple de remaniement savant : *λαμβάνειν* serait pris dans le sens de *λαμβάνειν τῇ διανοίᾳ* (puisque certains *ont pris* Antoine, s. e. pour le premier ermite). Quant à la traduction syriaque, elle est très inexacte en cet endroit et ne nous aide en rien.

7, 3 : *καταλειψάντων αὐτοῖς* PKΣ, *καταλειψάντων αὐτῶν* BA; le texte de *a* implique, pour *b*, *αὐτῶν* plutôt que *αὐτοῖς*; mais le sens de la phrase dans *b* se prête très bien au changement de *αὐτῶν* en *αὐτοῖς*, de sorte que c'est par coïncidence que PKΣ présentent la même faute.

Nous rencontrerons encore des cas où une même leçon mauvaise est à la fois dans P et dans K ou Σ; c'est que

l'auteur de *p*, aussi bien que les traducteurs en langue étrangère, s'est guidé souvent d'après le sens, plutôt que d'après les mots de l'original.

9, 1 : Παῦλος ὡς ἐτῶν δέκα ἕξ BP, ὡς om. AKΣ; *a* ayant ἐτῶν περίπου δέκα ἕξ, la bonne leçon est fournie par BP; la coïncidence de la faute commune à AKΣ cessera d'étonner quand on songe d'une part au travail machinal d'un copiste, et d'autre part à la légèreté des traducteurs copte et syriaque et à leur connaissance médiocre du grec ⁽¹⁾.

11, 13 : οὐδεὶς ἄρα P, donc (ἄρα) aucun autre K, ne pas quelqu'un (οὐδεὶς) Σ, οὐδέποτε τις A, οὐδέπω τις B; οὐδεὶς se trouve dans *a*; la leçon de P est bonne (cf. K et Σ); les copistes de A et de B ont voulu renforcer l'idée principale de l'interrogation : *est-ce que JAMAIS quelqu'un, parmi les moines, n'a habité plus avant dans le désert* A; *si personne ENCORE, parmi les moines, ...* B.

11, 14 : [ἐσώτερον] τῆς ἐρήμου ταύτης AB, cf. *a* ἐνδοτάτω τῆς ἐρήμου; [ἐσώτερόν] μου ἐν τῇ ἐρήμῳ ταύτῃ P, *habitant ce désert plus intérieurement que moi* K⁽²⁾, *plus intérieurement que moi dans le désert* Σ; l'auteur de *p*, qui s'est plus occupé du sens que de la stricte fidélité aux mots de l'original, a introduit deux leçons fautives : l'adjonction de μου et le changement de τῆς ἐρήμου ταύτης en ἐν τῇ ἐρήμῳ ταύτῃ; vu la nature des fautes de P, il n'est pas étonnant qu'on les retrouve en partie dans les traductions copte et syriaque (cf. p. 36-37).

13, 8 : Πιστεύω τῷ θεῷ ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψει με P, *je crois en Dieu que ne pas il m'abandonnera* Σ, πιστεύω ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψει με ὁ θεός ποτε (πόποτε A) BAK (*je crois que le Seigneur ne m'abandonnera pas*); le texte primitif était celui de P (cf. *a*); l'archétype de BAKΣ l'a modifié; mais dans la suite, le Syrien, traduisant librement le grec, est retombé

(1) Cf. Bidez, *o. c.*, p. xxvii, n. 2, et p. xxviii, n. 1.

(2) Littéralement : *ist denn kein anderer Mönch gewesen in dieser Wüste, die ist innerhalb von mir* (Schmidt).

par hasard sur la leçon de l'original, sans doute à cause de la fréquence, dans les Écritures, de la tournure *πιστεύω τῷ θεῷ* ou d'une construction analogue (cf. p. ex. Acta XXVII, 25 *πιστεύω γὰρ τῷ θεῷ ὅτι οὕτως ἔσται καθ' ὃν τρόπον λελάληται μοι*).

13, 13 : *σὺ[λέγω] PA = α, σοὶ[λέγω] BKΣ*⁽¹⁾; l'erreur commune à BKΣ s'explique doublement, d'abord par la tournure de la phrase, qui, à première vue, réclame *σοὶ* plutôt que *σὺ*⁽²⁾, puis par la confusion fréquente de *οι* et de *υ*.

17, 1 : *κρούσας τῇ ῥάβδῳ ἐπὶ τὴν γῆν PAΣ, κρούσας τὴν ῥάβδον ἐπὶ τὴν γῆν BK*, ce qui est la leçon primitive (cf. *α* : *τὴν βακτηριαν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κρούων*); c'est par coïncidence, que PAΣ ont remplacé l'accusatif par le datif instrumental, qui est fort bien à sa place après le verbe *κρούειν*.

17, 3 : *πάντες οἱ δαίμονες ὅλον τοῦ κόσμου AKΣ, οἱ δαίμονες ὅλου τοῦ κόσμου PB (= α)*; la faute commune AKΣ s'explique par la tendance naturelle que devaient avoir les copistes et les traducteurs à renforcer une expression telle que *οἱ δαίμονες ὅλου τοῦ κόσμου*.

17, 5 : [*θέλων τελειῶσαι τὴν ὁδὸν αὐτοῦ*] *ἐν ἧ ἔπορεύετο ζητῶν BK*, [*θέλ. τελ. τ. ὁδ. αὐτ.*] *ἐν αὐτῇ ζητῶν A*; l'auteur de *ρ* a complètement remanié le texte (17, 4-5); le Syrien a traduit : *θέλων τελειῶσαι αὐτὴν* (i. e. *τὴν ὁδὸν αὐτοῦ*) *καὶ ζητῶν*. Pour nous, BK ont conservé la tournure primitive de *β*; cette tour-

(1) Le texte syriaque peut aussi bien signifier *σοὶ λέγω* que *σὲ λέγω*, mais non pas *σὺ λέγω*. Il me semble que le Syrien a traduit *σοὶ λέγω*, après avoir confondu *σὺ* avec *σοὶ*, ces deux formes se prononçant de la même façon (Note de M. Kugener).

(2) A notre avis, il faut ponctuer *σὺ, λέγω, ὁ ἄνθρωπος τοῦ θεοῦ ἐν ποίῳ μέρει ἐστὶν ὡς*; la tournure *σὺ, λέγω*, nous semble être propre au langage vulgaire; il faut probablement en chercher l'origine dans la construction classique de *σὲ λέγω* (*c'est toi que j'appelle, c'est à toi que je parle*), accompagnant le nom de la personne interpellée (Aristoph., Plut., 1099-1100, *σέ τοι λέγω, ὦ Καρίων, ἀνάμεινον* — Aesch., Choéph., 456, *σέ τοι λέγω, ξυγγενοῦ, πάτερ, φίλοις* — id., Prom., 944 sq. *σέ, τὸν σοφιστήν, ... λέγω, πατὴρ ἄνωγέ σε*).

nure un peu surchargée a été simplifiée de deux façons différentes dans A et dans Σ.

19, 6 : λαβῶν μικρὸν λίθον, ἔκρουσεν εἰς τὴν θύραν ABΣ, λαβῶν λίθον, ἔκ. εἰς τ. θ. PK; nous avons vu (Introduction, p. 14-15), comment le rédacteur de *b* a mal interprété le texte de *a*, 18, 5-6 : προσκρούσας λίθῳ τινί, ἐκ τούτου ψόφον ἀπέτελεσεν (ayant heurté contre une pierre, il fit du bruit). Autant l'addition de μικρῶν, dans *a*, aurait paru étrange, autant celle de μικρὸν, dans la rédaction *b*, est naturelle; il est donc à supposer que c'est par coïncidence que P et K présentent la même omission; la faute de K provient sans doute de ce qu'une ligne plus haut (19, 5), le traducteur copte avait déjà lu εἶδεν λίθον au lieu de εἶδεν φῶς, qui est dans tous les manuscrits; quant à celle de P, elle peut s'expliquer par l'homœotéleute.

19, 6 : [προσελθὼν τῇ θύρᾳ ἔκρουσεν] εἰς τὴν θύραν ABK (bonne leçon); [προσελθὼν τ. θ. ἔκρουσεν] εἰς αὐτήν PΣ (coïncidence, voir notre remarque, p. 36-37).

19, 10 : ἀξιῶν (partic. prés. = imparf.) ὕπως αὐτὸν εἰσαγάγει PA, ἀξιῶν ὅπως αὐτὸν εἰσαγάγη B; εἰ remplaçant très souvent η, on peut dire que les trois manuscrits ont le subjonctif εἰσαγάγη, et qu'il devait en être ainsi pour *b* (1); il nous apparaît ailleurs encore que le rédacteur de *b* met le subjonctif, là où les règles classiques voudraient l'optatif : 17, 6 διελογίζετο τί ἂν (om. ἂν P) ποιήσῃ (ποιήσει A) καὶ (ἦ P) ποῦ πορευθῆ PBA (2). L'omission de ἂν par P est probablement fautive; car, même chez les classiques, ἂν accompagne parfois, dans l'interrogation indirecte, le subjonctif délibératif ou l'optatif correspondant (3).

19, 11 : M. Bidez a adopté dans le texte la leçon de A : οἶδας. Οἶδα ... et a même suppléé οἶδας dans la traduction *a*. Aucun autre manuscrit connu, soit de *b*, soit de *a*, n'a conservé ces deux mots l'un à côté de l'autre; mais l'original latin : *nostri*;

(1) Cf. Blass, *o. c.*, § 65, 2.

(2) Cf. Blass, *o. c.*, § 65, 1.

(3) Cf. Kühner, *Griech. Gramm.*, II, § 391, 5, rem. 1 et § 396, 5.

scio prouve incontestablement, à notre avis, que A seul a gardé ici la leçon primitive; en attendant de nouvelles lumières, nous ne pouvons que constater la grande perturbation causée dans notre tradition par la simple juxtaposition de deux formes à peu près semblables. B, qui n'a ni le texte de P, ni celui de K, ni celui de Σ, ne se distingue de A que par l'omission de *οίδας* et par la substitution de ἦλθεν à ἦλθον.

21, 3 : [ἀπίγγειλεν ἕκαστος τὸ ὄνομα] τῷ πλησίον αὐτοῦ BKΣ, τῷ πλησίον P, τοῦ πλησίον αὐτοῦ A; l'adjonction de αὐτοῦ est une faute due à l'archétype de ABKΣ (cf. p. 25); mais A seul a gardé la bonne leçon τοῦ πλησίον; on a pu aisément confondre τοῦ avec τῶ, qui devait d'ailleurs se présenter tout naturellement à l'esprit des copistes et des traducteurs; ce n'est qu'une question de nuance : τοῦ exprime, mieux que τῷ, ce qu'il y a de miraculeux dans la rencontre de Paul et d'Antoine, à savoir qu'instinctivement chacun d'eux prononce le nom de son compagnon.

21, 6 : Ἴνα τί ἐν τοσαύτῃ (τῇ τοσαύτῃ A) ὁδῶ σεαυτῷ κάματος παρέσχες AB, Ἴνα τί ἐν τοσαύτῃ ὁδῶ σεαυτῷ κάματος τοσοῦτον παρέσχες P; K et Σ sont des traductions trop libres; le fait que *a* donne : Τίνα τοσοῦτῃ καμάτῳ ἐζήτησας ne prouve pas, à notre avis, en faveur de la leçon de P; car *τοσαύτῃ* devant ὁδῶ, dans *b*, remplace déjà *τοσοῦτον* devant κάματος, dans *a*; le texte de AB est probablement bon; l'auteur de *p* a voulu insister davantage sur l'idée principale de la phrase.

21, 6 : ζητῶν γέροντα ἦδη λελυμένον BKΣ (cf. *a* : ἦδη σεσηπότα γέροντα), ζητῶν γέροντα ἰδεῖν λελυμένον PA, qui tous deux ont péché par iotacisme; le sens aidant, la confusion entre ἦδη et ἰδεῖν était facile; coïncidence singulière, le copiste de T, manuscrit de *a*, a commis la même faute.

21, 9 : πάλιν ABK, om. PΣ; l'omission de P s'explique par négligence ou par homœotéleute (οἰκοδομοῦσιν πάλιν); le Syrien n'a traduit πάλιν ni ici, ni plus loin 21, 11, où le mot est attesté par toutes les sources (cf. encore 27, 12).

21, 16 : κατηλθεν τὸ πετεινὸν A, ἦλθεν κόραξ P, ἐξέπτῃ τὸ

πειτινόν BKΣ, ce qui est sans aucun doute la vraie leçon (cf. *a* : διαπτάν); dans A, ἐξέπτῃ est remplacé par un autre verbe, qui s'accorde également avec la suite du récit (*l'oiseau descend de l'arbre*), et P nous présente un texte complètement remanié ⁽¹⁾.

23, 11 : ἦκεις A, tu habites KΣ ⁽²⁾, οἴκεις (*sic*) B, le texte de P est remanié; B nous paraît impliquer la bonne leçon οἴκεις, que doivent avoir lue les traducteurs copte et syriaque (cf. 29, 7 : ἔγνω ὅτι τὸ σῶμα μόνον ἐστὶν τὸ προσευχόμενον, puis Matth. 2, 22 : ἀκούσας ὅτι Ἀρχέλαος βασιλεύει, Joh. 6, 24 : εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἐστὶν ἐκεῖ, et les remarques de Blass, *o. c.*, § 56, 9).

23, 17 : σὺ ἀπεστάλης παρὰ τοῦ κυρίου, ἐπὶ τῆς γῆς τὸ σῶμά μου καλύψαι : pour enterrer (*cache*) mon corps ici-bas (*sur la terre*, cf. Blass, *o. c.*, § 48, 2) ⁽³⁾; le rédacteur de *b*, interprétant mal ce texte de *a*, écrivit : σὺ ἀπεστάλης ὑπὸ τοῦ κυρίου, καλύψαι τὸ σῶμά μου ἐπὶ τὴν γῆν (leçon gardée par AKΣ); les copistes de P et de B ont changé ἐπὶ en ὑπὸ, qui est la préposition normalement attendue ⁽⁴⁾.

23, 21 : εἰς ἃν πορεύεις ὁδόν A, εἰς ἣν δ'ἃν πορεύῃ ὁδόν B; le texte de P est remanié : εἰς τὴν ὁδὸν ἣν πορεύει; des traductions copte et syriaque, on ne peut tirer aucun parti; si on compare A à B, on conclut aisément que la copie dont A dérive avait ἣν δ'ἃν, comme B, et nous tenons cette leçon comme étant celle de *b*; c'est la construction classique du subjonctif avec ἃν dans une relative indéterminée : λαβέ με μετὰ σεαυτοῦ, εἰς ἣν δ'ἃν πορεύῃ (cf. BP) ὁδόν.

(1) Cf. Bidez, *o. c.*, p. 21, *app. crit.*

(2) Le ms. syr. 317 de la Bibl. Nat. de Paris a traduit ἦκεις, mais la valeur de ce ms. est minime (v. Bidez, *o. c.*, p. xv, note 5).

(3) M. Bidez s'est demandé s'il ne fallait pas corriger ἐπὶ τῆς γῆς, donné par tous les manuscrits, en ἐπὶ τὸ τῆ γῆ ou bien en τοῦ ὑπὸ τὴν γῆν; de cette façon, en effet, le texte de *a* correspondrait au latin de S. Jérôme : *tu missus es a domino, qui humo corpusculum meum tegas*. Nous préférons supposer que le traducteur grec, ici comme dans d'autres passages, s'est écarté de l'original par négligence ou par maladresse (cf. Bidez, *o. c.*, p. vii).

(4) Cf. Vie d'Antoine, Migne, P. G., t. XXVI, col. 972.

25, 2 : τὸ τοῦ πλησίον A — a (cf. I Cor. X, 24), om. P, τὸ τοῦ πλησίον σου BKΣ; le sens de la phrase appelant l'addition de σου, on s'explique comment, par hasard, la même faute a été commise dans BKΣ.

25, 16 : ποῦ εἰς (i. e. ἤς, ut corr. Bidez) τὰς τοιαύτας ἡμέρας PA, ποῦ ἦσθα τὰς τοιαύτας ἡμέρας B, οὐ ἔtais-tu pendant tout ce temps K, οὐ as-tu été dans ces jours Σ: c'est fortuitement que l'on trouve, en même temps dans P et dans A, la substitution de la forme vulgaire ἤς à la forme ἦσθα, qui est devenue de plus en plus rare, et n'apparaît plus que sporadiquement dans le N. T. (1).

27, 9 : σιωπᾶν A = a, σιγαῖν PB (faute commune par coïncidence) (2).

29, 13 : δίκελλαν ἢ πέλεκυν A, δίκελλαν ἢ πελέκειαν P, δίκελλαν ἢ πέλυκαν B (3), une bêche ou un hoyau à deux pointes (δίκελλα) K (4), une hâche ou quelque chose d'autre Σ, σκαλίδιον a. Ici, comme en plus d'un autre passage, l'auteur de b a imité la vie grecque de S. Antoine ou du moins s'en est souvenu (5); d'après cela, la leçon de A δίκελλαν ἢ πέλεκυν est absolument certaine; B a remplacé fautivement πέλεκυς par son synonyme πέλυξ (v. le Dictionnaire de Sophocles); remarquons que le Copte a mal traduit le mot πέλεκυς et que le Syrien

(1) Cf. Blass, o. c., § 23, 8.

(2) Cf. Nau, art. cit., p. 144, n. 1.

(3) Pour cet accusatif de πέλυξ, voir Krumbacher, Stud. zu den Legenden des H. Theodosius, p. 267.

(4) M. Amélineau note (Ann. du Musée Guimet, t. XXV, p. 12) que le mot copte *mansale* ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais qu'il est évident qu'il signifie quelque chose comme un râteau. M. Schmidt nous a montré le mot *mansale* dans le vocabulaire de Peyron, où il est rendu par le grec δίκελλα. Une autre remarque de M. Amélineau (p. 12) exige également une rectification; le mot copte *souri* a bel et bien son sens habituel de "épine", : son épine (dorsale) se redressa; c'est la traduction exacte et figurée du grec ἐνάγκησεν (31, 1); nous surprenons donc ici une locution copte, très caractéristique, qui de l'avis de M. Schmidt, ne nous était pas encore connue.

(5) Cf. Nau, art. cit., pp. 132-133.

n'a pas su rendre le mot *δίκελλα*; tous deux ont d'ailleurs interverti l'ordre des substantifs.

31, 2-3 : *καὶ λοιπὸν ἡσύχως αὐτοὺς ἐώρα* BA, *καὶ τὸν φόβον ἀποσισάμενος ἐώρα αὐτοὺς* P, *et il les regarda sans crainte* K, *et ainsi (οὕτως) il les considéra* Σ; l'auteur de *p*, en remaniant, a laissé de côté l'adverbe *λοιπὸν*, que le rédacteur de *b* semble avoir employé volontiers (cf. 21, 21; 23, 5; 33, 8); quant aux traductions copte et syriaque, elles s'accordent d'ordinaire à ne pas rendre *λοιπὸν*; 33, 8 le Copte a eu recours au mot grec lui-même et l'a intercalé dans son texte.

31, 8 : *ζητοῦσιν* PKΣ, *ἐζήτουν* B, *ἐζητοῦσαν* A; le présent doit être conservé ici (cf. plus haut 23, 11); dans B et dans A, on a voulu assimiler *ζητοῦσιν* à *ἐκλαιον* qui lui est coordonné; quelques lignes plus bas (31, 17), dans une phrase analogue, PBAKΣ ont tous *ζητοῦσιν*.

31, 18 : *καὶ θαυμάσας ἐθροήθη τῇ δόξῃ* A, *et il fut dans le trouble par l'admiration de la gloire* K, *et il s'étonna et confessa la gloire* Σ, *καὶ ἐθαύμασεν ἐπὶ τῇ δόξῃ* PB; le Copte et le Syrien ont probablement lu la leçon de A, mais leur traduction, surtout celle de Σ, est inexacte; la leçon de AK(Σ) est bonne, cf. *a* : *ἀναμυριβόλως πρὸς δόξαν συγχυθεὶς (κινηθεὶς* RT). P et B, laissant de côté le verbe *ἐθροήθη*, sont retombés tous deux sur la tournure usuelle du verbe *θαυμάζω* suivi de la préposition *ἐπὶ* et de son régime au datif (1).

31, 22-23 : *ἄνευ τῆς ἐπιτροπῆς σου* AKΣ, *om.* PB; vu le remaniement qu'il a fait subir à toute la phrase (31, 21-23), l'auteur de *p* devait omettre *ἄνευ τῆς ἐπιτροπῆς σου*; le copiste de B, qui a également voulu retoucher le texte (l. 21, correction de *οὐ* en *σοῦ* et addition de *σῆς* après *τῆς*), a jugé sans doute qu'il était superflu de répéter *ἄνευ τῆς ἐπιτροπῆς σου* après *ἄνευ τῆς σῆς βουλῆς*.

33, 1 : *προσέταξεν αὐτοῖς ἀπελθεῖν* PBΣ (= *a*), *προσέταξεν αὐτοῖς ἀπελθεῖν εἰς τὸν ἴδιον τόπον* A, *il leur commanda en*

(1) Cf. Blass, *o. c.*, § 43, 3.

disant : allez votre chemin K; on croirait que K suit ici le texte de A; mais M. Schmidt nous fait remarquer que très probablement le traducteur copte, lisant le simple verbe ἀπελθεῖν, y a substitué, en style direct (1), une locution usuelle de sa langue (cf. allez-vous en. partez d'ici, *macht euch fort*); εἰς τὸν ἴδιον τόπον constitue donc une addition fautive de A.

33, 3 : ἔθαψεν PKΣ (cf. a : κατέθετο), ἔθαψεν εἰς τὴν γῆν B, ἔθαψεν ἐπὶ τὴν γῆν A (pléonasme qu'on doit attribuer séparément au copiste de B et à celui de A).

33, 3 : κατὰ τὸ εἰωθός A (= a), κατὰ τὸ ἔθος PB; par coïncidence, l'auteur de p et le copiste de B ont remplacé tous deux le participe neutre par le substantif correspondant.

33, 6 : ὑπέστρεψεν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐλθὼν εἰς τὸν τόπον ἐφανέρωσεν BΣ, ὑπ. εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ, ἐφανέρωσεν δὲ A, il retourna à sa cellule, il apprit K, ὑπ. εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ, φανερωποιεῖσας P. Pour nous, BΣ ont conservé le texte original de b (cf. a : καὶ παραγεγόμενος ἐν τῷ μοναστηρίῳ ... διηγίσατο); dans ce cas, le copiste de A a sauté du premier εἰς au second εἰς, et cette omission a eu comme conséquence naturelle l'addition de αὐτοῦ après τόπον et celle de δὲ après ἐφανέρωσεν; K a traduit librement, et le texte de P s'explique par le remaniement considérable que l'auteur de p a fait subir à tout le passage qui nous occupe (2).

Les deux extraits de la Vie de Paul de Thèbes (11, 9-12 et 27, 10-21), que cite Eustratios, auteur du VI^e siècle, dans son *λόγος ἀνατρεπτικὸς πρὸς τοὺς λέγοντας κ. τ. λ.* (3) ne suffisent pas pour nous permettre d'attribuer, dans notre classement, une place bien déterminée au manuscrit d'où ils ont été tirés; néanmoins, leur étude donne quelques résultats utiles.

(1) Pour la substitution fréquente dans K du style direct au style indirect, v. la traduction de M. Amélineau, p. 1, l. 2-3; *ibid.*, l. 5-6; *ibid.*, l. 8-9; p. 3, l. 5 sq.; p. 4, l. 12, etc.

(2) Cf. Bidez, *o. c.*, p. 33, *app. crit.*

(3) Cf. Bidez, *o. c.*, p. xiv.

Eustratios s'est servi d'une copie de valeur, qui n'avait certainement rien de commun avec les nombreux remaniements de P : cf. 11, 12-13 et 27, 19-20, où P seul présente des altérations assez caractéristiques, puis 27, 18, où Eustratios, d'accord avec BKΣ, a la leçon *ὡσπερ χιόνα* (om. A, *ὡσπερ ἀστραπήν* P). Mais, à moins que le disciple d'Eutychios n'ait été peu scrupuleux dans ses citations, cette copie était entachée de fautes manifestes :

11, 9 : *ἴνα οὖν ἐπαναλαβὼν* PBAΣ (K), *ἐπαναλαβὼν τοίνυν* Eustr. (cf. a : *ἀλλ'ἴνα ... ἐπανέλθω*).

11, 10 : *δεκάτρια* PBAΣ (K), *δέκα* Eustr. (cf. a : *τρισκαίδεκάτου*).

27, 20 : *κλαίων* PBAKΣ, *πενθῶν* Eustr. (cf. a : *κλαίων*).

D'autres leçons spéciales fournies par Eustratios risquent d'être également mauvaises, par exemple :

27, 11 (*ταχύνας*); 27, 12 (*πάλιν τοῦτον*); 27, 14 (om. δὲ); 27, 15 (*τῆ τρίτῃ*); 27, 20-21 (*διὰ τί με ἐγκατέλειπας, ὃ πάτερ*).

Trois fois le *Vaticanus* est d'accord avec Eustratios, contre P et A :

11, 11 : *τοῦ δὲ ἀββᾶ Ἀντωνίου* PA, om. δὲ B et Eustr.

27, 15 : *ὡς ἐγένετο ἐπὶ τῆ ἐξῆς* PA, *ὡς ἐγένετο ἐπὶ τὴν ἐξῆς* B et Eustr.

27, 16 : *τῶν προφητῶν καὶ τῶν ἀποστόλων* PA, *τῶν προφ. καὶ ἀποστόλων* Eustr.; B, tout en intervertissant les deux substantifs, a également omis le second *τῶν*.

Dans chacun de ces cas, mais surtout 27, 15, il sera permis de suivre le témoignage d'Eustratios et de B.

Comme, dans ce qui précède, toutes les leçons importantes de B ont été discutées, il peut paraître superflu de donner encore le relevé complet de ses variantes; nous le ferons cependant, afin de rendre service au futur éditeur de la Vie de Paul de Thèbes, et de donner au lecteur de notre étude l'occasion de contrôler les résultats auxquels nous sommes arrivé; nous noterons tout ce qui s'écarte du texte tel qu'il a été établi par M. Bidez, en n'omettant que les fautes d'ortho-

graphie qui n'ont aucune importance (iotacismes, confusions de *αι* et de *ε*, de *υ* et de *οι*, des longues et des brèves, consonnes répétées, fautes d'esprit et d'accent); encore, dans les variantes reproduites, observerons-nous fidèlement l'orthographe du *Vaticanus*, de sorte que l'on pourra se rendre compte à peu près de la fréquence avec laquelle ces fautes apparaissent.

Page 3, ligne 1, *καὶ πολιτεία om.* B; l. 2, *ὄσιον* : *ἀναχωρητοῦ* B; l. 5, *γενομένοις* : *γεναμένοις* B; l. 6, *τινὲς μὲν οὖν* B; l. 7, *ἀρχή* : *ἡ ἀρχή* B; l. 8, *Ἡλιοῦ* : *ἡλία* B; l. 7-8, *γέγονεν ante τοῦ οἰκεῖν* B; l. 10, *γενιθῆναι* : *γεννηθῆναι* B; l. 11, *ἐνιοι* : *τινὲς* B; l. 12, *γεγονέναι* : *εἶναι* B; l. 14, *ὁ προσελθὼν κατὰ τὴν ξρημον* : *ἐλθὼν τῇ κατὰ τὴν ξρημον ἀναχωρήσει* B; l. 16, *τοῦ* : *αὐτοῦ τοῦ* B.

P. 5, l. 3, *ἐπειδὴ δὲ* : *ἐπι δὲ* (= *ἐπεὶ δὲ*) B; *πρῶτον om.* B; *εἶναι φασιν* : *εὐλόγησαν* B; l. 4-5 : *περὶ τοῦ ἁγίου ἀναχωρητοῦ Παύλου* B; l. 6, *ἐγένετο δὲ* B; l. 7, *Κορνίλιος* : *Κορνήλιος* B; *τοῦ μαρτυρίου om.* B.

P. 7, l. 1, *ὁμογενεσία* : *ὁμογενεσίω* B; l. 3, *καταλειψάντων* : *κατάλοιπόντων* B; *αὐτοῖς* : *αὐτῶν* B; *πολύν* : *πολλὴν* B.

P. 9, l. 6, *ἀνθρώπων* : *τῶν ἀνθρ.* B; l. 8, *σκέπειν* : *σκέπτειν* B; *ἡγωνίζετο ... αὐτόν om.* B; l. 9, *τὸ κρῖμα* : *τὸν φόβον* B; l. 10, *πάντα ἐφορῶντος* : *τὰ πάντα ἐφοροῦντος* B; l. 11, *ἀλλ' ἐπέμενε* : *ἀλλὰ διέμεινε φθονῶν αὐτῷ* B; l. 14, *ἐπηρείαν* : *ἐπιρρίαν* B, *σκοπῶν* : *σκοπῶ* (*antea σκοπῶ = σκοπῶν*) B; l. 17-18, *ἐνέβλεπεν* : *ἐνέβλεψεν* B; l. 18, *καθαρὸν om.* B.

P. 11, l. 1, *χαρισάμενον* : *χαρισάμενος* B; l. 4, *ἐκ τῶν φοινίκων* : *ἐκ φοινίκων* B; l. 5, *ἔχω* : *ἔχων* B; l. 6, *ἰησοῦν om.* B; l. 10, *δεκάτρια* : *δεκατρία* B; l. 11, *δὲ om.* B; l. 12, *ἐνενηκονταετοῦς* : *ἐνενίκοντα ἔτους* B; l. 13, *ποτε om.* B; *ἐν ἑαυτῷ* : *ἐμαντῷ* B; l. 13-14, *ὅτι οὐδεὶς ἄρα τῶν* : *εἰ οὐδέπω τις* B; l. 15, *τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ* : *κατ' ἐκείνην δὲ τὴν νύκτα* B.

P. 13, l. 1, *ἐστίν* : *ἔστιν* B; *ἐσώτερός* : *ἐσώτερον* B; *καὶ om.* B; l. 2, *χαρᾶς* : *τῆς χαρᾶς* B; l. 5, *τῷ ἰδίῳ λογισμῷ* : *κατὰ τὸν λογισμὸν αὐτοῦ* B; l. 6, *ἰσχύσαντος* : *ἰσχύσαντος ex ἰσυχά-*

σαντος B; τὰ om. B; l. 7, καίοντος : κατακαίοντος B; τῆς ὁδοῦ om. B; l. 8, τῷ θεῷ om. B; με : με ὁ θεὸς ποτὲ B; l. 13, ἅγιος : μακαριος B; σὺ : σοὶ B; l. 16, ἀσίμοις : ἀσχήμοις B; καὶ om. B; ἀπέβαλλεν : ἀπέβαλεν B; l. 17, περιεπάτει : περιεπάτησεν B; ἐξιχνεύων : ἐξισχύνων B; l. 19, εἰς om. B, qui jungit 19-20 (ὡς ... οὕτως); l. 20, οὕτω δὲ : οὕτως B; ἑαυτὸν : αὐτὸν B.

P. 15, l. 1, ὁ : ὡς B; l. 2, εἶδεν : ἤϊρεν B; l. 3, τινα : ἄνδρα B; ἑαυτοῦ : αὐτοῦ B; μικροφανῆ : μικροφανῆν B; ἄνθρωπον : ἄνον *eras. in* B; l. 4, ἐπὶ τῆς κεφαλῆς : ἐπὶ τὴν κεφαλὴν B; l. 4-5, ἔχοντα *post* μετώπου *habet* B; l. 8, ἐπηρώτα : ἐπερωτὰ B; αὐτόν om. B; l. 9, ἀπεκρίθη δὲ B; λέγων om. B; l. 14, δὲ om. B; ἐπὶ τῇ δόξῃ : ἐν τ. δ. B.

P. 17, l. 1, τῇ ῥάβδῳ : τὴν ῥάβδον B; l. 2, οὐαὶ τῇ Ἀλεξανδρεία om. B; l. 3, πάντες om. B; τοῦ κόσμου ὕλον B; l. 4, ἐπορεύετο : ἐπορεύθη B; l. 4-5, θέλων *post* αὐτοῦ *habet* B; l. 5, ἐν αὐτῇ : ἐν (= ἐν ἧ) ἐπορεύετο B; θεοῦ : χριστοῦ B (¹); l. 6, τί ἂν B; l. 9, ἐγκαταλειφθῆναι : καταληφθῆναι B; l. 10, γεναμένης : γενομένης B; l. 11, πνιγομένην : νηχομένην B; l. 12, σφοδρῶς καὶ B.

P. 19, l. 1-2, αὐτήν . Ἐγγὺς δὲ γενόμενος τοῦ σπηλαίου : αὐτῇ · ἐγγισίας δὲ τὸ σπηλαῖω B; l. 4, ἀτενίσας om. B; l. 6, θύραν : θυρίδα B; l. 7, τὸν ἦχον : φωνὴν B; ἐπὶ : κατὰ B; l. 9, ὁ ἅγιος Ἀντώνιος B; ἔξω : ἔξωθεν B; l. 10, εἰσαγάγοι : εἰσαγάγη B; l. 11, ἦλθον : ἦλθεν B; οἶδας om. B; l. 12, ὑποδεχόμενος : δεχόμενος (*vo evan.*) B; l. 13, ὑποστρέφης ἄνθρωπον B; εὐρον : ἠύρον B; l. 14, τοῦτο : τούτου B; l. 17, λέγων αὐτῷ B; l. 18, οὐδεὶς om. B, *in quo est rasura unius tantum litterae.*

P. 21, l. 1, χαριστέροις λόγοις om. B; ἤνοιξε : ἤνοιξεν B; l. 2, ἀλλήλους εἰσπάσαντο B; l. 3, ἀπήγγειλαν B; τοῦ : τῷ B; πλησίον αὐτοῦ B; l. 5, τῇ om. B; σεαυτῷ : ἐαυτῷ B; l. 6, τοσοῦτον om. B; ἰδεῖν : ἴδῃ B; l. 7, ἀλλὰ : ἀλλ' B; l. 9, καὶ om. B; l. 11, εἰ : ἦ B; l. 13, δὲ om. B; τῷ Ἀντωνίῳ : τοῦ

(¹) θεοῦ *evan. in* B, *supersunt tamen rel. ^ quare suspicor B scripsisse χυ* (Note de M. Mercati).

Ἄντωνιον B; l. 15, κατῆλθεν : ἐξέπιτη B; l. 18, ἐθαύμασαν : ἐθαύμασεν B; l. 19, μακάριος om. B; post κύριος habebat B εὐσπλαχνος ἐστι, sed deleuit prima manus, quae ex ι (ἐστι) fecit η insequentis terbi ἡμῶν; l. 20, ὁ om. B; φιλάνθρωπος ἐστίν B; ἀπέστειλεν δὲ B; τὸ : τὸν B; l. 21, ὀργέου : πετεινοῦ B.

P. 23, l. 1-2, ὅτι ἐσμεν στρατιωται αὐτοῦ B; l. 3, καὶ εὐχαριστήσαντες : εὐχ. δὲ B; l. 7, τὰς χεῖρας om. B; l. 8, ὄλην om. B; l. 9, ὃ μακάριος om. B; l. 10, τοῦ om. B; l. 11, ἥρεις : οἰκεις B; l. 12, σύνδουλον : σύμβουλον B; l. 13, τὸ : ὃ ἐστίν τὸ B; l. 14, χρόνος μου B; l. 15, ὡς : ὦ B; l. 16, τοῦ ante κυρίου om. B; τοῦ ante καλύψαι om. B; l. 17, μᾶλλον δὲ ... γῆν om. B; l. 20, ἐγκαταλίπης : ἐγκαταλείπης B; l. 21, ἦν δὲν (= δ' ἄν) B; πορεύεις : πορεύη B.

P. 25, l. 1, ἀποκριθεὶς δὲ : καὶ ἀπεκρίθη B; εἶπεν om. B; l. 1-2, οὐ χρεία ἐστίν : οὐ χρῆσαι (= χρῆ σε) B; l. 2, ἐαυτοῦ : σεαυτοῦ B; τὸ post ἀλλὰ om. B; πλησίον σου B; l. 3, βαρύν : βαρὺν B, in quo v fin. vid. cancell.; l. 5, Ἀθανάσιος ὁ ἐπίσκοπος B; περι βάλης : περιβάλλεις B; l. 10, ἐθαύμασεν : ἐθαύμαζεν B; ἐν αὐτῷ βλέπων B; l. 11, alterum αὐτῷ : ὅπως B; l. 13, τοῦ δραμεῖν : ἐκδραμεῖν B; l. 14, μαθηταὶ αὐτοῦ B; l. 16, ἦς : ἦσθα B; αὐτὸς om. B.

P. 27, l. 1, οἶμοι : οἴμοι B; l. 3, σήμερον post Ἰωάννην habet B; l. 4, ἐν τῇ παραδείσῳ : ἐνδον παραδείσου B; l. 5, πρὸς αὐτοὺς : μεταντῶν B; l. 7, πάντα : ἅπαντα B; l. 9, σιωπᾶν : σιγᾶν B; l. 12, αὐτὸν πάλιν ἰδεῖν B; l. 15, τῇ ἐξῆς : τὴν ἐξῆς B; l. 16-17, τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν B; l. 21, ἐγκατέλιπς : ἐγκατέλειπας B.

P. 29, l. 1, μακάριον om. B; l. 3, αἱ : ἐ B; l. 4, ἐλογίζετο : ἐλογισάμην B; l. 4-5, καὶ αὐτὸς συνηύχετο : καὶ ὡ συνηυχόμην B; l. 7, μόνον om. B; l. 10, περιελίξας αὐτῷ : περιτυλίξας δὲ αὐτὸν B; ἦγαγεν : ἦγαγον B; l. 12, ἐλυπεῖτο : ἐλυποῦμην B; ὁ μακάριος Ἀντώνιος om. B; ἐμνήσθη ἐνεγκαι : ἐμνήσθην ἐνεγκεῖν B; l. 13, πέλεκυν : πέλυκαν B; ὀρούξας : ἐξωρούξας B; l. 14, διελογίζετο : διελογιζόμην B; λέγων om. B; l. 16, καὶ εἶπεν ἐν ἑαυτῷ om. B; l. 18, αὐτοῦ : μου B.

P. 31, l. 1, ἐνάρχισεν : ἐνάρχισα B; l. 2, αὐτοῦ ὕψωσεν : μου

ψίψωσα B; καὶ λοιπὸν ἰσύχως B; l. 3, ἐώρα : ἐώρων B; καθιπτα-
 μένας : καλυπτομένους B; l. 5, τῷ Ἀντωνίῳ : πρὸς με B; l. 6,
 αὐτοῦ : μου B; τρίζοντες : τρίβοντες B; l. 7, τὸν Ἀντώνιον : με B;
 l. 8, ζητοῦσιν : ἐζήτουν B; l. 13, ἐκλινον om. B; l. 14-15, τῷ
 Ἀντωνίῳ : πρὸς με B; l. 15, αὐτοῦ : μου B; l. 16, αὐτοῦ om. B;
 αὐτὸν : με B; l. 18, καὶ θαυμάσας ἐθροήθη τῇ δόξῃ : καὶ
 ἐθαύμασα ἐπὶ τῇ δόξῃ B; θεοῦ : χριστοῦ B; l. 19, ἐκλεγη-
 τοὺς : ἐκλεκτοὺς B; l. 20, εἶπεν : εἶπα B; l. 21, οὗ : σοῦ B; τῆς
 σῆς βουλῆς B; l. 22, ἐπὶ τὴν γῆν : ἐπὶ τῆς γῆς B; l. 22-23,
 ἄνευ τῆς ἐπιτροπῆς σου om. B; l. 23, πάντας om. B.

P. 33, l. 1, προσέταξεν αὐτοῖς : πρόσεταξα αὐτους B; l. 2,
 ὁ Ἀντώνιος om. B; l. 3, ἔθαψεν : ἔθαψα εἰς τὴν γῆν B; εἰωθός :
 ἔθος B; l. 4, ἀληθῶς κατὰ τὸν νόμον B; l. 5, σεβενίων :
 σεβεννήων B; l. 6, ὑπέστρεψεν εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ. Ἐφα-
 νέρωσεν δὲ : ὑπέστρεψα εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐλθὼν εἰς τὸν
 τόπον ἐφανέρωσα B; l. 7, ἐδήλωσεν : ἐδίλωσα B; ἀκολουθίαν :
 ἀλήθειαν B; l. 9, ὁ μακάριος Ἄντ. ἐνεδύετο : ἐνεδύομην B;
 l. 10, προσηύχето : προσηυχόμην B; l. 12, ὁ ante ἀμαρτωλὸς
 habet B; l. 12-13, πάντων τῶν ἀναγινωσκόντων : πάντας τοὺς
 ἀναγινώσκοντας; l. 13, μνημονεύεται B; l. 15, τὸν ἔπαινον
 αὐτοῦ post καὶ habet B.

Nous ne pourrions mieux faire ressortir l'importance du *Vaticanus*, qu'en énumérant, à la fin de ce chapitre, les diverses modifications que l'étude de ses variantes nous a suggérées :

3, 10 : γενηθῆναι | γεννηθῆναι (v. p. 30).

3, 14 : πρῶτος ὁ προελθὼν κατὰ τὴν ἔρημον | πρῶτος ὁ
 προελθὼν τῇ κατὰ τὴν ἔρημον ἀναχωρήσει (v. p. 36).

5, 4-5 : περὶ τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ ἀναχωρητοῦ | περὶ τοῦ
 ἁγίου ἀναχωρητοῦ Παύλου (v. p. 33).

5, 7 : Κορνίλιος | Κορνήλιος (v. p. 30).

7, 3 : αὐτοῖς | αὐτῶν (v. p. 36).

11, 13 : ὅτι (*alterum*) | εἰ (v. p. 31).

11, 14 : ἐσώτερον | ἐνδότερον (v. p. 25).

11, 15 : τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ : κατ' ἐκείνην δὲ τὴν νύκτα (v. p. 33).

- 13, 1 : ἐσώτερός σου καὶ βελτίων] ἐνδοτερόν σου βελτίων
(v. p. 31-32).
- 13, 6-7 : τὰ πάντα καίοντος] πάντα κατακαίοντος (v. p. 31).
- 13, 13 : Σὺ λέγω] Σὺ, λέγω (v. p. 38, n. 2).
- 15, 1 : ὃ ἐφανερώθη] ὡς ἐφανερώθη (v. p. 30).
- 15, 6 : ἑωρακῶς δὲ αὐτόν] ταῦτα δὲ ἑωρακῶς (v. p. 25).
- 17, 1 : τῆ ῥάβδῳ] τὴν ῥάβδον (v. p. 38).
- 17, 3 : πάντες οἱ δαίμονες] οἱ δαίμονες (v. p. 38).
- 17, 5 : ἐν αὐτῇ ζητῶν] ἐν ᾗ ἐπορεύετο ζητῶν (v. p. 38).
- 17, 6 : τί ποιήσῃ] τί ἂν ποιήσῃ (v. p. 39).
- 19, 7 : ἐπὶ τῆς θύρας] κατὰ τῆς θύρας (v. p. 33).
- 19, 10 : εἰσαγάγοι] εἰσαγάγη (v. p. 39).
- 19, 14 : τοῦτο ἀποτύχω] τούτου ἀποτύχω (v. p. 30).
- 21, 5 : τῆ τοσαύτη ὁδῷ] τοσαύτη ὁδῷ (v. p. 33).
- 21, 6 : κάματον τοσοῦτον] κάματον (v. p. 40).
- 21, 6 : γέροντα ἰδεῖν λελυμένον] γέροντα ἤδη λελυμένον (v. p. 40).
- 21, 7 : ἀλλὰ] ἀλλ' (v. p. 33).
- 21, 15 : κατῆλθεν] ἐξέπητη (v. p. 40-41).
- 23, 1 : διπλὴν τροφὴν] διπλὴν τὴν τροφὴν (v. p. 28).
- 23, 4 : ἐπὶ τῆς γῆς] ἐπὶ τῆς πηγῆς (v. p. 27).
- 23, 11 : ῥῆκεις] οἰκεῖς (v. p. 41).
- 23, 16 : τοῦ καλίψαι] καλύψαι (v. p. 30).
- 23, 17 : ὑπὸ τὴν γῆν] ἐπὶ τὴν γῆν (v. p. 41).
- 23, 21 : εἰς ἣν πορεύεις ὁδόν] εἰς ἣν δ' ἂν πορεύῃ ὁδόν (v. p. 41).
- 25, 11 : μὴ τολμῶν ἀποκρίνασθαι αὐτῷ] μὴ τολμῶν ἀπ. ὕλως
(v. p. 34).
- 25, 16 : ἦς] ἦσθα (v. p. 42).
- 27, 5 : πρὸς αὐτοῦς] μετ' αὐτῶν (v. p. 34).
- 27, 15 : ἐπὶ τῆ ἐξῆς] ἐπὶ τὴν ἐξῆς (v. p. 45).
- 27, 19-20 : ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ καὶ ἔλεγεν] πεσὼν
ἐπὶ πρόσωπον, ἔλεγεν (v. p. 25).
- 29, 10 : περιελίξας] περιτυλίξας (v. p. 31).
- 29, 12 : ἐνέγκαι] ἐνεγκεῖν (v. p. 34).
- 31, 2 : καὶ ἡσύχως] καὶ λοιπὸν ἡσύχως (v. p. 43).
- 33, 6 : ὑπέστρεψεν εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ. Ἐφανέρωσεν δὲ] ὑπ.
εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ ἐλθὼν εἰς τὸν τόπον ἐφανέρωσεν (v. p. 44).

CHAPITRE III.

ÉTUDE DE LA VERSION S.

On trouve cette version dans le *Messanensis* 42, fol. 1^v-5^v, avec le titre suivant : βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου ἀναχωρητοῦ τοῦ θηβαίου. Le manuscrit est du XII^e siècle (1).

Comme le *Vaticanus*, S reproduit la rédaction *b*; mais cette reproduction est fort peu fidèle. Son auteur a eu pour but de composer un récit plus simple encore que la Vie qu'il avait sous les yeux; il a supprimé bien des phrases ou parties de phrase, superflues au point de vue de la stricte compréhension des faits, et a omis ou écourté de nombreux passages, dont pouvait se passer le lecteur uniquement désireux de connaître les principaux faits de la biographie du premier ermite; là même où il conserve le texte, il le suit souvent assez librement, en choisissant des locutions ou des tournures qui lui sont plus familières que celles de l'original. En général, il semble avoir une connaissance assez bonne de la langue grecque; ce qui est caractéristique, c'est l'observance des règles classiques sur le *v* euphonique, qui sont presque toujours négligées dans les textes byzantins. Notons que la finale hiéronymique de *b* a été entièrement conservée.

D'après cela, le *Messanensis* nous offre un bel exemple du

(1) Pour de plus amples renseignements sur l'aspect et le contenu du *Messanensis*, voir *Anal. Bolland.*, t. XXIII (1904), fasc. 1, p. 51.

travail de simplification progressive que subissaient les vies de Saints, et n'est pas, comme le *Vaticanus*, un facteur essentiel pour la bonne constitution du texte de *b*; S est un résidu de *b*, qui lui même n'est qu'un résidu de *a* : voilà ce qui est avant tout remarquable.

Cependant, comme le remanieur s'est servi d'une copie de valeur, l'étude de certaines leçons du manuscrit de Messine n'est pas sans importance; elle permettra même de donner à celui-ci une place parmi les autres sources dérivant de *b*.

Pour rendre compte du caractère de la version S, nous dirons que son auteur nous apparaît moins comme un moine pieux écrivant en vue de l'édification religieuse, que comme un narrateur ayant le souci de la concision et de l'exactitude : il réduit fréquemment le nombre des épithètes ajoutées aux noms de Saints; il passe outre, quand Antoine, interrompant sa course, élève ses pensées vers Dieu (cf. 31, 18-23); il ne s'arrête pas non plus aux réflexions personnelles de S. Jérôme, conservées par l'auteur de *b* (cf. 9, 6-7; 11, 4-8; 25, 7-8); puis il supprime des proverbes ou des citations de l'Écriture, qui sont de purs ornements de style (cf. 19, 17-18; 25, 1-2; 27, 7-9).

Un parallèle pourra le mieux compléter et préciser cette image du remanieur, de ses tendances et de ses procédés.

FIN DU DIALOGUE ENTRE PAUL ET ANTOINE;
RETOUR D'ANTOINE A SON COUVENT.

b (TEXTE BIDEZ).

Ταῦτα εἰπόντος τοῦ μακαρίου γέροντος Παύλου, ὁ ἅγιος Ἀντώνιος ἔκλαυσεν σφόδρα· καὶ στενάξας ἐθέτετο αὐτοῦ λέγων· « Μὴ ἐγκαταλίπῃς με, ὡς ἀγαπητέ, ἀλλὰ λαβέ με μετὰ σεαυτοῦ εἰς ἣν πορεύεις ὁδόν. »

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ μακάριος Παῦλος εἶπεν ὅτι· « Οὐ χρεῖα ἐστὶν τὸ ἑαυτοῦ ζητεῖν, ἀλλὰ τὸ τοῦ πλησίον. Διὰ τοῦτο, ἀγαπητέ, παρακαλῶ σε, εἰ οὐκ ἐστὶν σοι βαρύν, ἀπέλθε ταχὺ εἰς τὴν μονὴν σου καὶ ἄγαγέ

S.

Ταῦτα εἰπόντος τοῦ Παύλου, Ἀντώνιος ἔκλαυσεν καὶ ἔλεγεν· « Μὴ ἐγκαταλίπῃς με, ὡς ἀγαπητέ, ἀλλὰ λαβέ με μετὰ αὐτοῦ ὅπου δ'ἂν πορεύῃ. »

Ἀπεκρίθη ὁ Παῦλος· « Παρακαλῶ σε, εἰ οὐκ ἐστὶ σοι βαρύν, ἀπέλθων εἰς τὴν μονὴν σου, ἄγαγέ μοι τὴν στολὴν ἣν ἔθωκέν σοι ὁ ἐπίσκοπος Ἀθανάσιος, ἵνα μου περιβάλλῃς τὸ σῶμα. »

μοι τὴν στολὴν ἣν ἔδωκέν σοι ὁ ἐπίσκοπος Ἀθανάσιος, ἵνα μου περιβάλης τὸ σῶμα. »

Οὐκ εἶπεν δὲ τοῦτο ἐσθίτα ἐπιζητῶν, ἀλλ' ἵνα ἀπόντος αὐτοῦ ἀποθῆται τὸ σῶμα.

Ἀκούσας δὲ ὁ Ἀντώνιος περὶ Ἀθανασίου καὶ τῆς στολῆς αὐτοῦ, ἐθαύμαζε, καὶ κλαίων κατεφίλει τὰς χεῖρας καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, καὶ ἐτάχυνεν τοῦ δραμεῖν εἰς τὴν μονὴν αὐτοῦ.

Φθάσας δὲ αὐτοῦ, οἱ δύο αὐτοῦ μαθηταί, οἱ πολὺν χρόνον ὑπηρετήσαντες αὐτῷ, ὑπήντησαν αὐτῷ λέγοντες · « ὦ πάτερ, ποῦ ἦς τὰς τοσαύτας ἡμέρας; » Καὶ αὐτὸς ἀπεκρίθη αὐτοῖς λέγων · « Οἴμοι τῷ ἀμαρτωλῷ, ὅτι ἐπίπλαστον ἐπέθηκα ἐμαντῷ ὄνομα τοῦ μονάζοντος. Εἶδον γὰρ σήμερον Ἡλίαν καὶ Ἰωάννην ἐν τῇ ἐρήμῳ εἶδον ἀληθῶς Παῦλον ἐν τῷ παραδείσῳ. »

Καὶ ἐλάλει πρὸς αὐτοὺς κρούων τὸ στήθος ταῖς χερσὶν αὐτοῦ. Καὶ λαβὼν τὴν στολὴν ἐξῆλθεν ἀπὸ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ. Καὶ παρεκάλων αὐτὸν τοῦ δηλώσαι αὐτοῖς πάντα. Καὶ λέγει αὐτοῖς · « Καιρὸς ἐστὶν τοῦ λαλεῖν, καὶ καιρὸς τοῦ σιωπᾶν. » Καὶ ἐπορεύθη τὴν ὁδὸν αὐτοῦ μὴ λαβὼν τροφὴν μεθ' ἑαυτοῦ παντελῶς.

Ἀκούσας δὲ ὁ Ἀντώνιος περὶ Ἀθανασίου καὶ τῆς στολῆς αὐτοῦ, ἐθαύμαζε, καὶ κλαίων κατεφίλει τὰς χεῖρας καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, καὶ ἐτάχυνεν εἰς τὴν μονὴν αὐτοῦ.

Φθάσας δὲ ἐκεῖ, ἔλεγε τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς · « Οἴμοι ὅτι ἐπίπλαστον ἐπέθηκα ἐμαντῷ μονάζοντος ὄνομα. Εἶδον γὰρ Ἡλίαν καὶ Ἰωάννην ἐν τῇ ἐρήμῳ σήμερον · εἶδον Παῦλον ἐν τῷ παραδείσῳ. »

Καὶ λαβὼν τὴν στολὴν ἐξῆλθεν. Καὶ ἐπορεύθη τὴν ὁδὸν αὐτοῦ μὴ λαβὼν τροφὴν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ.

Afin de permettre au lecteur de faire la comparaison complète entre le texte de *b* et celui de *S*, et afin de fournir des matériaux indispensables à ceux que la découverte probable de nouvelles versions amènera à reprendre les discussions sur les Vies de Paul de Thèbes, nous donnons ci-dessous la liste

de toutes les variantes du *Messanensis*; nous observerons fidèlement l'orthographe du manuscrit :

3, 4-5, μονάζουσι S; 6, ἄρα S; κατώκησεν : κατώκησθη S; τινές μὲν οὖν S; 7, ἡ ante ἀρχὴ habet S; 8, τοῦ μακαρίου : τῶν μακαρίων S; 8-9, φαρερὸν : δῆλόν S; 9, ὑπερβέβηκε S; 9-10, μοναζόντων : μοναχῶν S; 11, πληροφορίαν : ἐπιθυμίαν S; βεβαιοῦνται S; 12-13, τοῦ κατορθώματος om. S; 14, πρῶτος ὁ ... ἔρημον : ὁ πρῶτος S.

5, 1, ταύτης om. S; 2, καὶ ... ἐπιστάθημεν om. S; 3, φασιν om. S; 4-5, τοῦ ἁγίου Παύλου ἀναχωρητοῦ : τοῦ ἀναχωρητοῦ Παύλου S; 5, ὅτι om. S; ἐτελείωσεν : ἐτελειώθη S; 7, Κορνήλιος S; ἐτελείωσε S; 7-8, τὸν ἀγῶνα ... χριστοῦ : τὸν ἀγῶνα ὑπὲρ χριστοῦ ἐν Ῥώμῃ S.

7, 1, ὁμογενσία : ὁμογενῆ S; 3, καὶ ... πολύν om. S.

9, 1, δέκα ἔξ : ἔξ καὶ δέκα S; 2, ὑπάρχων τῇ ψυχῇ om. S; 3, σφόδρα om. S; διωγμοῦ δὲ S; 4-7, ἐν τινι τόπῳ ... κακοεργεῖν om. S; 7, γὰρ : δὲ S; 7-8, ἀντὶ τοῦ σκέπειν αὐτόν om. S; 9-12, καὶ τὸ κρῖμα ... τὴν θεοσέβειαν αὐτοῦ om. S; 13, ἔ συννετὸς νεώτερος om. S; 14-15, τὴν ἐπηρείαν ... ἀνάγκην om. S; 17, λίθῳ : ἐν λίθῳ S; 17-18, ἐνέβλεψε S; 18, ἐν ἐπιθυμίᾳ πολλῇ om. S; ἐρευνῶν om. S.

11, 1-2, ὡς ... κατοικητήριον om. S; 2, ἐν ἐκείνῃ τῇ ἐρήμῳ διῆξεν : ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ διῆγεν S; 3, ὅλον τὸν βίον αὐτοῦ om. S; 4, ἐν τῇ ὕρει ἐκείνῃ : ἐκεῖ S; 4-10, Ἴνα δὲ ... διηγῆσώμαι om. S; 10, ἐποίησεν : ἐποίησε δὲ S; δεκατρία S; 11, ἐπὶ τῆς γῆς om. S; δὲ ἀββᾶ om. S; 12, ἐνενηκονταέτους S; 12-15, Ἀπήγγειλεν ... ἐνθυμουμένου om. S.

13, 1, Ἀπεκαλύφθη δὲ Ἀντωνίῳ ὅτι ἔστι τις ἐσωτερόν σου βελτίων S; 5, μὴ εἰδὼς τὴν ὁδόν : μὴ ἐπιστάμενος ποῦ πορεύεται S; 6, γενομένης S; 6-7, τοῦ ἡλίου ... καίοντος : καὶ τοῦ ἡλίου πάντα καίοντος S; 7, γέρων om. S; 8, τῷ θεῷ om. S; με ὁ θεός S; 10, διφυσᾶ S; 11, τῶν Ἑλλήνων om. S; 13, καὶ εἶπεν · Σὺ : λέγων · σοὶ S; 15, δὲ om. S; 16, ἀπέβαλλε S; 17, περιεπάτησεν S; γέρων ἐξιχνεύων καὶ om. S; 19-20, ἀπὸ προσώπου ... ὑπόκρισιν om. S.

15, 1, ὁ Ἀντώνιος : ὁ γέρων S; καὶ τὸ σχῆμα om. S; ὁ : ὡς S;

2, ὁ ἔχθρὸς ante ἐν τῷ θηρίῳ *habet* S; Προβεβηκῶς δὲ ὀλίγον, εἶδέν : προβάς δὲ ἐκεῖθεν εἶδέ S; 3, ἑαυτοῦ : αὐτοῦ S; 6-7, Ἀντώνιος ... δικαιοσύνης *om.* S; 8, ὃν ὄρω *om.* S; 9, ἐκεῖνος λέγων *om.* S; 11, ἀπατηθέντες ... εἰδωλολατρείαν *om.* S; 12, γέρων *om.* S; 13-15, αὐτοῖ, τῶν σακρῶν ... Σατανᾶ *om.* S.

17, 2, *prius* τῆ *om.* S; 3, ὕλου *om.* S; 4, Ἀντώνιος *om.* S; ἐπορεύθη S; θέλων τελειῶσαι *om.* S; 5, αὐτοῦ, ἐν αὐτῇ *om.* S; θεοῦ : χριστοῦ S; 6, τί ποιήσῃ καὶ *om.* S; 7-9, κατὰ τὸ πλάτος ... ὑπὸ τοῦ χριστοῦ. Καὶ *om.* S; 10-11, γενόμενης S; 11-12, καὶ πνιγομένην σφοδρῶς *om.* S.

19, 1-2, Ἐγγὺς ... σπηλαίου : ἐγγίσας δὲ τῷ σπηλαίῳ S; 2-5, ἐμβλέψας ... ἐν τῷ σπηλαίῳ : ἐμβλέψας ἐκεῖ εἶδεν τὸν μακάριον Παῦλον καὶ φῶς ἐν τῷ σπηλαίῳ S; 5-6, μετὰ χαρᾶς *om.* S; 6, ἐκρουσθη S; εἰς τὴν θύραν *om.* S; 7, μακάριος *om.* S; τὸν ἦχον *om.* S; 7-8, ἐπὶ τῆς θυρᾶς *om.* S; 8, ἀπέφραξε S; 9, ὁ *om.* S; ἔξω τῆς θύρας *om.* S; 10, εἰσαγάγη S; 11, Οἶδα *om.* S; δὲ ante καὶ *habet* S; 13, ἀποτρέπη S; 14, ἀνοίγεις S; ἐὰν οὖν ἀποτίχῃ S; 15, αὐτό *om.* S; 16, ἐν *om.* S; 17-18, λέγων ... κατηγορῶν *om.* S.

21, 1, χαριεστέροις λόγοις : χαριεστέρω S; 2-3, ἐν φιλήματι ... πλησίον *om.* S; 4, γέρων *om.* S; ἐκάθισεν : καθίσας S; 5, καὶ *om.* S; ἐν τῇ τσοάντῃ ὁδῷ *om.* S; σεαυτῷ κάματον : κάματον ἑαυτῷ S; 6, τσοῦτον *om.* S; ἰδεῖν : ἦδη S; 7, ὃν ... χοῦν *om.* S; 9-10, ἐστὶν ἄρτι ... πόλεσιν *om.* S; 10, καὶ ante εἰ *habet* S; ἔστι S; 11-12, εἰ αἰχμαλωτίζονται ... δαιμόνων *om.* S; 13, αὐτοῦ λαλοῦντος S; τῷ Ἀντωνίῳ *om.* S; 14, ἐπὶ κλάδον ξύλου *om.* S; 14-15, αὐτῇ τῇ ἄρᾳ κατῆλθεν : ἐξέπτῃ S; 15, μεθ' ἡσυχίας *om.* S; 16-17, βλέπόντων τῶν δύο : αὐτῶν S; 18, καὶ ... ἀναχωρήσαντος *om.* S; 18-19, ὁ μακάριος *om.* S; 19, τῷ Ἀντωνίῳ ὅτι Ἐπ' ἀληθείας *om.* S; 20, ἡμῶν ὁ ἐλεήμων καὶ φιλόανθρωπος *om.* S; 21, γὰρ λοιπὸν τοῦτο *om.* S; 22, τούτου *om.* S; πρὸς *om.* S.

23, 1, με *om.* S; τὴν ante τροσῆν *habet* S; 1-3, ὅτι ... τῷ θεῷ *om.* S; 3-4, ἐπὶ τῷ ... γῆς *om.* S; 5-6, ἡ νύξ ... ἐκτείναντες *om.* S; 7, τὰς χεῖρας *om.* S; τὸν ἄρτον κλασαν S; ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου *om.* S; 9, ὁ μακάριος *om.* S; 10, ὅτι ... ὅτι *om.* S; 11, ἐν

om. S; ἤθειν ante και habet S; 16, σὺ om. S; τοῦ ante κυρίου om. S; τοῦ ante καλύψαι om. S; 17, μᾶλλον ... γῆν om. S; 18, μακαρίον γέροντος om. S; ὁ ἅγιος om. S; 19, σφόδρα om. S; 19-20, στενάξας ἐδέετο αὐτοῦ λέγων : ἔλεγεν S; 21, μετὰ σεαυτοῦ εἰς ἣν πορεύεις ὁδόν : μετὰ αὐτοῦ ὅπου δ' ἂν πορεύῃ S.

25, 1, Ἀποκριθεὶς δὲ : Ἀπεκρίθη S; μακάριος om. S; 1-3, εἶπεν ὅτι ... ἀγαπητέ om. S; 3, ἔστι S; βαρὺ S; 4, ἄπελθε : ἀπελθῶν S; ταχὺ om. S; και om. S; 7-8, Οὐκ εἶπεν ... τὸ σῶμα om. S; 10, ἐθαύμαζε S; 10-11, βλέπων ἐν αὐτῷ ... ἀλλὰ om. S; 12, και ante κλαίων habet S; σφόδρα om. S; 13, τοῦ δραμεῖν om. S; 14, Φθάσαντος 27, 1, λέγων om. S, qui solum habet : Φθάσας δὲ ἐκεῖ, ἔλεγε τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς.

27, 1, τῷ ἀμαρτωλῷ om. S; 2, ὄνομα τοῦ μονάζοντος : μονάζοντος ὄνομα S; 3, σήμερον post ἐρήμῃ habet S; ἀληθῶς om. S; 5-6, Καὶ ἐλάλει ... αὐτοῦ om. S; 6-9, ἀπὸ τῶν μαθητῶν ... σιωπᾶν om. S; 10-11, μεθ' ἑαυτοῦ παντελῶς : ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ S; 11, τοῦ δραμεῖν om. S; ἐπὶ : πρὸς S; 12, Παῦλον om. S; 13, παραδοῖ S; 14, ὡς ἐγένετο ἐπὶ om. S; 15, τρίτη ὥρα τῆς ἡμέρας : ἡμέρας ὥρα τρίτη S; 16, τῶν ante προφητῶν et ante ἀποστόλων om. S; 17, ἀββᾶν om. S; 18, ὥσπερ χιόνα και om. S; τὸν om. S; 19, Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ ὥρα om. S; και ante ἔπεσεν habet S; 20, κλαίων και στενάξων om. S; 20-21, θεοσεβέστατε πάτερ om. S; 21, διατί om. S; 22, ἐν ἐποίησα ὡς πετεινόν om. S.

29, 1, μακάριον ἀββᾶν om. S; 2, διανεστηκῦα om. S; 3, εἰς : ἐπὶ S; 4, προσεύχεται S; 5, τῆς om. S; 6-7, μηδὲ ... προσευχομένων om. S; 7-8, ἐστὶν τὸ προσευχόμενον : προσεύχεται S; 8-9, προσκυνήσας ... πάντα om. S; 10, περιελίξας S; 11, κατὰ ... παράδοσιν om. S; 12, μακάριος om. S; ἐμνήσθη ἐνέγκαι : ἔνεγκε S; 13, ἦ πέλεκυν om. S; θάψῃ S; 14, ἐν ἑαυτῷ om. S; 15, ἀπαντῶ : ἐπανέλθω S; 16-17, νῦν κἀγώ, κίριε ἰησοῦ χριστέ : ὦδε χριστέ S; 18, ἰδοὺ δύο λέοντες ἦλθον : ἦλθον δύο λέοντες S; 18, ἐπὶ 31, 3, καθιπταμένας om. S.

31, 3-4, ἐλθόντες om. S; 4, Παύλου om. S; 5, ἔσιον ... και om. S; 6, προσέπεσον S; ποσὶν : γόνασιν S; 6-7, ἐν ἡμερότῃ ... μεγάλῃ om. S; 8, ζητοῦσιν : θέλοισι S; 8-9, τοῦ μακαρίου

om. S; 10-11, *οἱ λέοντες ... γῆν om. S*; 11, *αὐτῶν om. S*; 14, *τὰ ὠτα καὶ om. S*; 14-16, *αὐτῶν ἔκκλινον ... νοῆσαι αὐτὸν ὅτι om. S*; 17, *ζητοῦσιν : ζητοῦντες S*; 18-23, *Καὶ θαυμάσας ... εἰλόγησον om. S*.

33, 1, *τῆ χειρὶ om. S*; 2, *ἀναχωρησάντων δὲ τῶν λεόντων : ἀναχ. δὲ αὐτῶ S*; 3, *Παύλου om. S*; *ὑπὸ τὴν γῆν post ἔθαψεν habet S*; *κατὰ τὸ εἰωθός om. S*; 5, *γέροντος om. S*; 6, *εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ. Ἐφανέρωσεν δὲ : εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐλθὼν εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ἐφανέρωσεν S*; 7-8, *καὶ ἐδήλωσεν ... πράγματος om. S*; 8, *Καὶ λοιπὸν κατὰ ἐορτὴν : καὶ κατεορτήν S*; 9, *κατὰ om. S*; *μακάριος om. S*; *ἐνεδύετο : ἐνεδιδίσκετο S*; 10, *ἁγίου καὶ ante μακαρίου om. S*; 10-11, *καὶ ... αὐτό om. S*; 13, *οὖν : δὲ S*; 14, *μακαρίου : ἀββᾶ S*; 15, *τὴν om. S*; 15, *post αὐτῶν add. S* : *Ὅτι αὐτῶ τῶ χριστῶ πρέπει δόξα ἅμα τῶ πατρὶ καὶ τῶ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν.*

Malgré les nombreuses omissions de S, dont quelques-unes sont particulièrement regrettables au point de vue de la constitution du texte, la trame du récit qui nous est conservée donne une idée suffisamment nette de la copie de *b*, dont doit s'être servi l'auteur de la version abrégée.

Cette copie nous apparaît comme ayant été relativement fidèle; car dans les passages où le remanieur a le plus respecté son modèle, nous retrouvons un bon texte de *b* (v. p. ex. : 23, 11-17 et 29, 1 sq.).

D'autre part, elle n'était étroitement apparentée à aucune des sources que nous possédons (PABKΣ) : nulle trace, par exemple, des nombreuses modifications et leçons spéciales de P et de A (v. p. 33-36).

Sa place dans le *stemma* se laisse heureusement déterminer grâce à quelques indices de valeur : dans la phrase de la fin *θέλω δόξαν αὐτῶν* (33, 13-15), S a gardé la bonne leçon avec PK, alors que AB(Σ) remontent à une source commune corrompue *z* (v. p. 27-28); il en est de même pour 23, 1 : *διπλὴν τὴν τροφήν* (v. p. 28) et pour 23, 8 : *διετέλεσαν ὕλην*

τὴν νύκτα (v. p. 28); il semble donc que la copie de *b* donc *S* dérive était indépendante de *z*. Elle avait cependant déjà la plupart des fautes caractéristiques de *y*, telles que 13, 1 : *ἐσώτερον*; 15, 6 : *ἑωρακῶς δὲ αὐτὸν*; 19, 1 : *ἐγγίσας δὲ τῷ σπηλαίῳ*; 27, 19-20 : *ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ καὶ ἔλεγεν* (v. p. 25); 13, 8 : *πιστεύω ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψει με ὁ θεός* (v. p. 37). Mais elle gardait encore les leçons originales *τὸ ἀναλῦσαι* (23, 13) et *ὁ γὰρ χρόνος πεπλήρωται* (23, 14). L'exemplaire qui a servi à l'auteur de la version *S* se place donc, dans l'histoire de la tradition, entre les deux copies *x* et *y* (v. p. 24).

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le texte du *Messanensis*, si mutilé qu'il soit, nous réserve plus d'une surprise agréable; nous voyons confirmée la valeur de plusieurs leçons que nous avons défendues dans le chapitre précédent :

5, 3 : *Ἐπειδὴ δὲ τινες τὸν Ἀντώνιον πρῶτον εἶναι* *S* (v. p. 36).

5, 7 : *Κορνήλιος* *S* (v. p. 30).

13, 1 : *ἐσώτερόν σου βελτίων* *S* (v. p. 31-32).

15, 1 : *ὡς ἐφανερώθη* *S* (v. p. 30).

19, 6 : *λαβὼν μικρὸν λίθον* *S* (v. p. 39).

19, 10 : *ἄξιῶν ὅπως αὐτὸν εἰσαγάγη* *S* (v. p. 39).

19, 13 : *διατί τὸν ἄνθρωπον ἀποτρέπη* *S* (v. p. 32).

21, 6 : *ἵνα τί κάματον ἐαντῷ παρέσχες* *S* (v. p. 40).

21, 6 : *ζητῶν γέροντα ἤδη λελυμένον* *S* (v. p. 40).

21, 15 : *Καὶ ἐξέπτῃν τὸ πετεινόν* *S* (v. p. 40-41).

23, 16 : *ἀπεστάλης ὑπὸ κυρίου καλύψαι* *S* (v. p. 30-31).

23, 21 : *ὅπου δ' ἂν πορεύῃ* *S* (v. p. 41).

33, 1 : *προσέταξεν αὐτοῖς ἀπελθεῖν* *S* (v. p. 43-44).

33, 6 : *ὑπέστρεψεν εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ ἐλθὼν εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ἐφάνέρωσεν* *S* (v. p. 44).

Notons que 15, 2-3, *S* seul a gardé le texte entièrement correct : *εἶδέ τινα κατὰ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ μικροφανῆ ἄνθρωπον*.

33, 9, le *Messanensis* nous révèle la leçon originale de *b* : *ἐνεδιδύσκετο τὸ ἱμάτιον* (cf. *a*, *χιτῶνα ἐνεδιδύσκετο*); *P* et *AB* (ou *x* et *y*) ont introduit la forme coutumière : *ἐνεδύετο*.

Quelques autres leçons de S méritent d'être signalées :

3, 6 : *Τινές μὲν* P, *om.* A, *τινές μὲν οὖν* SB.

3, 7 : *ἀρχῆ* P, *om.* A, *ἡ ἀρχῆ* SB.

Dans ces deux cas, il nous paraît préférable de suivre le témoignage concordant de SB.

5, 4-5 : *περὶ τοῦ ἀναχωρητοῦ Παύλου* S, qui, sauf l'omission de *ἀγίου*, est d'accord avec PB (v. p. 33).

9, 17 : *τρομαλιὰν πεφραγμένην ἐν λίθῳ* S, dont le copiste a commis la même faute que celui de A : l'emploi du datif instrumental avec *ἐν* est devenu fréquent à l'époque tardive (cf. 27, 5 : *κρούων τὸ στῆθος ἐν ταῖς χερσὶν* A).

9, 17-18 : S, avec B et A, a la forme : *ἐνέβλεψε*, qu'il faut peut-être adopter à la place de *ἐνέβλεπεν* (P).

13, 5 : *περιπατεῖν τῷ ἰδίῳ λογισμῷ* SA, *τῷ ἰδίῳ λογισμῷ* *om.* P, *περιπατεῖν κατὰ τὸν λογισμὸν αὐτοῦ* B; la leçon de A, confirmée par S, doit être gardée dans le texte.

13, 13 : *σοὶ λέγω* S, qui a commis la même erreur que K-BΣ (v. p. 38).

13, 17 : S, d'accord avec A et B, a la forme *περιεπάτησεν*, qu'il faut peut-être préférer à *περιεπάτει* (P).

17, 1 : *κρούσας τῇ ῥάβδῳ* S, qui reproduit ainsi la faute de PAΣ (v. p. 38).

17, 4 : *ἐπορεύθη* SB, *ἐπορεύετο* A; la leçon de SB doit être préférée; P présente à cet endroit un texte remanié.

19, 11 : Nous avons vu (p. 39-40) quelle perturbation dans les textes a pu causer la juxtaposition des deux formes : *οἶδας* et *οἶδα*; la leçon de S (*Μόνος εἰμι, καὶ πόθεν ἦλθον καὶ διὰ ποίαν χρεῖαν οἶδας, δὲ κἀγὼ*) nous donne un nouvel exemple de cette perturbation; mais elle plaide en faveur de la leçon de A, que M. Bidez a déjà adoptée; l'erreur du copiste de S est manifeste : il faut suppléer *οἶδα* après *οἶδας*.

25, 10 : *ἐθαύμασεν* A, *ἐθαύμαζεν* PSB (leçon à garder dans le texte).

27, 3 : *σήμερον* *ἐν τῇ ἐρήμῳ* P, *ἐν τῇ ἐρήμῳ σήμερον* A, *σήμερον ἐν τῇ ἐρήμῳ* B; M. Bidez a choisi la leçon de P; celle de A est préférable, puisqu'elle est confirmée par S.

33, 3 : *ἔθασεν ὑπὸ τὴν γῆν* : pléonasme analogue à celui que l'on trouve dans B et dans A (v. p. 44).

La version mutilée de S ne se prête guère à de plus longues discussions sur l'établissement du texte de la vie *b*; elle ne suggère que cette courte liste de bonnes leçons nouvelles :

3, 6 : *Τινὲς μὲν | Τινὲς μὲν οὖν* (v. p. 59).

3, 7 : *ἀρχὴ | ἡ ἀρχὴ* (v. p. 59).

17, 4 : *ἐπορεύετο | ἐπορεύθη* (v. p. 59).

25, 10 : *ἐθαύμασεν | ἐθαύμαζεν* (v. p. 59).

27, 3 : *σήμερον ἐν τῇ ἐρήμῳ | ἐν τῇ ἐρήμῳ σήμερον* (v. p. 59).

33, 9 : *ἐνεδύετο | ἐνεδιδύσκετο* (v. p. 58).

Mais le manuscrit de Messine a une importance capitale à un autre point de vue. Grâce à lui, nous gagnons un chaînon de plus à la suite déjà longue des remaniements d'un même texte hagiographique. On pouvait croire que l'œuvre d'adaptation et d'élimination progressives était terminée, quand la *Vita* de S. Jérôme, composition littéraire où brillaient de belles fleurs de rhétorique, donna enfin naissance à des versions aussi simples et aussi naïves que celles du *Parisinus* 914 (P), du *Vaticanus* 2000 (B) et du manuscrit de Patmos (A). En réalité, le courant ne s'est pas arrêté là; on a voulu simplifier et vulgariser davantage encore, et il s'est trouvé un moine qui, ayant à sa portée une bonne copie de la vie grecque *b*, en a écarté jusqu'aux ornements littéraires les plus discrets, et est arrivé ainsi à une biographie du premier ermite revêtant un caractère nouveau : la version du *Messanensis* est pragmatique et sèche, en comparaison de la version *b*, qui lui a servi de modèle et dont la prolixité nous séduit par un certain charme poétique. Bien plus encore que cette dernière, elle est éloignée du prototype latin.

CHAPITRE IV.

ÉTUDE DE LA VERSION N.

Le *Parisinus graecus* 919 de la Bibliothèque nationale contient f. 1^r-3^r une Vie inédite de Paul de Thèbes, qui a pour titre : *Τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου διήγησις περὶ τοῦ ἁββᾶ Παύλου τοῦ θηβαίου*. Ce titre est précédé des mots : *Διηγήματα σὺν θεῷ μεγάλων καὶ ἁγίων πατέρων*; il est suivi de la formule : *Εὐλόγησον πάτερ*. Les pages du manuscrit sont divisées en deux colonnes; à plusieurs endroits les lettres sont repassées à l'encre, ce qui rend la lecture parfois très malaisée; le *codex* tout entier est du XIV^e siècle.

D'après l'entête on pourrait croire que le récit est entièrement mis dans la bouche d'Antoine, qui raconterait ainsi ses propres aventures; en réalité, il n'en est ainsi que pour un passage bien court (f. 3, col. 1, *in medio*), ayant rapport au retour d'Antoine auprès de son compagnon, dont le corps inanimé continue à prier Dieu ⁽¹⁾ (texte Bidez, p. 28, l. 1-10). Partout ailleurs, ce sont les disciples d'Antoine que nous sommes censés entendre; le début l'indique : *Διηγῆσαντο ἡμῖν οἱ μαθηταὶ τοῦ ἁββᾶ Ἀντωνίου*, et d'autres passages le confirment : cf. f. 3, col. 1, *διεβεβαιοῦτο δὲ ἡμῖν (Ἀντώνιος)*; f. 3, col. 2 : *πάντα ἡμῖν ἀκριβῶς διηγῆσατο (Ἀντώνιος)*, etc.

(1) Dans la copie B, nous avons signalé, vers le même endroit, un fragment analogue mais plus long (voir ci-dessus, p. 32-33).

Ils rapportent les faits tels qu'ils les ont recueillis de la bouche de leur maître, et c'est ainsi que peut s'expliquer le titre que l'on trouve dans N.

Voici la phrase complète qui sert d'introduction : *Αιγιήσαντο ἡμῖν οἱ μαθηταὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀντωνίου Μακάριος καὶ Πλουτῖνος οἱ θάψαντες αὐτόν.* A part le nom *Πλουτῖνος*, qu'on ne rencontre dans aucune autre version, elle rappelle les lignes de *a* (2, 15-16), et celles de *b* (3, 16-17). En général, disons le dès à présent, le *Parisinus* 919 suit le texte de *a*, non celui de *b*.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est que les différents épisodes ne sont pas rangés dans l'ordre habituel : le prologue (2, 4 à 4, 7) est omis; la narration commence par les doutes d'Antoine au sujet de l'existence d'un solitaire habitant plus avant que lui dans le désert et par la miraculeuse révélation qui confirme ces doutes (10, 15 sq.); puis elle continue régulièrement en nous faisant assister successivement au départ d'Antoine, à la rencontre de l'hippocentaure, du satyre et de l'hyène, à l'entrée d'Antoine dans la grotte de Paul, et à la scène où les deux anachorètes se reconnaissent (12, 3 à 20, 2); mais le dialogue qui suit (20,3 à 20,10) est singulièrement augmenté et agrémenté, si bien que Paul est amené à raconter sa vie antérieure, et que toute la première partie de l'original *a* (4, 8 à 10, 4) s'intercale habilement ici; c'est qu'aux questions dont Paul accable son hôte (20, 6-10), l'auteur du remaniement N ajoute celle-ci : *καὶ εἰ ἔτι ἐπικρατοῦσιν οἱ διωγμοὶ*, qui permet de continuer comme suit le dialogue, terminé dans *a* : *Ὁ δὲ Ἀνιόνιος ἔφη· εὐχαῖς σου, πάτερ, καὶ ὁ κόσμος συνίσταται, καὶ οἱ διωγμοὶ ἔπανσαν, καὶ αἱ ἐκκλησίαι ὑμνοῦσι τὸν ἀληθινὸν θεὸν· ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ διωγμοῦ ἐμνημόνευσας, μὴ κρύψῃς με τὰ κατὰ σε διὰ τὸν κύριον, ἀλλὰ πάντα μοι διίγησαι, καὶ δι' ἣν αἰτίαν τὴν ἀκροτάτην ταύτην ἔρημον ἐξῆλθες. Ὁ δὲ Παῦλος λέγει αὐτῷ· ἐγὼ ἔσχον γονεῖς ἐν θηβαΐδι καὶ ἀδελφὴν ἣν καὶ ἀνδρὶ συνέζευξαν ἔτι ζῶντες (cf. 6, 19 à 8, 6) Ἦν δὲ τότε Βαλλεριανὸς καὶ Λέκιος τυραννοῦντες πάντας*

τοὺς ὁμολογοῦντας τὸν χριστὸν (cf. 4, 8 à 6, 16) ταῦτα βλέπων ἐγὼ καὶ τὸν ἄνδρα τῆς ἀδελφῆς ἐπὶ πλεῖον μαινόμενον, καὶ μήτε τὰ τῆς ἀδελφῆς δάκρυα, μήτε τῆ τῆς συγγενείας θεσμῶ δυσωπούμενον (¹) (cf. 8, 7 à 10, 4). On le voit, même dans la partie transposée, l'ordre habituel des idées n'a pas été gardé; le remanieur s'est même complu à intervertir les deux épisodes des martyrs de la Thébàide, de façon à mettre en avant l'épisode le plus étendu et le plus impressionnant (4, 21 à 6, 16); il a omis les souvenirs personnels que S. Jérôme rapporte au sujet des solitaires du désert de Syrie (10, 4-12). Après le long récit de Paul à Antoine, il reprend la série des faits miraculeux à l'arrivée du corbeau envoyé par le Seigneur : *τούτων δὲ λεγομένων, βλέπουσι κόρακα ἄρτον ὀλόκληρον ἐπιχομίζοντα* (cf. 20, 11 sq.). A partir d'ici, le *Parisinus* présente la même suite que la traduction grecque du latin H.

Quoique la version N soit un remaniement très libre, il reste néanmoins suffisamment d'indices qui prouvent que son auteur (²) s'est servi d'une copie de *a*. Quelques rapprochements feront voir que cette dérivation est absolument certaine :

(¹) Dans les citations de N, nous corrigeons les fautes d'orthographe; afin de donner cependant une idée de leur nature et de leur grand nombre, nous les avons toutes notées pour un passage assez long que nous reproduisons plus loin.

(²) Cet auteur n'est certainement pas un Égyptien, comme celui de la rédaction *b*; on peut en juger par les passages suivants : *τοῦ ἡλίου καὶ τοὺς λίθους καίοντος μάλιστα ἐν ἐκείνῃ τῇ ἐρήμῳ* (cf. *a* : *τοῦ ἡλίου ἅπαντα ἐκπυρακτούντος*); *γράμμασί τε Ἑλληνικοῖς καὶ Ῥωμαικοῖς* (cf. *a* : *Ἑλληνικοῖς τε καὶ Αἰγυπτιακοῖς γράμμασιν*).

<p>HER. (1). § 8 (<i>Patrol. Lat.</i>, XXIII, col. 23, B) hoc ab eo responsum accepit : Mortalis ego sum, et unus ex accolis eremi, quos vario delusa errore Gentilitas Fannos Satyrosque et Incubos colit. Legatione fungor gregis mei. Precamur ut pro nobis communem dominum depreceris; Salutem mundi olim venisse cognovimus, et in universam terram exiit sonus ejus.</p>	<p>a (2). 14. 9-15 : Ὁ δὲ ἑθνητός ἐγὼ εἰμι καὶ εἰς τῶν κατοικοῦντων τὴν ἔρημον, ἔφρασκεν, οὓς ἱ πολυνηποικίλος τῶν ἐθνῶν δευσιδαμονία ἀπατηθεῖσα (sic) cort. Bidez ex b et Hier.; ἠπάτησαν LRU. ἠπάτησε V, ἠπάτηται T) σατύρους τε (om. te V) ὀνομάζοντα θρησκαεῖ (θρησκαεῖεν LRUV). Πρεσβείαν πρὸς σὲ κομίζω ἐκ τῆς ἀγέλης μου. Δεόμεθα ἵνα δεόμενος ἵνα RTUV) ὑπὲρ ἡμῶν τὸν κοινὸν δεσπότην καθι-κετεύης· τὴν γὰρ σωτηρίαν τοῦ κόσμου πάλα ἐληλυθέναι ἐμάθεομεν, καὶ εἰς πάσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτοῦ.</p>	<p>N. Ὁ δὲ ἑθνητός εἶναι ἔφρασκεν καὶ εἰς τῶν κατοικοῦντων τὴν ἔρημον, οὓς ἡ πολυνηποικίλος τῶν ἐθνῶν δευσιδαμονία σατύρους ὀνομάζοντα θρησκαεῖεν ἐδοξε· πρεσβεῖαν δὲ κομίζω ἐκ τῆς ἀγέλης μου, ἵνα ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην καθικετεύσῃ· οὐκέτι γὰρ τόπος ἡμῶν ὑπολέλειπται· τοῦ γὰρ χριστοῦ βασιλευσάντος, εἰς πάσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτοῦ.</p>	<p>b. 15, 9-11 : Ἀπεκρίθη ἐκείνος λέγων· Ἐγὼ νεκρός εἰμι καὶ εἰς τῶν κατοικοῦντων ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὓς καλοῦσι τὰ ἔθνη σατύρους, ἀπατηθέντες ὑπ' αὐτῶν εἰς τὴν εἰδωλόλατριαν.</p>
---	---	---	---

N suit pour ainsi dire mot pour mot le texte de a, excepté vers la fin, οὐκέτι γὰρ τόπος ... βασιλευσάντος. Mais l'histoire de la tradition n'en est pas moins caractéristique à cet endroit : S. Jérôme

(1) Nous n'avons pas hésité à apporter au texte latin de la Patrologie quelques améliorations certaines suggérées par la traduction grecque a.

(2) C'est le texte Bidez que nous continuons à citer pour a et pour b, sans tenir compte des corrections que nous avons proposées dans les chapitres précédents. Nous noterons les variantes là où elles ont quelq'importance.

peut paraître plus obscure encore que son original latin, le remanieur de N l'a paraphrasée.

<p>§ 8 (col. 23 B, et col. 24 A) et baculo humum porcutiens, aiebat: " Vae tibi, Alexandria, quae pro deo portenta vene- raris. Vae tibi, civitas mere- trix in quam totius orbis daemonia confluxere. Quid- num dictura es? Bestiae Christum loquuntur. Necdum verba compleverat, et quasi pennigero volatu petulcum animal aufugit. Hoc ne cui ad incredulitatis scrupulum mo- veat, sub rege Constantio, universo mundo teste. defen- ditur. Nam Alexandria istiusmodi homo vivus per- ductus magnum populo spec- taculum praeibit; et postea cadaver exanime, ne calore aetatis dissiparetur, sale in- fuso, Antiochiam ut ab Impe-</p>	<p>16, 1-13 : την τε βακτηρίαν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κρούων ἐλέγεν· ὁδαί γεν· " Οὐαὶ σοι, Ἀλεξάνδρεια, ἥτις ἀντὶ τοῦ θεοῦ τέρατα προσκυνεῖς· οὐαὶ σοι, πόλις πόρνη, ἐν ᾗ ὅλον τοῦ κόσμου οἱ δαίμονες συνήχθησαν. Ποίαν ἀπολογίαν ἔχετε δοῦναι, τῶν θηρίων χριστὸν ὁμολογούντων; Καὶ οὐπω τῶν ἡμιπτῶν αὐτοῦ ὑπ' αὐτοῦ πληρουμένων, ὡς ὑπό- πτερον τὸ ζῦον γενόμενον ἀπέφυγεν. Καὶ τοῦτο ἵνα μὴ τι ἀπιστον φαινῆται, ἐπὶ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίου, ἀπάσης τῆς γῆς οἰκουμένης μαρτυρούσης, ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τουτουότροπον ζῦον κατήχθη, μέγα θέεμα τῷ δήμῳ. Καὶ μετὰ ταῦτα ἀποθανόντος αὐ- τοῦ τὸ σκηνώμα πρὸς τὸ μὴ διαλυθῆναι αὐτὸ ὑπὸ τοῦ</p>	<p>την τε βακτηρίαν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κρούων ἐλέγεν· ὁδαί σοι, Ἀλεξάνδρεια, ἥτις ἀντὶ τοῦ θεοῦ ταῦτα τέρατα προσκυ- νεῖς· οὐαὶ σοι, πόλις πόρνη, ἐν ᾗ ὅλον τοῦ κόσμου οἱ δαίμονες συνήχθησαν. Ποίαν ἀπολογία ἔχετε δοῦναι, καὶ τῶν θηρίων τὴν δύναμιν τοῦ χριστοῦ ὁμο- λογούντων; ἢ τὸ δὲ θηρίον ἄφρονες ἀπ' αὐτοῦ ἐγένετο. Τοῦτο δὲ τὸ θηρίον, ἵνα μη- δεὶς ἀπιστον εἶναι δόξῃ, καὶ ἐπὶ τοῦ βασιλέως Κωνσταντος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐφάνη, θέεμα παντὶ τῷ δήμῳ· οὕτως τὸ σῶμα τεθνήκως σμυρναίαντες ἵνα μὴ τάχιστα διαλυθῇ, τῷ βασιλεὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ ἀπέ- στείλαν.</p>	<p>17, 1-3 : καὶ κρούσας τῇ ῥάβδῳ ἐπὶ τὴν γῆν εἶπεν· " Οὐαὶ τῇ Ἀλεξανδρείᾳ, οὐαὶ τῇ πόλει τῶν ἀσεβῶν, ἐν ᾗ συν- ἤχθησαν πάντες οἱ δαίμονες ὅλου τοῦ κόσμου ἢ.</p>
--	---	---	---

ratore videretur allatum est.

§ 12 (col. 26, A) Et ille : Non debes, inquit, quaerere quae tua sunt, sed quae aliena. Expedit quidem tibi, sarcina carnis abjecta, Agnum sequi. Sed et caeteris expedit fratribus, ut tuo adhuc institutur exemplo.

§ 13 (col. 26, B) Hoc autem beatus Paulus rogavit, non quod magnopere curaret, utrum tectum putresceret cadaver, an nudum (quippe qui tanto temporis spatio contentis palmarum foliis vestiebatur), sed ut a se recedenti moeror suae mortis levaretur.

§ 19 (col. 26, C) Respondit : Vae mihi peccatori, qui falsum monachi nomen fero. Vidi Eliam, vidi Johannem in deserto, et vere vidi Paulum in paradiso.

ἀέρος σμυφινωθέν εἰς Ἀντιόχειαν (ἐν Ἀντιόχειᾳ LUV) πρὸς τὸν βασιλέα Ἰστορίας χάριν ἐκομίσθη.

24, 1-4 : Κακῆνός . « οὐκ ὀφείλεις, φησὶν, ζητεῖν τὰ ἐαυτοῦ, ἀλλὰ τὰ τοῦ πλησίον. Συμφέρι γάρ σοι τὸ ἄχθος τῆς σαρκὸς ἀποθέσθαι . ἀλλὰ τοῖς λοιποῖς οὐ συμφέρι ἀδελφοῖς, ἵνα σου μιμηταὶ γένωνται. »

24, 8-10 : Τοῦτο δὲ ὁ μακάριος Παῦλος ἤξιον οὐ τὸ ἐνδύμα ἐπιποθῶν, ὅπερ ᾗθει ἐν τῇ γῆ φθιναρσόμενον. ἀλλ' ἵνα μετὰ ἀνέσεως ἐξέλθοι τοῦ βίου.

26, 1-3 : Ἀπεκρίνατο : « Οὐαὶ μοι τῷ ἀμαρτωλῷ (ad. τ. κ. να Τ), τῷ (τὸ LRV) ἐπίπλαστον μοναχοῦ ὄνομα ἐπινομήσομαι. Εἶδον Ἠλίαν, εἶδον Ἰωάννην ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἀληθῶς ἐν τῷ παραδείσῳ Παῦλον εἶδον. »

Ὁ δὲ λέγει αὐτῷ . « οὐκ ὀφείλεις τὸ ἴδιον συμφέρον ζητεῖν, ἀλλὰ τὰ τῶν πολλῶν. Συμφέρι γάρ σοι τὸ ἄχθος τοῦ σώματος ἀποθέσθαι . ἀλλὰ τοῖς μέλλουσιν ἐπὶ σοῦ ὠφελεῖσθαι καὶ ἐπιστηρίζεσθαι ἀδελφοῖς οὐ συμφέρι. »

Οὐ διατὸ ἱμάτιον δὲ ᾗ ἢ σπουδῇ τοῦ εἶβῃ Παύλου, ὅπερ ᾗθει ἐν τῇ γῆ φθιναρσόμενον, ἀλλ' ἵνα ἀνενοχλήτως ἐξέλθοι τοῦ βίου.

Ὁ δὲ ἔλεγεν . « Οὐαὶ μοι τῷ ἀμαρτωλῷ, τέκνον, τὸ ἐπίπλαστον μόνον ὄνομα μοναχοῦ κεκτημένῳ. Εἶδον Ἠλίαν, εἶδον Ἰωάννην ἐν τῇ ἐρήμῳ. »

25, 1-2 : Ἀποκρίθεις δὲ ὁ μακάριος Παῦλος εἶπεν ὅτι . οὐ χρεῖα ἐστὶν τὸ ἐαυτοῦ ζητεῖν ἀλλὰ τὸ τοῦ πλησίον.

25, 7-8 : Οὐκ εἶπεν δὲ τοῦτο ἐσθῆτα ἐπιζητῶν, ἀλλ' ἵνα ἀπάντος αὐτοῦ ἀποθῆται τὸ σῶμα.

27, 1-4 : Καὶ αὐτὸς ἀπεκρίθη αὐτοῖς λέγων . « Οἴμοι τῷ ἀμαρτωλῷ, ὅτι ἐπίπλαστον ἐπέθηκε ἐμαυτῷ ὄνομα τοῦ μονάζοντος. Εἶδον γάρ σήμερον Ἠλίαν καὶ Ἰωάννην ἐν τῇ ἐρήμῳ . εἶδον ἀληθῶς Παῦλον ἐν τῷ παραδείσῳ.

Dans les rapprochements qui précèdent, nous avons cité chaque fois la rédaction *b*, afin de bien montrer que le remanieur de N ne l'a pas eue sous les yeux. D'autre part, nous n'avons pas omis les citations latines, pour que l'on ne soit pas tenté de faire de N l'original de S. Jérôme; celui qui voudrait prendre ce parti devrait admettre que l'auteur de *a*, tout en traduisant le latin H, a utilisé la source grecque N. Or cette hypothèse, peu probable en elle-même, se heurte à des difficultés sérieuses : partout où *a* s'écarte du latin, N s'en écarte également, comme le prouve déjà l'examen attentif des quelques passages cités ci-dessus; dans l'avant-dernier de ces passages, N a le même contresens que *a*; puis aucune des omissions de *a* (8, 19; 14, 8; 18, 4 et 18; 24, 17; 26, 2; 28, 4; 32, 9, etc.), n'est comblée dans N, ce qui constitue, à notre avis, un argument péremptoire.

Si les cinq extraits du *Parisinus* que nous venons de reproduire suffisent à montrer la filiation des textes, ils ne donnent qu'une idée très imparfaite de la nature des remaniements que l'auteur de la version N a fait subir à la traduction grecque *a*; car non seulement, il a, comme nous l'avons vu, changé l'ordre du récit, mais en général il s'est fort peu soucié de la fidélité aux phrases, aux tournures et aux mots de l'original. L'*excursus* sur les martyrs de la Thébaidé en est un exemple typique (cf. *a* : 4, 21 à 6, 16 et 4, 15 à 4, 20) :

Ἐκρατήθη δὲ παρ' αὐτοῖς νεώτερός τις ἀκμάζων τὴν ἡλικίαν, καὶ ὡς πολλὰ βάσανα αὐτῷ ἐπινοήσαντες, καὶ μηδ' ὄλως τὸν λογισμὸν αὐτοῦ χαννῶσαι δυνηθέντες τῆς εἰς χριστὸν πίστεως, ἐν κήπῳ πολυανθοῦντι καὶ εὐώδει ἐπὶ κλίνης ἀπαλῆς ὑπτίον
 5 κελεύουσιν ἀπλωθῆναι, καὶ χεῖρας καὶ τοὺς πόδας ἀπαλοῖς σχοινίοις δεθῆναι, καὶ πάντων ἀναχωρησάντων θυμηλικῆν τινα κόρην ἀπολειφθῆναι αὐτῷ, ἣτις ἀπατῆσαι δυνηθῆναι εἰς τὴν

1, παρ' αὐτοῖς N — νεώτερος τις N — ἡλικίαν N — 2, αὐτῷ N — μηδ' N — 3, χριστοῦ N — 4, κήπῳ N — πολυανθοῦν N — εὐώδει N — ἀπαλῆς N — 5, ἀπλωθῆναι N — χεῖρας N — ἀπαλοῖς N — 6, δεθῆναι N — 7, ἀπολειφθῆναι N — αὐτῷ N — ἣτις N — δυνηθῆναι N — εἰς N.

αἰσχρὰν μίξιν · ἡ δὲ ἄσεμνος ἐκείνη περιπλεκομένη καὶ καταφι-
 λοῦσα αὐτόν, τὸ δὲ ἐλεεινότερον αἰσχύνομαι εἰπεῖν, ὅτι καὶ
 10 τῶν αἰδοίων καὶ τοῦ λοιποῦ σώματος αὐτοῦ καταμαλλάσσουσα,
 πρὸς τὴν αἰσχρὰν πράξιν προσεκαλεῖτο · τί δὲ ποιεῖ ὁ
 γενναῖος οὗτος στρατιώτης; ὁ τοσαύτας βασάνους ὑπενεγκῶν
 καὶ ὑπὸ τῆς ἡδυπαθείας μὴ δελεασθεὶς τὴν ἑαυτοῦ γλῶτταν
 τοῖς ὁδοῦσιν ἐκτεμῶν καὶ πολλοῦ αἵματος κινήθεντος, τῆ μὲν
 15 πόνῳ τὴν ἡδονὴν μικρὸν κατεπράυνε, τῆ δὲ αἵματι τότε
 πρόσωπον καὶ τοῖς ἱματίοις τῆς ἀσέμνου κόρης καταπτύσας
 ἠχρεῖωσε, καὶ οὕτως τῆ τοῦ χριστοῦ χάριτι τῆς ἡδυπαθείας
 περιεγένετο (1).

Ἄλλος δὲ πάλιν ἅγιος μάρτυς ἐπιμένων τῆ πίστει, καὶ
 20 πολλοῖς βασάνοις ἐγκατεργήσας, προσετάττετο μέλιτι χρι-
 σθῆναι δι' ὄλον τοῦ σώματος ἐν αὐτῇ τῆ διακαεῖ ἡλίῳ, καὶ τὰς
 χεῖρας ἐπὶ τῶν ὤμων δεθέντα κεῖσθαι, ὅπως κεντούμενος καὶ
 πληγισόμενος ὑπὸ τῶν μελισσῶν ἀναγκασθῆ ἐπιεῖξαι · ὁ δὲ
 25 ὀγκωθεὶς ὡς μὴ ἔχειν εἶδος ἀνθρώπου τὸν χριστὸν οὐκ ἀρνήσατο.

9, αἰσχύνωμαι N — 10, αἰδῶν N — καταμαλλάσσουσα N — 12, οὗτος N —
 ὑπενεγκῶν N — 14, ἐκτεμῶν N — τῶ N — 15, πόνῳ N — ἡδονὴν N —
 τῶ N — 17, ἠχρήωσε N — τῆ N — 19, τῆ N — 21, διόλου N — αὐτῶ τῶ
 διακαεῖ ἡλίῳ N — 22, χεῖρας N — ὤμων N — ὅπως N — 23, ἀναγκασθῆ N
 — ἐπιεῖξαι N — 24, ἐκείνος N — διόλου N — πληγεῖς N — 25, ὀγκοθ N.

(1) Dans la *Chronique de George le Moine* (édit. De Boor, II, p. 480-481) on retrouve, placé sous le règne de Dioclétien et de Maximien, ce même épisode du martyr qui crache sa langue au visage de sa séductrice, et le manuscrit de Moscou (*Mosquensis Synodalis* 406) porte cette note marginale : *τοῦτο ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἀγίου παύλου τοῦ θηβαίου*. On s'étonne que le savant éditeur de la *Chronique*, contrairement à sa méthode habituelle, n'a pas renvoyé le lecteur au texte qui, directement ou indirectement, doit avoir servi de source à George le Moine, et dont M. Bidez, en 1900, avait donné une bonne édition. Il nous apparaît comme peu probable que le chroniqueur a eu sous les yeux une copie fidèle de la *Vie a* : nous n'en découvrons pour ainsi dire aucune trace; mais les rapports avec la rédaction du remaniement N sembleront plus marqués à quiconque voudra faire la comparaison des textes. La légende du martyr à la langue coupée a d'ailleurs joui d'un succès tout particulier et a été reprise par plus d'un hagiographe (cf. H. Delehaye, *Les Légendes hagiographiques*, p. 40-41).

Le remaniement N comporte aussi la suppression radicale de certains passages, qui sont dans H et dans *a*, et dont on trouve les traces même dans *b* (8, 4-5; 10, 4-12; 12, 19-21; 16, 14-19; 26, 3; 28, 16-20; 30, 18-20, etc.); son auteur a omis notamment la finale hiéronymique, que la plupart des versions ont gardée; voici les derniers mots de son récit : *ὑπέστρεψε δὲ πρὸς τὸ ἑαυτοῦ μοναστήριον, καὶ πάντα ἡμῖν ἀκριβῶς διηγήσατο · καὶ οὕτως εἶχεν ἐκεῖνο τὸ στιχάριον, ὡς αὐτὸν τὸν Παῦλον ἐν αὐτῷ βλέπων · ἐφόρει δὲ αὐτὸ τὰς μεγάλας εὐρατὰς τοῦ Χριστοῦ* (cf. 32, 6-9), *ὧν ταῖς πρεσβείαις τύχοιμεν καὶ ἡμεῖς γενέσθαι τοῦ ἁγίου Παύλου καὶ τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου κοινωνοὶ τῆς χάριτος* ⁽¹⁾ *ἐν τῇ ἡμέρᾳ κρίσεως.*

Par contre, il y a dans N des amplifications verbeuses qu'on ne trouve nulle part ailleurs, comme ce fragment de Dialogue après 20, 2 : *Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ ἀββὰς Ἀντώνιος · χαίροις, Παῦλε, τὸ σκεῦος τῆς ἐκλογῆς, ὁ πύρινος στύλος, ὁ οἰκιστὴς τῆς ἐρήμου ταύτης. Λέγει αὐτῷ ὁ ἀββὰς Παῦλος · καλῶς μοι ἦλθες, ὁ ἴλιος φωτίζων πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, ὁ ὁδηγὸς τῶν σωζομένων, τοῦ θεοῦ τὸ στόμα, ὁ τὴν ξερημον πολίσας καὶ τὸν διάβολον φρυγαδεύσας ἐξ αὐτῆς.*

Quelques rapprochements des plus caractéristiques achèveront de donner une idée suffisamment exacte de la nature de notre remaniement. On remarquera souvent, dans N, une tendance à rendre les détails avec plus de clarté :

a.
6, 18—8, 6 : *εἰς τὴν κατωτέρω Θηβαῖδα ὁ μακάριος Παῦλος μετὰ τῆς ἰδίας ἀδελφῆς ἤδη συναφθείσης ἀνδρὶ, ἀμφοτέρων τῶν πατέρων τελευτησάντων, καὶ ἐν εὐπορωτάτῃ κληρονομίᾳ ὁ Παῦλος καταλειφθείς, ἐτῶν περίπου δέκα ἕξ, γράμμασί τε Ἑλληνικοῖς καὶ Αἰγυπτ-*

N.
ἐγὼ ἔσχον γονεῖς ἐν Θηβαῖδι καὶ ἀδελφὴν ἣν καὶ ἀνδρὶ συνέζευξαν ἐτιζῶντες · γράμμασί τε Ἑλληνικοῖς καὶ Ῥωμαικοῖς καὶ τὴν ὀρθόδοξαν πίστιν ἐδίδαξαν με καὶ αὐτοὶ ὀρθόδοχοι ὄντες · τελευτησάντων ⁽²⁾ δὲ ἀμφοτέρων αὐτῶν, διεμέρισαν ἡμῖν τὴν ἑαυτῶν οὐσίαν πολλήν

(1) Les mots *κοινωνοὶ τῆς χάριτος*, écrits sur grattage, sont de seconde main.

(2) Il faut lire sans doute *τελευτησόντων*.

τιακοῖς ἄκρωσ παιδευθεῖς, τῇ ψυχῇ
πρᾶος, ὑπερβαλλόντως τὸν θεὸν
ἀγαπῶν, ἀκμάζοντος τοῦ διωγμοῦ,
ἐν ἰδιάζοντι χωρίῳ διήγεν. — Ἄλλα
τί τὰς διανοίας τῶν ἀνθρώπων ἡ
πλεονεξία πράττειν ἀθέμιτα οὐκ
ἀναγκάζει; Τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ ὁ
ἀνὴρ τοῦτον προδοῦναι ἐσπούδαζεν,
ὄν διαφνύαττειν ὤφειλεν (βουλό-
μενος τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ κα-
τασχεῖν post ἐσπούδαζεν add. RT).

8, 6—10, 4: Καὶ δὴ οὐ τῆς γυναικὸς
τὰ δάκρυα, οὐ τῆς συγγενείας ὁ
θεσμός, οὐχ ὁ θεὸς ὁ πάντα ἐφορῶν
ἀπὸ τῆς ἀθεμίτου διανοίας τοῦτον
ἀνεκαλεῖτο, ἀλλ' ἐπέμενε, τὴν
ὠμότητα ἀντὶ εὐσεβείας ἐπιτελεῖν
σπουδαίω. — Καὶ δὴ τῇ ἐνέδρᾳ
αὐτοῦ ὁ συνειτὸς νεανίας προσσχών,
εἰς ἐρήμους ὁρέων τόπους κατα-
φεύγων, ὡς τοῦ διωγμοῦ τὰ πέρασ
προσεδέχετο, τὴν ἀνάγκην εἰς προ-
αρεσιν μετήγεν. — Καὶ καταβραχὺ
προκόπτων, εὗρεν πετρῶδες ὄρος, ἐν
ᾧ σπήλαιον ἦν βραχυτάτῳ λίθῳ
περικλειόμενον· ὄν ἀποκυλίσας κατὰ
τὸ περιεργον τῶν ἀνθρώπων ἀκο-
ρέστως τὰ ἐνδοτάτω περιεργάζετο.
Καὶ δὴ ὄρῳ ἔνδον πηγὴν καθαρῶ-
τάτην σφόδρα. — Τοιγαροῦν ἐπι-
ποθήσας τὸν τόπον ὡς ὑπὸ θεοῦ
δεδομένον αὐτῷ πρὸς κατοίκησιν,
πάντα τὸν καιρὸν αὐτοῦ τῆς ζωῆς
ἐν τῇ ἐρήμῳ διήγαγεν, τροφὴν καὶ
ἐνδυσιν ἐκ τῶν φωνίικων ἔχων.

10, 15—12, 2 : ἐνενηκοστούτης ἐν
ἄλλῃ ἐρήμῳ Ἀντώνιος διέτριβεν, ὡς
αὐτὸς διηγείσθαι εἰώθει, ἐν τῇ
ἐνθυμῆσει τῆς διανοίας αὐτοῦ ἐπῆλ-
θεν εἰ οὐδεὶς ἕτερος ἐνδοτάτω τῆς
ἐρήμου τῶν μοναχῶν διάγει. Ὡ

οὔσαν· ὁ δὲ ἀνὴρ τῆς ἀδελφῆς μου,
πλεονέκτης ὢν, ἡβουλήθη παρα-
δοῦναι με (μοι N) τῷ ἄρχοντι, καὶ
κερδήσαι καὶ τὸ λαγγάνον μοι μέρους
τῶν χρημάτων.

ταῦτα βλέπων ἐγὼ καὶ τὸν ἄνδρα
τῆς ἀδελφῆς ἐπὶ πλεῖον μαινόμενον,
καὶ μήτε τὰ τῆς ἀδελφῆς δάκρυα
μήτε τῷ τῆς συγγενείας θεσμῷ
δυσωπούμενον⁽¹⁾, καταλιπὼν πάντα
αὐτῷ, ἔφυγον εἰς τὴν ἔρημον, καὶ
κατὰ μικρὸν ὁδεύων, ὠδηγήθη
ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἕως (ἡως N) ὠδε
καὶ εὗρον τὸ σπήλαιον καὶ τὸ ὕδωρ
ἔνδον· καὶ ὡς ὑπὸ θεοῦ μοι δεδω-
ρημένον ἔμεινα ἐν αὐτῷ, τὴν τροφὴν
ἔχων ἐκ τῶν φωνίικων.

περὶ τὸ ἐνενηκοστὸν ἔτος τοῦ
γέροντος ἦλθεν αὐτῷ ἐπιθυμία
εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἐσωτέραν ἔρημον,
καὶ ἰδεῖν εἰ εὗρη δοῦλον θεοῦ τινα
πρὸ αὐτοῦ τὴν ἔρημον ἐκείνην οἰκή-
σαντα· ποιήσας οὖν ἐν τῇ ἐπιθυμίᾳ

(1) Nous avons observé les leçons du manuscrit en gardant la construc-
tion simultanée de l'accusatif et du datif après *δυσωπούμαι*.

διὰ τῆς νυκτὸς ἡσυχάζονται ἀπεκαλύφθη εἶναι ἕτερον ἐνδοτάτω πολλῆ αὐτοῦ βελτίονα, πρὸς ὃν καὶ ὀφείλει συντυχίας χάριν σπουδάσαι.

12, 9-18 : Ἐν τῷ μεταξὺ εἶδεν ἄνθρωπον ἵππῳ μεμυγμένον, ὃν ἡ δόξα τῶν ποιητῶν ἵπποκένταυρον κέκληκεν. — Πρὸς ὃν ἔφη · “ Σὺ λέγω, ἐν ποίῳ μέρει ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ κατοικεῖ <ὡς>; ” — Ἀπεκρίνατο κακῆϊνος βαρβαρικῆ τινι φωνῇ ἐπικλῶν μᾶλλον τὰ ῥήματα ἢ περ αὐτὰ σαφηνίζων, ἐκ στόματός τε φρικώδους κολακεύειν φαινόμενος ἐπειράτο προσομιλεῖν · καὶ τὴν δεξιὰν χεῖρα προτείνας, τὴν ποθυμένην ἐδείκνυ ὁδόν. — Οὕτω τε τὸ πλατὺ πεδίον διατρέχων, ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν θαυμάζοντος τοῦ Ἀντωνίου ἀφανῆς ἐγένετο.

26, 9-20 : Καὶ ἐξεληθὼν ἔξω, καὶ οὔτε τὸ βραχύτατον τροφῆς μεταλαβὼν, ἐπὶ τὴν ὁδὸν ἐξ ἧς καὶ παρεγένετο ἠπείγετο, ἐκείνον διψῶν, ἐκείνον κατιδεῖν ἐπιθυμῶν, ἐκείνον ὀφθαλμοῖς καὶ διανοίᾳ ἀσπαζόμενος · ὑφωράτο γὰρ μὴ ἀπόντος αὐτοῦ τὴν ὀφειλὴν ἀποδοῦ τῷ κυρίῳ τοῦ πνεύματος. — Ἐτέρας οὖν ἡμέρας ἐπιγενομένης περὶ τρίτην ὥραν εἶδεν κατὰ τὸν ὁδὸν ἀγγέλων τάγματα, καὶ προφητῶν καὶ ἀποστόλων χορούς · ἐν οἷς χιόνος λαμπρότητι Παῦλον στίλβοντα καὶ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἀνερχόμενον. Εὐθέως ἐπ’ ὄψιν πεσὼν, ψάμμον τε περὶ τὴν κεφαλὴν πασάμενος, κλαίων καὶ στένων ἔλεγεν · “ Διὰ τί με, Παῦλε, κατέλιπες; διὰ τί ἀπέρχῃ μὴ ὑπ’ ἐμοῦ τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν δεξάμενος; ”

ταύτη πέντε ἔτη χρόνον, θεόμενος τοῦ θεοῦ μὴ ἀστοχῆσαι τῆς ἐπιθυμίας, ἐν μιᾷ ἀκούει φωνῆς λεγούσης αὐτῷ · Ἀντώνιε, καὶ ἔστιν σου προγενέστερος, καὶ εἰς ἀπέλθης, εὐρήσεις αὐτόν · σπεῖσον οὖν ἀπέλθειν, πρὸ τοῦ ἀναλῦσαι πρὸς κύριον.

Ἰδοὺ θεωρεῖ ἄνθρωπον ἵππῳ ἐοικότα, ὃν ἡ δόξα (ici, une demi-ligne en blanc) ἵπποκένταυρον κέκληκεν · καὶ ἰδὼν θαρσαλέως ἔφησεν ὁ Ἀντώνιος μηδὲν δειλιάσας · “ ἐν ποίῳ τόπῳ δοῦλος τοῦ θεοῦ κατοικεῖ; ” Τὸ δὲ θηρίον ἐπικλῶν τῷ λόγῳ καὶ μὴ δυνάμενον διὰ φωνῆς εἰπεῖν, τῇ χειρὶ τὸν τόπον ἐπεδείκνυε, καὶ εἰς τὸ πεδίον ἀπέτρεχεν.

λαβὼν δὲ τὸ ἱμάτιον, μὴδ’ ὄλας καθίσας, μηδενὸς γευσάμενος ἐπίεγετο φθάσαι ἐτι ζῶντα τὸν ἅγιον · ὑφωράτο γὰρ μὴ ἀπόντος αὐτοῦ τὴν ὀφειλὴν τῷ κυρίῳ ἀποδώσει · τῇ δὲ ἐξῆς ἡμέρᾳ περὶ ὥραν τρίτην, εἶδεν ἀγγέλων τάγματα ἐν τῷ ἄεθρι καὶ προφητῶν καὶ ἀποστόλων χορούς, καὶ ἐν μέσῳ αὐτῶν τὴν ψυχὴν τοῦ Παύλου ἡλίῳ καθαρωτέραν καὶ ἐν τῷ οὐρανῷ ἀνερχομένην · εὐθέως δὲ ἐπὶ τὴν γῆν πεσὼν καὶ ἄμμον τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ ῥάνας, κλαίων μετὰ δακρύων πολλῶν ἔλεγεν · διὰ τί μὴ τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν ὑπ’ ἐμοῦ οὐ κατεδέξω;

On le voit, tantôt le remanieur a copié son modèle, tantôt il s'est borné à lui prendre de ci de là une tournure ou un mot, tantôt il s'est laissé guider uniquement par le sens, et n'a plus regardé du tout le texte de la traduction grecque *a*; c'est ainsi qu'il semble avoir procédé, par exemple, dans l'épisode des lions creusant la fosse où Antoine doit enterrer son ami Paul (cf. 28, 21 à 32, 2) :

Ταῦτα αὐτοῦ διαλογιζομένοι, ἰδοὺ δύο λέοντες κράζοντες καὶ ὠρνούμενοι, τὴν τοῦ ἁγίου στέργισιν ὀδυρόμενοι · καὶ ἐλθόντες προσέλειχον τοῖς ποσὶ τοῦ ἁγίου, ὡς καὶ τοὺς λίθους κινῆσαι πρὸς δάκρυα · ὁ δὲ Ἀντώνιος ἴστατο κλαίων καὶ θαυμάζων ἐπὶ τῇ τοσαύτῃ εἰγνωμοσύνῃ τῶν θηρίων · προσπεσόντες δὲ καὶ τοῖς ποσὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀντωνίου καὶ ὥσπερ εὐχὴν αἰτησάμενοι ἤρξαντο τοῦ ὀρύγματος, καὶ ὀρύξαντες αὐτὸ ἱκανῶς καὶ ὥσπερ τελευταῖον ἀσπασμὸν τῇ ἁγίῳ διδόντες ἐπέκειντο ἐπάνω τοῦ λειψάνου αὐτοῦ, ὠρνούμενοι καὶ μὴ θέλοντες εἰ δυνατὸν χωρισθῆναι αὐτοῦ · μόλις δὲ ποτε ἀναστάντες ἤλθον καὶ εἰς τὸν γέροντα, ἀντὶ τοῦ κόπου τῆς διακονίας εὐχὴν δῖθεν αἰτοῦντες · καὶ οὕτως ἐν λύπῃ μεγάλῃ πρὸς τὴν ἐσωτέραν ξρημον ἀνεχώρησαν.

Si nous avons multiplié les citations, c'est que la version du *Parisinus* nous offre un exemple curieux de ce qu'était le travail de remaniement, auquel se livraient les moines hagiographes, et nous permet de prendre sur le fait bon nombre de leurs procédés de composition les plus courants; en somme, le remaniement N est bien plus libre encore que celui du texte *Φ*, qu'édita jadis Fuhrmann, dans les *Acta sincera Sancti Pauli Thebæi (Neostadii Austriae, 1760)*, et qui, d'après le P. Delehaye et d'après M. A. Ehrhard, a fait partie du recueil constitué par Siméon Métaphraste (¹).

Ces deux versions n'ont d'ailleurs entre elles aucune relation directe; pour les cas où il existe une coïncidence sin-

(¹) Cf. Bidez, *o. c.*, p. xxxii-xl.

gulière entre N et Φ (1), on constate généralement que l'altération du texte se trouve déjà dans T, copie de *a* moins fidèle que LRUV; on ne peut donc conclure qu'à des rapports plus ou moins éloignés que N et Φ ont tous deux séparément avec l'archétype de ce manuscrit. Nous reviendrons sur les relations entre N et T; pour la Vie Φ , M. Bidez (2) a déjà démontré amplement que la copie dont elle dérive était étroitement apparentée avec la source du *Taurinensis*.

Une particularité des plus intéressantes de notre *Vita* nouvelle, c'est que, tout en dérivant incontestablement de *a*, elle montre certaines ressemblances avec la rédaction *b* :

(1) En voici des exemples : 6, 14, τὴν ἑαυτοῦ γλώτταν TN Φ ; 8, 6, παραδοῦναι τῷ ἄρχοντι N, cf. Φ τῷ τυράννῳ προδοῦναι; 8, 6, πρὸς προδοῦναι ἐσπούδαζεν *add.* N καὶ κερθῆσαι καὶ τὸ λαγχάνον μοι μέρος τῶν χρημάτων, cf. Φ τοῖς τε κτήμασιν αὐτοῦ καὶ λοιπῷ πλούτῳ βασιλέως καὶ θεινὸν ἡγησάμενος εἰ μὴ πάντων αὐτὸς κύριος καταστῆ, cf. T βουλόμενος τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ κατασχεῖν; 24, 16, ὅπερ μετὰ ταῦτα ὑπὸ τῶν Σαρακηνῶν διεηπίσθη *om.* TN Φ .

(2) *o. c.*, p. XXXIV-XL.

α.	N.	δ.
<p>2, 15-16 : Ἀματιάς τοιγαροῦν καὶ Μακάριος μεθῆται Ἀντωνίου, ἐφ' ᾧν καὶ ἐτάφη, ἔτι καὶ σήμερον διαβεβαιούνται.</p>	<p>Ἀπηγγίσαντο ἡμῖν οἱ μαθηταὶ τοῦ ἁββᾶ Ἀντωνίου, Μακάριος καὶ Πλουτίνος, οἱ θάψαντες αὐτόν.</p>	<p>3, 16-17 : Συντετυχῆκαμεν γὰρ τοῖς μαθηταῖς τοῦ μακαρίου Ἀντωνίου, τοῖς καὶ θάψασιν αὐτόν· οἱ καὶ ἐθῆλωσαν ἡμῶν.</p>
<p>12, 4 : βακτηρίαι ἐαυτὸν ὑποβαστάζων·</p>	<p>λαβὼν τὴν βαινῆν αὐτοῦ ῥάβδον.</p>	<p>13, 4 : λαβὼν τὴν βαινῆν ῥάβδον.</p>
<p>12, 5 : Ἦδη δὲ μεσημβρίας ἐπιγενομένης.</p>	<p>καταλαβούσης δὲ αὐτὸν μεσημβρίας.</p>	<p>13, 5-6 : Μεσημβρίας δὲ καταλαβούσης (P).</p>
<p>14, 8 : τίς εἶη (εἰ UV) ὁ βλεπόμενος ἐπὶ ῥώται (ἠρώται RT).</p>	<p>ἠρώται τὸ φαινόμενον (1)· « Τίς εἶ καὶ πόθεν; »</p>	<p>15, 8 : ἐπὶ ῥώται αὐτόν· « Τίς εἶ σὺ ὃν ὀρώ; »</p>
<p>14, 19 : Ἄμα θιυμμάζων ὅτι περ ἐδύνατο τοῦτου τοὺς λόγους νοεῖν.</p>	<p>θιυμμάζων δὲ ὅτι τοὺς λόγους τῶν τοούτων θηρίων ἠδύνατο νοεῖν.</p>	<p>15, 16 : Καὶ ἐθαύμαζεν ὅτι ἠδυνήθη νοῆσαι τοὺς λόγους τῶν θηρίων ἐκείνων.</p>
<p>18, 4-6 : ὡς ἀκορέστως προσηίει, προσήκουσας λίθῳ τινί, ἐκ τούτου ψόφρον ἐπέτελέσεν.</p>	<p>χαρᾶς καὶ θυμῆδίας ἐμπλεος γέγονε καὶ προσεβλήων ἔκρουσεν.</p>	<p>19, 5-6 : Καὶ προσεβλήων τῇ θείῃ μετὰ χαρᾶς, λαβὼν μίσηρον λίθον, ἔκρουσεν εἰς τὴν θύραν.</p>
<p>22, 17-19 : Τούτων λεχθέντων, ὁ Ἀντωνίος δακρύων καὶ στεναγῶν μὴ ἐγκαταλείψῃναι ὑπ' αὐτοῦ (αἰδ. ἔλεγεν RT), ἀλλὰ συνοδὸν εἶναι τῆς ὁδοῦ ἐκέλευεν.</p>	<p>Ταῦτα ἀκούσας ὁ Ἀντωνίος, ὀδυρόμενος μετὰ δακρύων ἔλεγεν· « Μὴ ἐγκαταλείψῃς με, πάτερ, μόνον, ἀλλὰ συνοδοποιῶρον σου λαβέ με. »</p>	<p>23, 18-21 : Ταῦτα εἰπόντος τοῦ μακαρίου γέροντος Παύλου, ὁ ἄγιος Ἀντωνίος ἔβλακασεν σφόδρα, καὶ στεναγῆτας ἐδέετο αὐτοῦ λέγων· « Μὴ ἐγκαταλίπῃς με, ὡ ἀγαπητέ, ἀλλὰ λαβέ με μετὰ σεαυτοῦ εἰς τὴν πορεύεις ὁδόν. »</p>

(1) Sic dubitanter scribitimus : φαινόμεμα N.

<p>24, 4-5: Διόπερ ἐπέειπθῆτε, παρακαλώ, εἰ τοῦτο ἀνεπιχθές.</p>	<p>Διόπερ, παρακαλώ, σποιδάσον ἀπελάθειν εἰς τὸ μοναστήριόν σου.</p>	<p>25, 3-4 : Διὰ τοῦτο, ἀγαπητέ, παρακαλῶ σε, εἰ οὐκ ἐστὶν σοι βαρύν, ἀπέλαθε ταχὺ εἰς τὴν μονήν σου.</p>
<p>26, 15-16 : προφρητῶν καὶ ἀποστόλων χοροὺς ἐν οἷς ... Παῦλον στίλβοντα.</p>	<p>Ἰεροφρητῶν καὶ ἀποστόλων χοροὺς, καὶ ἐν μέσφ αὐτῶν τὴν ψυχὴν τοῦ Παύλου.</p>	<p>27, 16-17 : τὸν χορὸν τῶν προφρητῶν καὶ τῶν ἀποστόλων, καὶ τὸν ἀββᾶν Παῦλον ἀστρέπτουτα ἐν μέσφ αὐτῶν.</p>
<p>28, 7-8 : Καὶ πρῶτον καὶ αὐτὸς προσεδόξα αὐτὸν ἔτι ζῆν, δι' ὃ καὶ σὺν αὐτῷ ἦρχετο.</p>	<p>Καὶ στὰς συνηρχόμεν αὐτῷ, ἐλάϊζων αὐτὸν ἔτι ζῆν.</p>	<p>29, 4-5 : Καὶ συστάς καὶ αὐτὸς συνῆρχετο αὐτῷ.</p>
<p>28, 8-9 : Ἐξ οὗ δὲ οὐδὲ στενεγμὸν ἔηκουεν, συνῆκεν ὅτι.</p>	<p>Ἐπεὶ δὲ ὦρα παρήλθεν, ἔγνω ὅτι.</p>	<p>29, 5-7 : Προκοψάσης δὲ τῆς ὥρας, καὶ μὴ ἀκούσας φωνῆς μηδὲ στενεγμοῦ ..., τότε ἔγνω ὅτι.</p>
<p>32, 2-7 . τὸ ἄγιον σῶμα βαστάξας κατέθετο κατὰ τὸ εἰωθός. Ἐἶτα μεθ' ἡμέραν ... τὸ στιχάριον αὐτοῦ ἐπικομίζεται ... Καὶ παρκαγερόμενος ἐν τῷ μοναστηρίῳ....</p>	<p>Ὁ δὲ Ἀντώνιος λαβῶν ἔθαψε τὸ τίμιον ἐκεῖνο σῶμα, καὶ λαβῶν τὸ στιχάριον αὐτοῦ εὐλογίας χάριμ ὑπέστρεψε δὲ πρὸς τὸ ἐκευτὸ μοναστήριον.</p>	<p>33, 2-6 : ἐπάρεις ὁ Ἀντώνιος τὸ σῶμα τοῦ μακαρίου Παύλου, ἔθαψεν κατὰ τὸ εἰωθός. Μετὰ δὲ μίαν ἡμέραν ... λαβῶν τὸ στιχάριον τοῦ μακαρίου γέροντος ... ὑπέστρεψεν εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ.</p>

De ces divers rapprochements, on peut tirer un enseignement précieux : l'auteur de la version N doit avoir eu sous les yeux une copie de *a*, qui avait déjà subi quelques-unes des modifications que l'on retrouve dans *b*; c'est donc une erreur de croire que toutes les différences entre *b* et *a* proviennent d'un seul et même remaniement. Le texte original de la traduction grecque de H s'est altéré peu à peu, à mesure qu'il passait d'un copiste à un autre, et nous devons renoncer à nous faire une idée exacte de l'histoire de sa tradition; l'étude du *Parisinus* 919 prouve que nous avons perdu un grand nombre d'intermédiaires, et qu'il ne faut pas, comme M. Nau, craindre de s'écarter de la vérité en admettant l'hypothèse de plusieurs " inconnues „ (cf. Introduction, p. 16-17).

Un fait est certain : il a existé de *a* une copie *n*, que l'auteur de N a utilisée et qui était déjà bien plus près de *b* que nos autres sources LRTUV.

M. Bidez ⁽¹⁾ a réparti ces sources en trois groupes : L — RT — UV. Quelle place *n* doit-il occuper dans le *stemma*? L'étude des parties de N, où le texte de *a* est plus ou moins conservé, n'est pas sans donner quelques résultats :

4, 17, *περιχρισθεῖς* : *χρισθῆναι* N (cf. RT, *περιχρισθῆναι*);
18, *post ἡλίω habet καὶ* N (cf. T).

6, 5, *ἀναχωρούντων* : *ἀναχωρησάντων* N (= T); 7, *ἔλθοῦσα* *τράχηλον καὶ* : *περιπλεκομένη καὶ καταφιλοῦσα αὐτόν*, *τὸ δὲ ἐλεεινότερον* N (cf. T); 14, *τὴν ἑαυτοῦ γλῶτταν* N (= T).

8, 6, *προδοῦναι ἐσπούδαζεν* : *ἡβουλήθη παραδοῦναι με τῷ ἄρχοντι, καὶ κερδῆσαι καὶ τὸ λαγγάνον μοι μέρος τῶν χρημάτων* N (cf. RT, *προδ. ἐσπ. βουλόμενος τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ κατασχεῖν*).

10, 2, *δεδομένον* : *δεδορημένον* N (= R).

(1) *o. c.*, pp. IX-XIII.

12, 11, *μέρει* : *τόπη* N; 12, *ὡδε* *om.* N; 16, *ἐδείκνυ* : *ὑπεδείκνυε* N (cf. RTUV).

14, 8, *ἐπηρώτα* : *ἡρώτα* N (= RT); 9, *Ὁ δὲ* N (= RTUV); 10, *οὓς* N (= L); 11, *σατύρους* N (= RTUV); *θηρσκεύει* : *θηρσκεύειν ἔδοξε* N (cf. LRUV); 12, *πρεσβείαν* : *πρεσβείαν δὲ* N (cf. RT); *Λεόμεθα* *om.* N (cf. RTUV); 13, *καθικετεύσης* : *καθικετεύση* N (cf. RT); 17, *ἐχαιρέτο* : *χαίρων* N (cf. RT : *ἔχαιρεν*, et P de *b* : *χαίρων*, *forsan recte*); 19, *Ἄμα θαυμάζων* : *θαυμάζων δὲ* N; *ἐδύνατο* : *ἡδύνατο* N (= RT); *τούτου τοὺς λόγους* : *τοὺς λόγους τῶν τοιούτων θηρίων* N (cf. R, *τούτων τοὺς λόγους* et T, *τοὺς λόγους αὐτῶν*, puis *b* : *τοὺς λόγους τῶν θηρίων ἐκείνων*).

16, 8, *Κωνσταντίου* : *Κώνσταντος* N (¹); 12, *εἰς Ἀντιόχειαν* : *ἐν Ἀντιοχείᾳ* N (= LUV); 20, *λύκαιναν* : *λύκεναν* N (= LUV); *λύκαιναν ὄρα* : *ὄρα λύκεναν* N (cf. RT).

18, 8, *δὴ* *om.* N (= RTUV); 9, *τὴν εἴσοδον ἡξίου* : *ἡξίου συγχωρηθῆναι τὴν εἴσοδον ἄνοιξόν μοι, λέγων* N (cf. L); 11, *ἴδω* : *ἴδω σε* N (= T).

20, 12, *ἡρεμαίως* : *ἡρέμα* N (= T); 15, *ἡμῖν* N (= LT); 17, *ἐν τῇ παρουσίᾳ* : *ἐπὶ τ. π.* N (= RTUV).

22, 8, *τε* : *δὲ* N (= LT); *οὕτω προσεῖπεν* : *λέγει* N (= RT); 8-9, *ὁ μακάριος Παῦλος* *τῷ Ἀντωνίῳ* : *ὁ ἀββᾶς Παῦλος τῷ ἀββᾶ Ἀντωνίῳ* N (²); 12-13, *εἶναι σὺν χριστῷ* : *σὺν χριστῷ εἶναι* N (= RT et *b*); 18-19, *μὴ ἐγκαταλειφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ* *ἰκέτευεν* : *ἔλεγεν ἄνθρωπος μὴ ἐγκαταλείπης με, πάτερ* N (cf. RT : *μὴ ἐγκαταλειφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ ἔλεγεν*, et *b* : *λέγων ἄνθρωπος μὴ ἐγκαταλείπης με, ὃ (om. P) ἀπαπητέ*).

24, 1, *ὀφείλεις* N (= RTV); 2, *Συμφέρει* N (= LUV); 3, *οὐ συμφέρει* N (= LUV); 6, *ἐπίσκοπος* N (= LRT); 8, *Τοῦτο δὲ* *ἐπιποθῶν* : *οὐ διὰ τὸ ἰμάτιον δὲ ἦν ἡ σπονδὴ τοῦ ἀββᾶ Παύλου* N (cf. L); 9, *φθαρησόμενον* N (= L); 10, *ἐξέλθοι* N (= T); 16-17, *ὑπερ* *διηρηπάσθη* *om.* N (= T et *b*); 20, *τοσοῦτον χρόνον* N (= RTUV).

(¹) Cf. ce que dit le P. Delehaye, *Les Légendes hagiographiques*, p. 26.

(²) Cf. P et K de *b* : *εἶπεν ἀββᾶ Παῦλος τῷ ἀββᾶ Ἀντωνίῳ (forsan recte)*.

26, 1, *post ἀμαρτωλῶν habet τέχνα* N (= T); *alterum τῶν : τὸ* N (= LRU); 4, *τῶν στόματι* N (= L); 6, *τε : δὲ* N (= LT); 10, *ἐπείγετο* N (= UVT).

28, 6, *ἄνω* N (= RTUV); *καὶ habet* N (= L); 7, *ἀνιπταμένας : ἐκτεταμένας* N (cf. *ἡπλωμένοι*); 9, *καὶ τὸ σῶμα* N (= RTUV).

Ce qui saute surtout aux yeux dans cette liste des leçons de N, ce sont les rapports avec RT; il est vraisemblable que c'est d'une copie de *a*, apparentée avec ce groupe de manuscrits, que notre Vie dérive.

Rappelons-nous ici que cette copie (*n*) a des rapports très étroits avec la rédaction *b*, et nous arriverons logiquement à la thèse de M. Bidez, d'après laquelle le manuscrit dont s'est servi l'auteur de la rédaction *b* appartenait au groupe RT⁽¹⁾. On suit d'ailleurs aisément la tradition RT — *n* — *b* dans plusieurs cas particuliers, tels que : 14, 17; id., 19; 22, 8-9; id., 12-13; 24, 16-17; 28, 7 (voir ci-dessus, p. 77-78), surtout 22, 18-19 :

<p><i>a.</i></p> <p>ὁ Ἀντώνιος θαρρῶν καὶ στενάζων μὴ ἐγκαταλειφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ ἀλλὰ σύνοδον εἶναι τῆς ὁδοῦ ἰκέτευν.</p>	<p>RT.</p> <p>ὁ Ἀντώνιος θαρρῶν καὶ στενάζων μὴ ἐγκαταλειφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ ἔλεγεν, ἀλλὰ σύνοδον εἶναι τῆς ὁδοῦ ἰκέτευν.</p>
<p><i>n dans N.</i></p> <p>ὁ Ἀντώνιος ὀδυρόμενος μετὰ θαρρῶν ἔλεγεν · « μὴ ἐγκαταλείψης με, πάτερ, μόνον, ἀλλὰ συνοδοπόρον σου λαβέ με ».</p>	<p><i>b.</i></p> <p>ὁ ἅγιος Ἀντώνιος ἔκλαυσεν σφόδρα, καὶ στενάξας ἐδέετο αὐτοῦ λέγων · « μὴ ἐγκαταλίψης με, ὦ ἀγαπητέ, ἀλλὰ λαβέ με μετὰ σεαυτοῦ εἰς ἣν πορεύεις ὁδον ».</p>

Cet exemple est particulièrement frappant : il nous fait en quelque sorte assister au travail de modification que subissaient les vies de Saints en passant d'un copiste à un autre;

(1) *o. c.*, p. xviii sq.

puis, il nous permet de placer des jalons sur un terrain encore peu exploré, en nous faisant entrevoir quelques-unes des nombreuses transitions par où a passé le texte grec de la Vie de Paul de Thèbes pour arriver de la rédaction *a* à la rédaction *b*.

Si l'étude du *Parisinus* 919 nous initie de la sorte à ces transitions obscures, il est à souhaiter que de nouvelles découvertes les précisent davantage, et puissent nous donner ainsi des renseignements sur l'évolution d'un document littéraire au moyen âge.

τιακοῖς ἄκρωσ παιδευθεῖς, τῇ ψυχῇ
πρᾶος, ὑπερβαλλόντως τὸν θεὸν
ἀγαπῶν, ἀκμάζοντος τοῦ διωγμοῦ,
ἐν ἰδιάζοντι χωρίῳ διήγεν. — Ἀλλὰ
τί τὰς διανοίας τῶν ἀνθρώπων ἡ
πλεονεξία πράττειν ἀθέμιτα οὐκ
ἀναγκάζει; Τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ ὁ
ἀνὴρ τοῦτον προδοῦναι ἐσπούδαζεν,
ὃν διαφνύαττειν ὤφειλεν (βουλό-
μενος τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ κα-
τασχεῖν *post* ἐσπούδαζεν *add.* RT).

8, 6—10, 4: Καὶ δὴ οὐ τῆς γυναικὸς
τὰ δάκρυα, οὐ τῆς συγγενείας ὁ
θεσμός, οὐχ ὁ θεὸς ὁ πάντα ἐφορῶν
ἀπὸ τῆς ἀθεμίτου διανοίας τοῦτον
ἀνεκαλεῖτο, ἀλλ' ἐπέμενε, τὴν
ὠμότητα ἀντὶ εὐσεβείας ἐπιτελεῖν
σπονδάζων. — Καὶ δὴ τῇ ἐνέδρῳ
αὐτοῦ ὁ συνετὸς νεανίας προσσχῶν,
εἰς ἐρήμους ὄρεων τόπους κατα-
φύγων, ὡς τοῦ διωγμοῦ τὸ πέρασ
προσεδέχετο, τὴν ἀνάγκην εἰς προ-
αίρεσιν μετήγεν. — Καὶ καταβραχὺ
προκόπτων, εὗρεν πετρῶδες ὄρος, ἐν
ᾧ σπήλαιον ἦν βραχυτάτῳ λίθῳ
περικλειόμενον· ὃν ἀποκλίσας κατὰ
τὸ περιεργον τῶν ἀνθρώπων ἀκο-
ρέστως τὰ ἐνδοτάτω περιεργάζετο.
Καὶ δὴ ὄρᾳ ἔνδον πηγὴν καθαρω-
τάτην σφόδρα. — Τοιγαροῦν ἐπι-
ποθήσας τὸν τόπον ὡς ὑπὸ θεοῦ
θεδομένον αὐτῷ πρὸς κατοίκησιν,
πάντα τὸν καιρὸν αὐτοῦ τῆς ζωῆς
ἐν τῇ ἐρήμῳ διήγαγεν, τροφήν καὶ
ἐνδυσιν ἐκ τῶν φοινίκων ἔχων.

10, 15—12, 2 : ἐνενηκοστῆς ἐν
ἄλλῃ ἐρήμῳ Ἀντώνιος διέτριβεν, ὡς
αὐτὸς διηγείσθαι εἰώθει, ἐν τῇ
ἐνθυμήσει τῆς διανοίας αὐτοῦ ἐπῆλ-
θεν εἰ οὐδεὶς ἕτερος ἐνδοτάτω τῆς
ἐρήμου τῶν μοναχῶν διάγει. Ὡς

οὔσαν· ὁ δὲ ἀνὴρ τῆς ἀδελφῆς μου,
πλεονέκτης ὢν, ἠβουλίθη παρα-
δοῦναι με (μοι N) τῷ ἄρχοντι, καὶ
κερδήσαι καὶ τὸ λαγχάνον μοι μέρους
τῶν χρημάτων.

ταῦτα βλέπων ἐγὼ καὶ τὸν ἄνδρα
τῆς ἀδελφῆς ἐπὶ πλείον μαινόμενον,
καὶ μήτε τὰ τῆς ἀδελφῆς δάκρυα
μήτε τῷ τῆς συγγενείας θεσμῷ
δυσωπούμενον⁽¹⁾, καταλιπὼν πάντα
αὐτῷ, ἔφυγον εἰς τὴν ἔρημον, καὶ
κατὰ μικρὸν ὀδεύων, ὠδηγήθη
ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἕως (ἡως N) ὡσεὶ
καὶ εὔρον τὸ σπήλαιον καὶ τὸ ὕδωρ
ἐνδον· καὶ ὡς ὑπὸ θεοῦ μοι δεδω-
ρημένον ἔμεινα ἐν αὐτῷ, τὴν τροφήν
ἔχων ἐκ τῶν φοινίκων.

περὶ τὸ ἐνενηκοστὸν ἔτος τοῦ
γέροντος ἦλθεν αὐτῷ ἐπιθυμία
εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἐσωτέραν ἔρημον,
καὶ ἰδεῖν εἰ εὗρη δοῦλον θεοῦ τινα
πρὸ αὐτοῦ τὴν ἔρημον ἐκείνην οἰκῆ-
σαντα· ποιήσας οὖν ἐν τῇ ἐπιθυμίᾳ

(1) Nous avons observé les leçons du manuscrit en gardant la construc-
tion simultanée de l'accusatif et du datif après *δυσωπούμαι*.

διὰ τῆς νικτὸς ἡσυχάζονται ἀπεκαλύφθη εἶναι ἕτερον ἐνδοτάτω πολλῶν αὐτοῦ βελτίονα, πρὸς ὃν καὶ ὀφείλει συντυχίας χάριν σπουδάσαι.

12, 9-18 : Ἐν τῷ μεταξύ εἶδεν ἄνθρωπον ἕπιω μεμιγμένον, ὃν ἡ δόξα τῶν ποιητῶν ἱπποκένταυρον κέκληκεν. — Πρὸς ὃν ἔφη · “ Σὺ λέγω, ἐν ποίῳ μέρει ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ κατοικεῖ <ὡθε>; ” — Ἀπεκρίνατο κάκεινος βαρβαρικῆ τινι φωνῇ ἐπικλῶν μᾶλλον τὰ ῥήματα ἤπερ αὐτὰ σαφηνίζων, ἐκ στόματός τε φρικώδους κολακεύειν φαινόμενος ἐπειράτο προσομιλεῖν · καὶ τὴν δεξιὰν χεῖρα προτείνας, τὴν ποθυμένην ἐδείκνυ ὁδόν. — Οὕτω τε τὸ πλατὺ πεδίον διατρέχων, ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν θαυμάζοντος τοῦ Ἀνωτίου ἀφανῆς ἐγένετο.

26, 9-20 : Καὶ ἐξελθὼν ἔξω, καὶ οὔτε τὸ βραχύτατον τροφῆς μεταλαβὼν, ἐπὶ τὴν ὁδὸν ἐξ ἧς καὶ παρεγένετο ἠπείγετο, ἐκείνον διψῶν, ἐκείνον κατιδεῖν ἐπιθυμῶν, ἐκείνον ὀφθαλμοῖς καὶ διανοίᾳ ἀσπασόμενος · ὑψωρᾶτο γὰρ μὴ ἀπόντος αὐτοῦ τὴν ὀφειλὴν ἀποδῶ τῷ κυρίῳ τοῦ πνεύματος. — Ἐτέρας οὖν ἡμέρας ἐπιγενομένης περὶ τρίτην ὥραν εἶδεν κατὰ τὸν ὁδὸν ἀγγέλων τάγματα, καὶ προφητῶν καὶ ἀποστόλων χοροὺς · ἐν οἷς χιόνος λαμπρότητι Παῦλον στίλβοντα καὶ ἐν τοῖς ἔπουρανίοις ἀνερχόμενον. Εὐθέως ἐπ’ ὄψιν πεσὼν, ψάμμον τε περὶ τὴν κεφαλὴν πασάμενος, κλαίων καὶ στένων ἔλεγεν · “ Διὰ τί με, Παῦλε, κατέλιπες; διὰ τί ἀπέρχῃ μὴ ὑπ’ ἐμοῦ τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν δεξιόμενος; ”

ταύτη πέντε ἔτη χρόνον, θεόμενος τοῦ θεοῦ μὴ ἀστοχῆσαι τῆς ἐπιθυμίας, ἐν μιᾷ ἀκούει φωνῆς λεγούσης αὐτῷ · Ἀνώτιε, καὶ ἔστιν σου προγενέστερος, καὶ ἐὰν ἀπέλθῃς, εὐρήσεις αὐτόν · σπείσον οὖν ἀπελθεῖν, πρὸ τοῦ ἀναλῦσαι πρὸς κύριον.

Ἰδοὺ θεωρεῖ ἄνθρωπον ἕπιω εὐκότα, ὃν ἡ δόξα (ici, une demi-ligne en blanc) ἱπποκένταυρον κέκληκεν · καὶ ἰδὼν θαρσαλέως ἔφησεν ὁ Ἀνώτιος μηδὲν δειλιάσας · “ ἐν ποίῳ τόπῳ δοῦλος τοῦ θεοῦ κατοικεῖ; ” Τὸ δὲ θηρίον ἐπικλῶν τῷ λόγῳ καὶ μὴ θυνάμενον διὰ φωνῆς εἰπεῖν, τῇ χειρὶ τὸν τόπον ἔπεδείκνυε, καὶ εἰς τὸ πεδίον ἀπέτερχεν.

λαβὼν δὲ τὸ ἱμάτιον, μὴδ’ ὄλως καθίσας, μηθενὸς γευσάμενος ἐπείγετο φθάσαι ἐτι ζῶντα τὸν ἅγιον · ὑψωρᾶτο γὰρ μὴ ἀπόντος αὐτοῦ τὴν ὀφειλὴν τῷ κυρίῳ ἀποδώσει · τῇ δὲ ἐξῆς ἡμέρᾳ περὶ ὥραν τρίτην, εἶδεν ἀγγέλων τάγματα ἐν τῷ ἀέρι καὶ προφητῶν καὶ ἀποστόλων χοροὺς, καὶ ἐν μέσῳ αὐτῶν τὴν ψυχὴν τοῦ Παύλου ἤλιον καθαρωτέραν καὶ ἐν τῷ οἴρανῳ ἀνερχομένην · εὐθέως δὲ ἐπὶ τὴν γῆν πεσὼν καὶ ἄμμον τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ ῥάνας, κλαίων μετὰ δακρύων πολλῶν ἔλεγεν · διὰ τί μὴ τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν ὑπ’ ἐμοῦ οὐ κατεδέξω;

avant Antoine, aurait vécu dans le désert de la Thébàïde. C'est le sujet qui fut choisi par Jérôme. Un de ses amis intimes, Evagrius d'Antioche, venait de traduire en latin la biographie grecque d'Antoine, par Athanase d'Alexandrie, et cette version de la vie d'un des plus fameux solitaires jouissait sans doute d'un succès enviable parmi les moines qui étaient venus d'Occident, et qui ignoraient la langue grecque. Celui qui devait s'illustrer plus tard par de si nombreux écrits eut l'idée d'une œuvre originale et il se mit à composer une vie romanesque de Paul de Thèbes, le premier ermite, vie dont un des seuls éléments historiques est peut-être cette phrase du début : *Amathas vero et Macarius, discipuli Antonii, e quibus superior magistri corpus sepelivit, etiam nunc affirmant Paulum quemdam Thebaeum principem istius rei fuisse, non nominis*. Pour l'exécution de son œuvre, Jérôme a pu mettre à profit et coordonner une suite d'épisodes extraordinaires, tels que la rencontre dans le désert du satyre et de l'hippocentaure, la reconnaissance miraculeuse des deux ermites Paul et Antoine, l'arrivée du corbeau leur apportant la nourriture du Ciel, et celle des lions creusant une fosse après la mort du plus vieux des solitaires. Il avait d'ailleurs l'embarras du choix, car il nous dit lui-même que les moines s'amusaient à inventer et à se raconter les histoires les plus incroyables. Le travail étant terminé, il en envoya un exemplaire à Paul de Concordia, et lui expliqua dans une lettre, quelles difficultés de style il avait dû surmonter : écrivant pour le public des humbles, il avait voulu se soustraire entièrement aux influences de la rhétorique, mais il craignait de ne pas y être parvenu ⁽¹⁾. On le voit, Jérôme avait parfaitement conscience du but à atteindre et des moyens à employer, et l'on peut se demander s'il n'a pas sacrifié encore au goût de son public, en insérant dans le récit cet épisode fameux d'une femme de mauvaises mœurs, qui, par les manœuvres les plus éhontées, essaye de séduire un jeune martyr de la Thébàïde.

⁽¹⁾ Cf. *Patrol. lat.*, t. XXII, col. 344.

Voilà, ce nous semble, tout ce qu'il est permis de dire du cadre où se place la *Vita Pauli Thebaei*, et de la genèse d'une œuvre qui était destinée à une tradition si compliquée (1).

Ce qui frappe tout d'abord, quand on considère quel a été le sort de ce curieux *roman hagiographique* (2), c'est que l'original latin a passé d'une génération à l'autre sans subir aucune altération bien grave, tandis que sa version grecque est caractérisée par une suite si longue de remaniements, de paraphrases et de traductions, que nous pouvons difficilement aujourd'hui nous faire une idée exacte de cette tradition embrouillée : autant de copistes grecs un peu intelligents, autant d'adaptations plus ou moins personnelles; les scribes hagiographes s'attachent la plupart du temps au sens et connaissent peu le respect du texte; les plus conservateurs ne se font aucun scrupule de remplacer les mots et les tournures par des équivalents qui leur sont plus familiers, et d'ajouter ou de supprimer, selon leur caprice, bon nombre de particules et de qualificatifs; les plus hardis bouleversent la narration et lui donnent une forme nouvelle jusque dans ses moindres parties. Nous n'avons conservé que de bien pauvres débris de cette vaste littérature, et les copies et versions qui nous sont parvenues sont peu de chose en comparaison du grand nombre des documents qui sont perdus, ou que les bibliothèques nous cachent encore. Nous avons pu voir que plus on découvre de sources nouvelles, plus on est porté à admettre l'existence de multiples intermédiaires disparus.

(1) L'étude de M. Grützmacher sur la biographie de S. Jérôme nous a rendu ici d'éminents services (v. *Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche*, herausgegeben von Bonwetsch und Seeberg, Band VI, Leipzig, 1901, Heft 3 : *Hieronymus, eine biographische Studie*, 1^o Hälfte : *Sein Leben und seine Schriften bis zum Jahre 385*, Kapitel IV : *das Eremitenleben*). Nous n'avons pas suivi l'opinion de M. Weingarten, d'après laquelle il n'y aurait dans la vie de Paul de Thèbes aucun noyau historique (Cf. *Ueber den Ursprung des Mönchtums im Nachkonstantinischen Zeitalter*, 1877, p. 1-6).

(2) Cette expression, que le P. Delehaye vient de créer (*Les Légendes hagiographiques*, p. 4) s'applique parfaitement à l'opuscule de S. Jérôme.

Si cette question des remaniements progressifs d'un même texte ne peut être posée pour une œuvre de l'antiquité classique, elle se trouve au contraire au premier plan dans l'étude des écrits hagiographiques; en effet, si on se place au point de vue des idées du moyen âge, chaque adaptation nouvelle représente une production littéraire indépendante. Celui qui, de nos jours, se servirait de quelques procédés plus ou moins habiles, afin de présenter sous une forme renouvelée l'œuvre d'un prédécesseur, encourrait le risque de perdre pour le moins sa réputation d'écrivain; mais le moyen âge ne connut point les principes rigides de la propriété littéraire; l'antiquité avait eu le culte de la forme, plutôt que celui du fond, et les siècles qui la suivirent de près n'ont pu faire évoluer les idées à ce sujet. Les moines et le public qui lisait leurs écrits étaient satisfaits d'un récit qui n'apprenait rien d'original, mais où des faits universellement connus étaient combinés de quelque façon inattendue. Par l'étude des Vies S et N, nous avons vu à l'œuvre deux types intéressants d'hagiographes médiévaux; il est possible que l'auteur du remaniement N passait de son temps pour un écrivain de vrai mérite; il a bouleversé le récit qui lui servait de modèle, allongé la partie dialoguée et mis dans la bouche du premier ermite lui-même toute la narration des aventures de sa jeunesse; il s'est évertué à refaire avec d'autres phrases et d'autres mots les principaux épisodes de la narration; il a abrégé et amplifié à sa guise et s'est contenté rarement de reproduire strictement son modèle. Avant la découverte du *Parisinus* 919, nous connaissions déjà, comme dérivant de *a*, traduction grecque de la Vie latine de S. Jérôme, d'abord la rédaction écourtée *b*, qui, conservée dans nombre de manuscrits et traduite en plusieurs langues étrangères, doit avoir joui d'une vogue toute spéciale, puis une version altérée et interpolée, celle du groupe RT, une version abrégée M, et un remaniement libre Φ ; mais aucun de ces documents ne nous fait entrevoir un hagiographe aussi désireux de produire une œuvre personnelle que celui de la paraphrase N. Nous avons caractérisé

ailleurs l'auteur de la version du *Messunensis* (v. p. 60); dans une rédaction aussi simplifiée déjà que celle de *b*, il a supprimé tout ce qui lui paraissait encore un verbiage inutile; il a respecté les faits, mais il les a dépourvus de tout ornement littéraire; aucun copiste n'a poussé plus loin que lui le souci de la netteté et de la précision. Si la version *S* avait été découverte jadis, à l'époque où l'on n'était pas encore fixé sur la priorité de la *Vita* latine, on y aurait vu, plus qu'en tout autre document, la source grecque à laquelle aurait puisé S. Jérôme (1). A présent, elle nous apparaît comme le résidu du travail laborieux d'un grand nombre de scribes pendant une longue suite d'années.

Quand, pour un chef-d'œuvre classique, on établit la filiation des sources, on n'a en général d'autre but que de se rapprocher le plus possible du texte, tel qu'il est sorti de la plume de l'auteur; quand on tâche de mettre de l'ordre dans une série de documents hagiographiques, comme celle qui nous occupe, on se propose, non seulement de fixer le texte primitif, mais aussi de donner une bonne édition des versions subséquentes, surtout quand elles nous sont parvenues en plusieurs exemplaires. C'est sous ce rapport que le *Vaticanus* 2000, n° 16, nous a été particulièrement utile; un moine égyptien, sans doute déjà au V^e siècle, remania une copie de la traduction grecque *a* elle-même déjà fort altérée, et lui donna une forme plus simple et plus naïve; tout en gardant la finale où S. Jérôme signe son œuvre, il affirma, au début de son récit, que lui-même avait rencontré les disciples de S. Antoine et qu'il tenait ses renseignements de leur propre bouche (2). Cette version d'origine égyptienne eut la bonne fortune de se répandre rapidement : dans la seconde moitié du VI^e siècle,

(1) Qu'on se rappelle que la version *M*, la Vie copte, et la rédaction *b* ont été tour à tour l'objet d'une pareille méprise (cf. Bidez, o. c., p. iv et p. xxix-xxx, puis notre Introduction, p. 7-8).

(2) Pour des cas analogues, cf. H. Delehayé, *Les Légendes hagiographiques*, p. 79-80.

Eustratios en cite déjà deux extraits, et vers la même époque, ou peut-être déjà plus tôt, elle est traduite en Syriaque (1). Or le nouveau *Vaticanus B* paraît en donner la copie la plus fidèle, et nous a servi tout spécialement à en établir le texte.

La longue et lente évolution subie par la *Vita Pauli Thebaei* justifie pleinement l'intérêt que l'on porte à ce roman hagiographique. Traduit du latin en grec, et se multipliant en cette langue sous des formes multiples et variées, il a donné naissance à des versions copte, syriaque, arabe et éthiopienne. Si, au point de vue des relations entre l'Occident et l'Orient chrétiens, il est intéressant de constater que nous avons ici l'exemple fort rare d'une Vie de Saint qui, au début du V^e siècle, passa du latin en grec (2), il ne serait pas moins utile pour nous de connaître exactement les liens qui unissent entre-elles et à la version grecque les autres traductions en langue étrangère. Les documents que nous avons étudiés sont loin de décider de cette question épineuse; cependant, nous croyons avoir montré que la Vie copte et la Vie syriaque dérivent directement d'une copie *hellénique* de *b*, et que, pour le Syriaque, cette copie était étroitement apparentée à celle que nous trouvons dans le *Vaticanus B*. Le jour où l'on pourra déterminer de près la filiation de toutes les Vies de Paul de Thèbes, écrites dans les diverses langues, on aura gagné un élément précieux pour juger des rapports entre les populations chrétiennes du V^e au X^e siècle de notre ère.

Un spécialiste éminent (3) vient d'éclaircir par de nombreux exemples l'histoire des légendes hagiographiques qui naissent et se développent, par une lente élaboration, dans l'imagination de cet agent mystérieux et collectif qu'est le peuple, et

(1) M. Wright attribue au VI^e-VII^e siècle le manuscrit syriaque *add.* 12,173 du British Museum.

(2) Cf. Van den Ven, *S. Jérôme et la Vie du Moine Malchus le Captif*, p. 96-7.

(3) H. Delehaye, bollandiste, dans : *Les Légendes hagiographiques*, Bruxelles, 1905.

qui ne doivent à la collaboration du littérateur que leur fixation définitive. L'étude des Vies de Paul de Thèbes nous fait assister à un processus très différent. Ici, la tradition est littéraire à peu près d'un bout à l'autre; le rôle de l'agent collectif est nul ou insignifiant, car il ne pourrait y avoir, à la base du récit de S. Jérôme, qu'un noyau légendaire d'une élaboration courte et d'une importance minime; mais il y eut une série fort longue de scribes et de rédacteurs, qui ont recopié et remanié une œuvre originale, un roman d'ascète écrit au IV^e siècle par une des gloires de l'église chrétienne (1). Peut-être existe-t-il encore, dans les dépôts de manuscrits de l'Orient, assez de données, pour que, un jour, on soit à même d'écarter de l'histoire des Vies de Paul de Thèbes toute apparence de mystère.

(1) Notons une certaine analogie avec le cas spécial de la Vie de S. Procope, dont le P. Delehaye parle longuement au chapitre V; encore ici, c'est un document littéraire qui est le point de départ d'une suite d'adaptations et de remaniements.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

www.librocity.com
LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE GAND

EN VENTE :

- 1^{er} Fascicule : *P. Thomas*. Lucubrations Manilianae. 1888. — Prix : 2 francs.
- 2^e Fascicule : *H. Pirenne*. Histoire de la Constitution de la ville de Dinant au Moyen Age. 1889. — Prix : 4 francs.
- 3^e Fascicule : *F. Cumont*. Sur l'authenticité de quelques lettres de Julien. 1889. — Prix : 2 francs.
- 4^e Fascicule : *F. Cumont*. Notes sur un temple mithriaque à Ostie. 1891. — Prix : 2 francs.
- 5^e Fascicule : *H. Logeman*. Elckerlyc, a fifteenth Century Dutch morality, and Everyman, a nearly contemporary translation. 1892. — Prix : 4 francs.
- 6^e Fascicule : *J. Frederichs*. Robert le Bougre, premier inquisiteur général en France. 1892. — Prix : 2 francs.
- 7^e Fascicule : *H. Van der Linden*. Histoire de la Constitution de la ville de Louvain au Moyen Age. 1892. — Prix : 4 francs.
- 8^e Fascicule : *J.-J. Van Bierliet*. La mémoire. 1893. — Prix : 2 francs.
- 9^e Fascicule : *L. de la Vallée-Poussin*. Svayambhūpurāna, dixième chapitre. 1893. — Prix : 1 franc.
- 10^e Fascicule : *F. Cumont*. Anecdota Bruxellensia I : Chroniques byzantines du manuscrit 11376. 1894. — Prix : 2 fr. 50.
- 11^e Fascicule : *L. Parmentier*. Anecdota Bruxellensia II : Les extraits de Platon et de Plutarque du manuscrit 11360-63. 1894. — Prix : 2 fr. 50.
- 12^e Fascicule : *J. Bidez*. La biographie d'Empédocle. 1894. — Prix : 5 francs.
- 13^e Fascicule : *L. Willems*. Etude sur l'Ysengrinus. 1895. — Prix : 5 francs.
- 14^e Fascicule : *M. Basse*. De stijl-affectatie in Shakespeare, vooral uit het oogpunt van het euphuisme. 1895. — Prix : 5 francs.
- 15^e Fascicule : *H. Van der Linden*. Les Gildes marchandes dans les Pays-Bas au Moyen Age. 1896. — Prix : 4 francs.
- 16^e Fascicule : *L. de la Vallée-Poussin*. Textes et études tantriques I : Pañcakrama. 1896. — Prix : 4 francs.
- 17^e Fascicule : *Ch. Justice*. Anecdota Bruxellensia III : Le « Codex Schottanus » des extraits « de Legationibus ». 1896. — Prix : 4 francs.
- 18^e Fascicule : *P. Thomas*. Catalogue des manuscrits de classiques latins de la Bibliothèque royale de Bruxelles. 1896. — Prix : 4 francs.
- 19^e Fascicule : *L. Willems*. L'Élément historique dans le Coronement Loïs. 1896. — Prix : 3 francs.
- 20^e Fascicule : *Guillaume Des Marez*. Etude sur la propriété foncière dans les villes du moyen-âge et spécialement en Flandre, avec plans et tables justificatives. 1898. — Prix : 13 francs.
- 21^e Fascicule : *H. Logeman*. Faustus-Notes. A supplement to the Commentaries on Marlowe's « Tragical History of D. Faustus », 1898. — Prix : 5 francs.
- 22^e Fascicule : *Alfred Hansay*. Etude sur la formation et l'organisation économique du domaine de l'abbaye de Saint-Trond depuis les origines jusqu'à la fin du XIII^e siècle. 1899. — Prix : 4 francs.
- 23^e Fascicule : *E. Rolland*. Une copie de la vie de Théodose le Grand, conservée dans le Baroccianus 183. 1899. — Prix : 1 fr. 50.
- 24^e Fascicule : *H. Logeman*. The English Faust-Book of 1592. 1900. — Prix : 5 fr.
- 25^e Fascicule : *J. Bidez*. Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes, publiées avec une introduction. 1900. — Prix : 4 francs.
- 26^e Fascicule : *P. De Reul*. The Language of Caxton's Reynard the Fox. 1901. — Prix : 4 francs.
- 27^e Fascicule : *Jules Mees*. Histoire de la découverte des îles Açores et de l'origine de leur dénomination d'îles flamandes. 1901. — Prix : 4 francs.
- 28^e Fascicule : *H. Logeman*. Elckerlyc-Everyman. De vraag naar de Prioriteit opnieuw onderzocht. 1902. — Prix : 4 francs.
- 29^e Fascicule : *Joseph Mansion*. Les gutturales grecques. 1904. — Prix : 12 francs.
- 30^e Fascicule : *Herm. Smout*. Het Antwerpsch Dialect, met eene schets van de geschiedenis van dit dialect in de 17^e en 18^e eeuw. 1905. — Prix : 5 fr.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WILMINGTON
BOOK DUE
JUL 22 1981
7187433

C 769.1.11
Contribution a l'etude des vies d
Widener Library 002911446



3 2044 081 744 989

www.libtool.com.cn